

INVENTAIRE
V 26709

57

ALMANACH

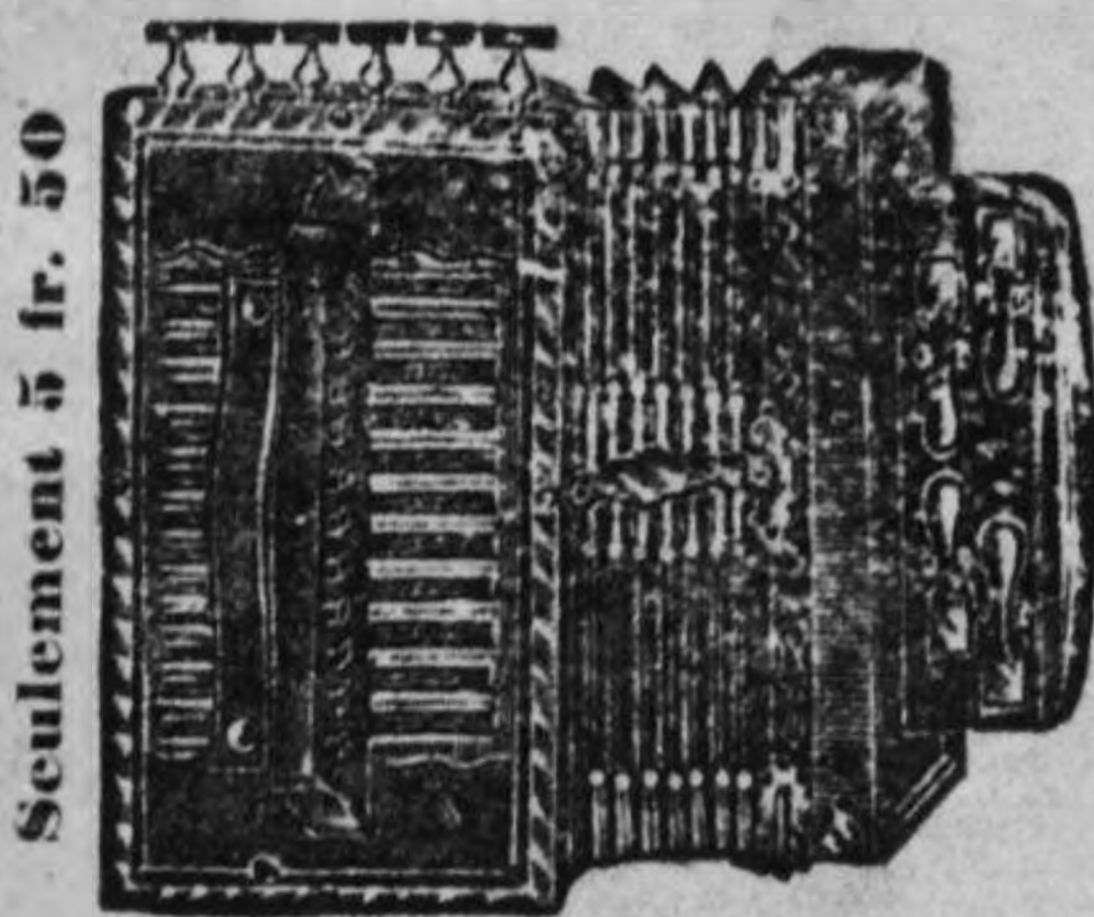
1904

57^e ANNÉE



AU DÉPOT CENTRAL DES ALMANACHS PUBLIÉS A PARIS
LIBRAIRIE PLON-NOURRIT ET C^{ie}, RUE GARANCIÈRE, 8

NOUVEAUTÉ SENSATIONNELLE!!!



Accordéon-Concert

“FRANCE”

très solidement construit avec ressort spiral incassable garanti, avec 16 pièces, 2 rangées de trompettes et de trombones magnifiques, 10 anneaux acoustiques et beaucoup d'autres ornements superbes; 10 touches, 2 doubles basses, 2 registres, 2 arrêts, 2 soufflets à double vent très solides et à large expansion, avec coins d'acier protecteurs, 50 voix larges et belle musique d'orgue à double

ble chœur : avec carillon (clochettes) 40 centimes en plus. Le même accordéon

à 3 chœurs, avec 70 voix, ne coûte que 7 fr. 50

à 4 chœurs, avec 90 voix, seulement 9 fr. 50

à 6 chœurs, avec 130 voix, seulement 14 fr. 50; à double rangée avec 21 touches, 4 doubles basses et 110 voix, il ne coûte que 12 fr. 50. — Envoi contre remboursement, port 1 fr. 25; emballage et manuel en français pour apprendre par soi-même, gratis. — Avant d'acheter un accordéon chez un concurrent, demandez d'abord mon catalogue illustré.

Vente exclusive chez ROBERT HUSBERG, Neuenrade, 300, Allemagne

BON-PRIME

Notre désir d'être agréables aux nombreux lecteurs de cet almanach nous permet de leur offrir, cette année, une **prime exceptionnelle** dont ils apprécieront tout l'intérêt. Grâce à des traités passés avec une des maisons les plus importantes de France, nous sommes à même d'envoyer à tout porteur du Bon-Prime de cet almanach, et dans les conditions ci-après énoncées, des *objets d'une réelle valeur artistique* : montres, chaînes américaines et giletières, cuillères à café.

Contre l'envoi au Service des primes, 8, rue Garancière, Paris, de ce bon accompagné d'un mandat-poste de la somme indiquée, nous enverrons *franco* l'objet choisi :

	MANDAT DE
1° Montre acier oxydé, à secondes	7 fr. 50
2° Chaîne américaine ou gentleman	3 fr. 50
3° Chaîne giletère	2 fr. 10
4° Six cuillères à café russes avec écrin	7 fr. 20

Rayer les objets non choisis.

Signature et adresse bien lisibles.

57^e ANNÉE.

50 CENTIMES.

ALMANACH ASTROLOGIQUE

SCIENTIFIQUE, ASTRONOMIQUE,

PHYSIQUE, SATIRIQUE, ANECDOTIQUE, ETC.

Magnétisme, Électricité, Locomotion aérienne,
Découvertes nouvelles, Progrès, etc.



AVEC GRAVURES

PARIS

Au Dépôt central des Almanachs

PUBLIÉS A PARIS

LIBRAIRIE PLON-NOURRIT ET C^{ie}, RUE GARANCIÈRE, 8.

CALENDRIER POUR 1904.

JANVIER. *Les jours croissent de 1 h. 6 m.*

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	ven.	CIRCONCISION.	7	56	4	11	3	4	5	27
2	sam.	s. Macaire, abbé	7	56	4	12	4	2	6	31
3	Dim.	s ^{te} Geneviève.	7	56	4	13	5	9	7	29
4	lun.	s. Rigobert.	7	56	4	14	6	22	8	21
5	mar.	s ^{te} Amélie.	7	55	4	15	7	39	9	5
6	mer.	EPIPHANIE.	7	55	4	16	8	56	9	43
7	jeud.	s. Lucien.	7	55	4	17	10	11	10	16
8	ven.	s ^{te} Gudule.	7	55	4	18	11	24	10	46
9	sam.	s. Julien.	7	54	4	19	—	—	11	16
10	Dim.	s. Guillaume.	7	54	4	21	0	35	11	46
11	lun.	s ^{te} Hortense.	7	54	4	22	1	44	0	18
12	mar.	s ^{te} Césarine.	7	53	4	23	2	50	0	52
13	mer.	Baptême de N.-S.	7	52	4	24	3	53	1	30
14	jeud.	s. Hilaire, évêq.	7	52	4	26	4	52	2	12
15	ven.	s. Paul, ermite.	7	51	4	27	5	45	3	0
16	sam.	s. Marcel.	7	51	4	29	6	33	3	52
17	Dim.	s. Antoine.	7	50	4	30	7	15	4	47
18	lun.	Ch. s. Pierre à R.	7	49	4	32	7	51	5	45
19	mar.	s. Sulpice.	7	48	4	33	8	23	6	44
20	mer.	s. Sébastien.	7	48	4	35	8	52	7	44
21	jeud.	s ^{te} Agnès, v. et m.	7	47	4	36	9	18	8	44
22	ven.	s. Vincent.	7	46	4	38	9	43	9	45
23	sam.	s. Raymond de P.	7	45	4	39	10	8	10	47
24	Dim.	s. Timothée.	7	44	4	41	10	33	11	50
25	lun.	Conv. de S. Paul.	7	43	4	42	11	1	—	—
26	mar.	s. Polycarpe, év.	7	42	4	44	11	32	0	54
27	mer.	s. Jean Chrysost.	7	41	4	46	0	8	1	59
28	jeud.	s. Cyrille.	7	39	4	47	0	51	3	5
29	ven.	s. Franç. de S.	7	38	4	49	1	42	4	10
30	sam.	s ^{te} Martine.	7	37	4	50	2	43	5	11
31	Dim.	Septuagésime.	7	36	4	52	3	53	6	6

Phases de la lune.

- ☾ Pl. L. le 3, à 5^h 56^m mat.
- ☾ D. Q. le 9, à 9^h 19^m soir.
- ☾ N. L. le 17, à 3^h 56^m soir.
- ☾ P. Q. le 25, à 8^h 50^m soir.

Passage de la lune au méridien.

- Le 3, à 0^h 0^m du soir.
- Le 9, à 5^h 26^m du mat.
- Le 17, à 11^h 59^m du mat.
- Le 25, à 5^h 52^m du soir.

CALENDRIER POUR 1904.

FÉVRIER \asymp *Les jours croissent de 1 h. 33 m.*

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	lun.	s. Ignace.	7	35	4	54	5	9	6	54
2	mar.	PURIFICATION.	7	33	4	55	6	28	7	36
3	mer.	s. Blaise.	7	32	4	57	7	47	8	13
4	jeud.	s ^{te} Jeanne de V.	7	30	4	58	9	4	8	46
5	ven.	s ^{te} Agathe.	7	29	5	0	10	19	9	18
6	sam.	s ^{te} Dorothee.	7	27	5	2	11	31	9	49
7	Dim.	Sexagésime.	7	26	5	4	—	—	10	21
8	lun.	s. J. de Matha.	7	24	5	5	0	40	10	54
9	mar.	s ^{te} Apolline.	7	22	5	7	1	45	11	31
10	mer.	s ^{te} Scholastique.	7	21	5	9	2	46	0	12
11	jeud.	s. Séverin.	7	19	5	10	3	41	0	58
12	ven.	s ^{te} Eulalie.	7	18	5	12	4	30	1	48
13	sam.	s. Polyeucte.	7	16	5	13	5	14	2	42
14	Dim.	Quinquagésime.	7	14	5	15	5	52	3	38
15	lun.	s. Faustin.	7	13	5	17	6	25	4	37
16	mar.	Mardi gras.	7	11	5	18	6	55	5	37
17	mer.	CENDRES.	7	9	5	20	7	22	6	37
18	jeud.	s. Siméon.	7	8	5	22	7	48	7	38
19	ven.	s. Barbat.	7	6	5	24	8	13	8	39
20	sam.	s. Eucher.	7	4	5	25	8	38	9	41
21	Dim.	Quadragesime.	7	2	5	27	9	5	10	44
22	lun.	Ch. de S. P. à Ant.	7	0	5	28	9	34	11	47
23	mar.	s. Pier. Damien.	6	58	5	30	10	7	—	—
24	mer.	s. Césaire. Q.-T.	6	56	5	32	10	46	0	51
25	jeud.	s. Mathias.	6	54	5	33	11	31	1	54
26	ven.	s. Porphyre.	6	53	5	35	0	25	2	54
27	sam.	s ^{te} Honorine.	6	51	5	36	1	28	3	50
28	Dim.	Reminiscere.	6	49	5	38	2	39	4	41
29	lun.	s. Sever.	6	47	5	40	3	56	5	25

Phases de la lune.

- ☾ Pl. L. le 1^{er}, à 4^h 42^m soir.
- ☾ D. Q. le 8, à 10^h 5^m mat.
- ☾ N. L. le 16, à 11^h 14^m mat.
- ☾ P. Q. le 24, à 11^h 18^m mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 1^{er}, à 0^h 0^m du soir.
- Le 8, à 5^h 51^m du mat.
- Le 16, à 0^h 12^m du soir.
- Le 24, à 6^h 17^m du soir.

CALENDRIER POUR 1904.

MARS. ♈ Les jours croissent de 1 h. 50 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	mar.	s. Aubin.	6	45	5	41	5	15	6	5
2	mer.	s ^{te} Camille.	6	43	5	43	6	34	6	40
3	jeud.	s ^{te} Cunégonde.	6	41	5	44	7	53	7	13
4	ven.	s. Casimir.	6	39	5	46	9	9	7	45
5	sam.	s. Théophile.	6	37	5	48	10	22	8	18
6	Dim.	Oculi.	6	35	5	49	11	31	8	52
7	lun.	s. Th. d'Aquin.	6	33	5	51	—	—	9	29
8	mar.	s. Jean de Dieu.	6	31	5	52	0	36	10	10
9	mer.	s ^{te} Françoise.	6	29	5	54	1	34	10	55
10	jeud.	40 Martyrs Mi-C.	6	27	5	55	2	26	11	44
11	ven.	s. Constantin.	6	25	5	57	3	12	0	36
12	sam.	s. Grégoire.	6	24	5	58	3	52	1	32
13	Dim.	Latare.	6	20	6	0	4	27	2	30
14	lun.	s ^{te} Mathilde.	6	18	6	1	4	58	3	29
15	mar.	s. Zacharie.	6	16	6	3	5	26	4	29
16	mer.	s. Abraham.	6	14	6	5	5	52	5	30
17	jeud.	s. Patrice.	6	12	6	6	6	17	6	31
18	ven.	s. Gabriel.	6	10	6	8	6	43	7	34
19	sam.	s. Joseph.	6	8	6	9	7	9	8	37
20	Dim.	LA PASSION.	6	6	6	11	7	37	9	40
21	lun.	s. Benoît.	6	4	6	12	8	9	10	44
22	mar.	s ^{te} Léa.	6	2	6	14	8	46	11	46
23	mer.	s. Victorien.	5	59	6	15	9	28	—	—
24	jeud.	s. Siméon.	5	57	6	17	10	18	0	46
25	ven.	Annonciation.	5	55	6	18	11	15	1	42
26	sam.	s. Emmanuel.	5	53	6	20	0	20	2	33
27	Dim.	LES RAMEAUX.	5	51	6	21	1	32	3	18
28	lun.	s. Gontran.	5	49	6	23	2	47	3	58
29	mar.	s ^{te} Eustasie.	5	47	6	24	4	5	4	34
30	mer.	s. Rioul.	5	45	6	26	5	23	5	8
31	jeud.	s ^{te} Cornélie.	5	43	6	27	6	40	5	40

Phases de la lune.

☉ Pl. L. le 2, à 2 ^h 57 ^m mat.
☾ D. Q. le 9, à 1 ^h 10 ^m mat.
☽ N. L. le 17, à 5 ^h 48 ^m mat.
☾ P. Q. le 24, à 9 ^h 46 ^m soir.
☉ Pl. L. le 31, à 0 ^h 53 ^m soir.

Passage de la lune au méridien.

Le 2, à 0 ^h 4 ^m du mat.
Le 9, à 6 ^h 15 ^m du mat.
Le 17, à 0 ^h 20 ^m du soir.
Le 24, à 6 ^h 6 ^m du soir.
Le 31, à 0 ^h 0 ^m du soir.

CALENDRIER POUR 1904.

AVRIL. 8 Les jours croissent de 1 h. 43 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	ven.	Vendredi saint.	5	41	6	29	7	56	6	13
2	sam.	s. Fr. de Paule.	5	38	6	30	9	9	6	47
3	Dim.	PAQUES.	5	36	6	32	10	18	7	23
4	lun.	s. Isidore	5	34	6	33	11	21	8	3
5	mar.	S. Vinc. Ferrier.	5	32	6	35	—	—	8	47
6	mer.	s. Célestin.	5	30	6	36	0	18	9	36
7	jeud.	s. Hégésippe.	5	28	6	38	1	7	10	28
8	vend.	s. Gauthier.	5	26	6	39	1	50	11	23
9	sam.	s. Hugues.	5	24	6	40	2	27	0	21
10	Dim.	Quasimodo.	5	22	6	42	3	0	1	20
11	lun.	s. Léon.	5	20	6	43	3	29	2	20
12	mar.	s. Jules.	5	18	6	45	3	55	3	20
13	mer.	s. Herménegilde.	5	16	6	46	4	21	4	21
14	jeud.	s. Tiburce.	5	14	6	48	4	46	5	24
15	ven.	s ^{te} Anastasie.	5	12	6	49	5	12	6	27
16	sam.	s. Fructueux.	5	10	6	51	5	40	7	31
17	Dim.	s. Anicet.	5	8	6	52	6	11	8	36
18	lun.	B ^e Marie de l'Inc.	5	6	6	54	6	46	9	40
19	mar.	s. Léon, pape.	5	4	6	55	7	27	10	42
20	mer.	s. Théotime.	5	2	6	57	8	14	11	39
21	jeud.	s. Anselme.	5	0	6	58	9	9	—	—
22	ven.	ss. Soter et Caius.	4	59	7	0	10	11	0	31
23	sam.	s. Georges.	4	57	7	1	11	18	1	17
24	Dim.	s. Fidèle.	4	55	7	3	0	30	1	57
25	lun.	s. Marc.	4	53	7	4	1	45	2	33
26	mar.	s. Clet.	4	51	7	6	3	0	3	6
27	mer.	s. Anthime.	4	49	7	7	4	16	3	38
28	jeud.	s. Paul de la Cr.	4	47	7	8	5	31	4	9
29	ven.	s. Pierre Martyr.	4	46	7	10	6	45	4	41
30	sam.	s ^{te} Catherine de S.	4	44	7	11	7	57	5	16

Phases de la lune.

- ☾ D. Q. le 7, à 6^h 2^m soir.
- ☾ N. L. le 15, à 10^h 2^m soir.
- ☾ P. Q. le 23, à 5^h 4^m mat.
- ☾ Pl. L. le 29, à 10^h 45^m soir.

Passage de la lune au méridien.

- Le 7, à 5^h 47^m du mat.
- Le 15, à 11^h 45^m du mat.
- Le 23, à 6^h 43^m du soir.
- Le 29, à 0^h 0^m du soir.

CALENDRIER POUR 1904.

MAI. H Les jours croissent de 1 h. 18 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	Dim.	s. Philippe et J.	4	42	7	13	9	4	5	54
2	lun.	s. Athanase.	4	40	7	14	10	5	6	37
3	mar.	Inv. de la s ^{te} Croix	4	39	7	16	10	59	7	24
4	mer.	s ^{te} Monique.	4	37	7	17	11	46	8	16
5	jeud.	s. Pie V.	4	36	7	19	—	—	9	11
6	ven.	s. Jean Porte Lat.	4	34	7	20	0	26	10	9
7	sam.	s. Stanislas.	4	32	7	21	1	0	11	8
8	Dim.	s. Désiré.	4	31	7	23	1	31	0	8
9	lun.	Rogations.	4	29	7	24	1	58	1	8
10	mar.	s. Antonin.	4	28	7	26	2	24	2	9
11	mer.	ss. Achille et Nér.	4	26	7	27	2	49	3	11
12	jeud.	ASCENSION.	4	25	7	28	3	14	4	14
13	ven.	s. Servais.	4	24	7	30	3	41	5	18
14	sam.	s. Pacôme.	4	22	7	31	4	11	6	24
15	Dim.	s. Cassius.	4	21	7	32	4	44	7	29
16	lun.	s. Honoré.	4	20	7	34	5	23	8	33
17	mar.	s. Pascal.	4	18	7	35	6	9	9	34
18	mer.	s. Venant.	4	17	7	36	7	2	10	29
19	jeud.	s. Pierre Célest.	4	16	7	38	8	3	11	17
20	ven.	s. Bernardin.	4	15	7	39	9	10	—	—
21	sam.	s ^{te} Virginie. V. j.	4	14	7	40	10	20	0	0
22	Dim.	PENTECOTE.	4	12	7	41	11	33	0	37
23	lun.	s. Didier.	4	11	7	43	0	47	1	10
24	mar.	N.-D. Auxiliatr.	4	10	7	44	2	1	1	41
25	mer.	s. Urbain. Q.-T.	4	9	7	45	3	14	2	11
26	jeu.	s. Philippe de N.	4	8	7	46	4	27	2	41
27	ven.	s ^{te} Marie-Mad.	4	7	7	47	5	39	3	13
28	sam.	s. Germain.	4	7	7	48	6	47	3	49
29	Dim.	TRINITÉ.	4	6	7	49	7	51	4	29
30	lun.	s. Félix, pap.	4	5	7	50	8	49	5	14
31	mar.	s ^{te} Angèle de M.	4	4	7	51	9	39	6	4

Phases de la lune.

☾ D. Q. le 7, à 0^h 0^m soir.
 ☽ N. L. le 15, à 11^h 7^m mat.
 ☾ P. Q. le 22, à 10^h 28^m mat.
 ☽ Pl. L. le 29, à 9^h 4^m mat.

Passage de la lune au méridien.

Le 7, à 6^h 1^m du mat.
 Le 15, à 0^h 3^m du soir.
 Le 22, à 6^h 27^m du soir.
 Le 29, à 0^h 0^m du soir.

CALENDRIER POUR 1904.

JUIN. 69 Les jours croissent de 20 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	mer.	s. Pamphile.	4	3	7	52	10	23	6	58
2	jeu.	FÊTE-DIEU.	4	3	7	53	11	0	7	55
3	ven.	s ^{te} Clotilde.	4	2	7	54	11	32	8	54
4	sam.	s. Quirin.	4	1	7	55	—	—	9	54
5	Dim.	s. Boniface.	4	1	7	56	0	1	10	55
6	lun.	s. Norbert.	4	0	7	57	0	27	11	56
7	mar.	s. Claude.	4	0	7	58	0	52	0	57
8	mer.	s. Médard.	3	59	7	58	1	17	1	59
9	jeu.	s. Félicien.	3	59	7	59	1	42	3	2
10	ven.	Fête du S.-Cœur.	3	59	8	0	2	10	4	7
11	sam.	s. Barnabé.	3	59	8	0	2	42	5	13
12	Dim.	s. Nabor.	3	59	8	1	3	18	6	18
13	lun.	s. Ant. de Pad.	3	58	8	1	4	1	7	22
14	mar.	s. Basile.	3	58	8	2	4	52	8	21
15	mer.	s ^{te} Germaine C.	3	58	8	3	5	51	9	14
16	jeu.	s. Jean-Fr. Régis.	3	58	8	3	6	57	10	0
17	ven.	s. Aurélien.	3	58	8	3	8	8	10	39
18	sam.	s ^{te} Marine.	3	58	8	4	9	22	11	14
19	Dim.	s. Gerv., s. Prot.	3	58	8	4	10	37	11	46
20	lun.	s. Silvere.	3	58	8	5	11	51	—	—
21	mar.	s. Louis de Gozz.	3	58	8	5	1	4	0	16
22	mer.	s. Paulin.	3	59	8	5	2	16	0	45
23	jeu.	s ^{te} Ethelrede.	3	59	8	5	3	27	1	16
24	ven.	Nat. de s. J.-Bapt.	3	59	8	5	4	35	1	50
25	sam.	s. Guillaume, ab.	3	59	8	5	5	39	2	27
26	Dim.	ss. Jean et Paul.	4	0	8	5	6	39	3	8
27	lun.	s. Ladislav.	4	0	8	5	7	32	3	55
28	mar.	s. Irénée.	4	1	8	5	8	19	4	47
29	mer.	s. Pierre, s. Paul.	4	1	8	5	8	59	5	43
30	jeud.	Comm. de s. Paul.	4	2	8	5	9	33	6	42

Phases de la lune.

- ☾ D. Q. le 6, à 6^h 2^m mat.
- ☾ N. L. le 13, à 9^h 19^m soir.
- ☾ P. Q. le 20, à 3^h 20^m soir.
- ☾ Pl. L. le 27, à 8^h 32^m soir.

Passage de la lune au méridien.

- Le 6, à 6^h 7^m du mat.
- Le 13, à 11^h 39^m du mat.
- Le 20, à 6^h 9^m du soir.
- Le 27, à 0^h 0^m du soir.

CALENDRIER POUR 1904.

JUILLET. ☾ Les jours diminuent de 1 h.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	ven.	s. Thierry.	4	2	8	4	10	3	7	42
2	sam.	Visitat. de N.-D.	4	3	8	4	10	31	8	42
3	Dim.	s. Anatole.	4	4	8	4	10	56	9	43
4	lun.	s ^{te} Berthe.	4	4	8	3	11	20	10	44
5	mar.	s ^{te} Zoé.	4	5	8	3	11	45	11	45
6	mer.	s. Tranquille.	4	6	8	3	—	—	0	47
7	jeud.	s. Procope.	4	6	8	2	0	11	1	50
8	ven.	s ^{te} Elisabeth, r.	4	7	8	2	0	40	2	54
9	sam.	s. Ephrem.	4	8	8	1	1	13	3	59
10	Dim.	s ^{te} Félicité.	4	9	8	1	1	52	5	4
11	lun.	s. Pie 1 ^{er} .	4	10	8	0	2	39	6	5
12	mar.	s. Jean Gualbert.	4	11	7	59	3	34	7	2
13	mer.	s. Eugène.	4	12	7	59	4	38	7	53
14	jeud.	s. Bonaventure.	4	13	7	58	5	49	8	37
15	ven.	s. Henri.	4	14	7	57	7	4	9	15
16	sam.	N.-D. du Carmel.	4	15	7	56	8	21	9	49
17	Dim.	s. Alexis.	4	16	7	55	9	38	10	20
18	lun.	s. Camille.	4	17	7	54	10	53	10	50
19	mar.	s. Vinc. de Paul.	4	18	7	53	0	6	11	21
20	mer.	s ^{te} Marguerite.	4	19	7	52	1	17	11	53
21	jeud.	s. Victor.	4	20	7	51	2	26	—	—
22	ven.	s ^{te} Madeleine.	4	22	7	50	3	31	0	29
23	sam.	s. Apollinaire.	4	23	7	49	4	32	1	8
24	Dim.	s ^{te} Christine, v.	4	24	7	48	5	27	1	52
25	lun.	s. Jacques le M.	4	25	7	47	6	15	2	42
26	mar.	s ^{te} Anne.	4	26	7	45	6	57	3	36
27	mer.	s. Pantaleon.	4	28	7	44	7	34	4	33
28	jeud.	s. Nazaire.	4	29	7	43	8	6	5	32
29	ven.	s ^{te} Marthe.	4	30	7	41	8	34	6	32
30	sam.	s. Ignace de L.	4	31	7	40	9	0	7	33
31	Dim.	s. Germ. l'Aux.	4	33	7	39	9	25	8	33

Phases de la lune.

- ☾ D. Q. le 5, à 11^h 3^m soir.
- ☀ N. L. le 13, à 5^h 36^m mat.
- ☾ P. Q. le 19, à 8^h 58^m soir.
- ☀ Pl. L. le 27, à 9^h 51^m mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 5, à 5^h 28^m du mat.
- Le 13, à 0^h 19^m du soir.
- Le 19, à 5^h 48^m du soir.
- Le 27, à 0^h 0^m du soir.

CALENDRIER POUR 1904.

AOUT. *np Les jours diminuent de 1 h. 38 m.*

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	lun.	s. Pierre ès liens.	4	34	7	37	9	50	9	34
2	mar.	s. Alphonse.	4	36	7	36	10	15	10	35
3	mer.	Inv. s. Etienne.	4	37	7	34	10	42	11	35
4	jeud.	s. Dominique.	4	38	7	33	11	12	0	39
5	ven.	N.-D. des Neiges.	4	39	7	31	11	47	1	42
6	sam.	Transfig de J.-C.	4	41	7	30	—	—	2	45
7	Dim.	s. Gaëtan.	4	42	7	28	0	29	3	47
8	lun.	s. Cyriaque.	4	44	7	27	1	18	4	46
9	mar.	s. Justin.	4	45	7	25	2	17	5	40
10	mer.	s. Laurent.	4	46	7	23	3	25	6	27
11	jeud.	s ^{te} Suzanne.	4	48	7	21	4	39	7	9
12	ven.	s ^{te} Claire.	4	49	7	19	5	56	7	46
13	sam.	s. Hippolyte. V.j.	4	51	7	18	7	15	8	19
14	Dim.	s. Eusèbe.	4	52	7	16	8	34	8	51
15	lun.	ASSOMPTION.	4	53	7	14	9	51	9	23
16	mar.	s. Roch.	4	55	7	13	11	5	9	55
17	mer.	s. Mammès.	4	56	7	11	0	16	10	30
18	jeud.	s ^{te} Hélène.	4	58	7	9	1	23	11	9
19	ven.	s. Joachim.	4	59	7	7	2	26	11	52
20	sam.	s. Bernard.	5	0	7	5	3	23	—	—
21	Dim.	s ^{te} Jeanne Chant.	5	2	7	3	4	13	0	39
22	lun.	s. Symphorien.	5	3	7	1	4	57	1	31
23	mar.	s. Philippe Benit.	5	5	7	0	5	35	2	27
24	mer.	s. Barthélemy.	5	6	6	58	6	8	3	25
25	jeud.	s. Louis, roi.	5	7	6	56	6	37	4	25
26	ven.	s. Zéphyrin.	5	9	6	54	7	4	5	25
27	sam.	s. Jos. Calasanz.	5	10	6	52	7	29	6	25
28	Dim.	s. Augustin.	5	12	6	50	7	54	7	26
29	lun.	Déc. de s. J.-B.	5	13	6	48	8	19	8	26
30	mar.	s ^{te} Rose de Lima.	5	15	6	46	8	45	9	27
31	mer.	s. Raymond Non.	5	16	6	44	9	14	10	29

Phases de la lune.

- ☾ D. Q. le 4, à 2^h 12^m soir.
- ☾ N. L. le 11, à 1^h 7^m soir.
- ☾ P. Q. le 18, à 4^h 36^m mat.
- ☾ Pl. L. le 26, à 1^h 11^m mat.

Passage de la lune au méridien.

- Le 4, à 5^h 35^m du mat.
- Le 11, à 11^h 59^m du mat.
- Le 18, à 6^h 19^m du soir.
- Le 26, à 0^h 0^m du soir.

CALENDRIER POUR 1904.

SEPTEMBRE. \simeq Les jours diminuent de 1 h. 44

			Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
JOURS.		FÊTES.	h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	jeud.	s. Leu et s. Gilles	5	17	6	42	9	46	11	31
2	ven.	s. Etienne, roi.	5	19	6	40	10	24	0	33
3	sam.	s. Lazare.	5	20	6	38	11	8	1	34
4	Dim.	s ^{te} Rosalie.	5	21	6	35	—	—	2	32
5	lun.	s. Laurent Justin.	5	23	6	33	0	1	3	26
6	mar.	s ^{te} Reine.	5	24	6	31	1	3	4	15
7	mer.	s. Cloud.	5	26	6	29	2	12	4	59
8	jeud.	Nativité de N.-D.	5	27	6	27	3	27	5	38
9	ven.	s. Omer, év.	5	29	6	25	4	45	6	14
10	sam.	s. Nicolas Tolent.	5	30	6	23	6	5	6	47
11	Dim.	s. Hyacinthe.	5	32	6	21	7	25	7	20
12	lun.	s ^{te} Pulchérie.	5	33	6	19	8	43	7	53
13	mar.	s. Aimé.	5	34	6	17	9	58	8	28
14	mer.	Exalt. de la Croix	5	36	6	15	11	10	9	7
15	jeud.	s. Nicomède.	5	37	6	12	0	17	9	49
16	ven.	s. Corneille.	5	39	6	10	1	17	10	36
17	sam.	Stig. de s. Franç.	5	40	6	8	2	10	11	27
18	Dim.	s. Joseph Cuper.	5	41	6	6	2	56	—	—
19	lun.	s. Janvier.	5	43	6	4	3	36	0	22
20	mar.	s. Eustache.	5	44	6	2	4	10	1	19
21	mer.	s. Matthieu. Q. T.	5	46	6	0	4	41	2	18
22	jeud.	s. Maurice.	5	47	5	57	5	9	3	18
23	ven.	s ^{te} Thècle.	5	49	5	55	5	34	4	18
24	sam.	N.-D. de la Merci.	5	50	5	53	5	58	5	18
25	Dim.	s. Firmin.	5	52	5	51	6	23	6	19
26	lun.	s ^{te} Justine.	5	53	5	49	6	49	7	20
27	mar.	ss. Côme et Dam.	5	54	5	47	7	17	8	22
28	mer.	s. Wenceslas.	5	56	5	45	7	48	9	24
29	jeud.	s. Michel, arch.	5	57	5	43	8	23	10	26
30	ven.	s. Jérôme.	5	59	5	41	9	5	11	26

Phases de la lune.

- ☾ D. Q. le 3, à 3^h 8^m mat.
- ☾ N. L. le 9, à 8^h 52^m soir.
- ☾ P. Q. le 16, à 3^h 22^m soir.
- ☾ Pl. L. le 24, à 5^h 59^m soir.

Passage de la lune au méridien.

- Le 3, à 5^h 56^m du mat.
- Le 9, à 11^h 36^m du mat.
- Le 16, à 5^h 57^m du soir.
- Le 24, à 0^h 0^m du soir.

CALENDRIER POUR 1904.

OCTOBRE. *m* Les jours diminuent de 1 h. 45.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	sam.	s. Remi.	6	0	5	38	9	53	0	24
2	Dim.	SS. Anges gard.	6	2	5	36	10	49	1	18
3	lun.	s. Denys l'Aréop.	6	3	5	34	11	53	2	8
4	mar.	s. François d'As.	6	5	5	32	—	—	2	52
5	mer.	s. Placide.	6	6	5	30	1	3	3	32
6	jeud.	s. Bruno.	6	8	5	28	2	17	4	8
7	ven.	s. Serge, ^{ste} Bacq.	6	9	5	26	3	35	4	42
8	sam.	^{ste} Brigitte.	6	11	5	24	4	55	5	14
9	Dim.	s. Denis, év.	6	12	5	22	6	14	5	47
10	lun.	s. François Borg.	6	13	5	20	7	32	6	22
11	mar.	s. Nicaise.	6	15	5	18	8	48	6	59
12	mer.	s. Wilfrid.	6	16	5	16	9	59	7	41
13	jeud.	s. Edouard.	6	18	5	14	11	4	8	27
14	ven.	s. Calixte.	6	19	5	12	0	2	9	18
15	sam.	^{ste} Thérèse.	6	21	5	10	0	52	10	13
16	Dim.	s. Léopold.	6	23	5	8	1	35	11	10
17	lun.	^{ste} Hedwige.	6	24	5	6	2	12	—	—
18	mar.	s. Luc, evang.	6	26	5	4	2	44	0	9
19	mer.	s. Pierre d'Alcan.	6	27	5	2	3	12	1	9
20	jeud.	s. Jean Cantius.	6	29	5	0	3	38	2	9
21	ven.	^{ste} Ursule.	6	30	4	58	4	3	3	10
22	sam.	s. Mellon.	6	32	4	56	4	27	4	11
23	Dim.	s. Rédempteur.	6	34	4	55	4	53	5	12
24	lun.	s. Raphaël.	6	35	4	53	5	20	6	14
25	mar.	s. Crépin, s. Cr.	6	37	4	51	5	50	7	16
26	mer.	s. Evariste.	6	38	4	49	6	24	8	19
27	jeud.	s. Frumence, v.	6	40	4	47	7	3	9	21
28	ven.	s. Simon, s. Jude	6	42	4	46	7	49	10	20
29	sam.	s. Narcisse.	6	43	4	44	8	42	11	16
30	Dim.	s. Lucain.	6	45	4	42	9	43	0	06
31	lun.	s. Quentin. V. j.	6	46	4	40	10	49	0	51

Phases de la lune.

- ☾ D. Q. le 2, à 2^h 1^m soir.
- ☾ N. L. le 9, à 5^h 34^m mat.
- ☾ P. Q. le 16, à 6^h 3^m mat.
- ☾ Pl. L. le 24, à 11^h 5^m mat.
- ☾ D. Q. le 31, à 11^h 22^m soir.

Passage de la lune au méridien.

- Le 2, à 5^h 36^m du mat.
- Le 9, à 0^h 6^m du soir.
- Le 16, à 6^h 21^m du soir.
- Le 24, à 0^h 0^m du soir.
- Le 31, à 5^h 20^m du mat.

CALENDRIER POUR 1904.

NOVEMBRE. ➔ *Les jours diminuent de 1 h. 20*

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	mar.	TOUSSAINT.	6	48	4	39	11	59	1	31
2	mer.	<i>Les Trépassés.</i>	6	49	4	37	—	—	2	7
3	jeud.	s. Marcel.	6	51	4	36	1	13	2	40
4	ven.	s. Charles Borr.	6	53	4	34	2	29	3	11
5	sam.	^{ste} Bertilde.	6	54	4	32	3	46	3	42
6	Dim.	s. Léonard.	6	56	4	31	5	4	4	15
7	lun.	s. Ernest.	6	57	4	29	6	21	4	51
8	mar.	Les 4 Couronnés	6	59	4	28	7	35	5	30
9	mer.	s. Théodore.	7	1	4	27	8	45	6	15
10	jeud.	s. André Avellin	7	2	4	25	9	48	7	5
11	ven.	s. Martin.	7	4	4	24	10	44	7	59
12	sam.	s. René, év.	7	5	4	22	11	31	8	57
13	Dim.	s. Didace.	7	7	4	21	0	11	9	57
14	lun.	s. Stanisl. Kotska	7	9	4	20	0	45	10	58
15	mar.	^{ste} Gertrude.	7	10	4	18	1	15	11	59
16	mer.	s. Edmond.	7	12	4	17	1	42	—	—
17	jeud.	s. Grégoire Thau.	7	13	4	16	2	7	0	59
18	ven.	s. Eyles.	7	15	4	15	2	31	1	59
19	sam.	^{ste} Elisabeth.	7	16	4	14	2	56	3	0
20	Dim.	s. Félix de Valois	7	18	4	13	3	22	4	2
21	lun.	<i>Présent. de N.-D.</i>	7	20	4	12	3	50	5	5
22	mar.	^{ste} Cécile.	7	21	4	11	4	23	6	8
23	mer.	s. Clément.	7	22	4	10	5	1	7	12
24	jeud.	s. Jean de la Cr.	7	24	4	9	5	45	8	14
25	ven.	^{ste} Catherine.	7	25	4	8	6	36	9	12
26	sam.	^{ste} Gen. des Ard	7	27	4	8	7	35	10	5
27	Dim.	AVENT.	7	28	4	7	8	40	10	52
28	lun.	s. Sosthène.	7	30	4	6	9	49	11	34
29	mar.	s. Saturnin.	7	31	4	5	11	1	0	10
30	mer.	s. André.	7	33	4	5	—	—	0	43

Phases de la lune.

☾ N. L. le 7, à 3 ^h 46 ^m soir.
☾ P. Q. le 15, à 0 ^h 45 ^m mat.
☾ Pl. L. le 23, à 3 ^h 21 ^m mat.
☾ D. Q. le 30, à 7 ^h 47 ^m mat.

L'assage de la lune au méridien.

Le 7, à 11 ^h 40 ^m du mat.
Le 15, à 6 ^h 33 ^m du soir.
Le 23, à 0 ^h 0 ^m du soir.
Le 30, à 5 ^h 58 ^m du mat.

CALENDRIER POUR 1904.

DÉCEMBRE. ☾ Les jours diminuent de 27 m.

JOURS.		FÊTES.	Lever du Soleil.		Couch. du Soleil.		Lever de la Lune.		Couch. de la Lune.	
			h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
1	jeud.	s. Eloi.	7	34	4	4	0	15	1	14
2	ven.	s ^{te} Bibiane.	7	35	4	4	1	29	1	44
3	sam.	s. Franç. Xav.	7	36	4	3	2	44	2	14
4	Dim.	s ^{te} Barbe.	7	38	4	3	3	59	2	47
5	lun.	s. Sabas, abbé.	7	39	4	2	5	13	3	23
6	mar.	s. Nicolas.	7	40	4	2	6	24	4	4
7	mer.	s. Ambroise.	7	41	4	2	7	31	4	51
8	jeud.	Imm. Conception.	7	42	4	2	8	31	5	44
9	ven.	s ^{te} Léocadie.	7	43	4	1	9	23	6	41
10	sam.	N.-D. de Lorette.	7	44	4	1	10	—	7	41
11	Dim.	s. Damase.	7	45	4	1	10	45	8	42
12	lun.	s. Valery.	7	46	4	1	11	17	9	44
13	mar.	s ^{te} Lucie.	7	47	4	1	11	45	10	45
14	mer.	s. Nicaise. Q.-T.	7	48	4	1	0	11	11	46
15	jeud.	s. Mesmin.	7	49	4	2	0	35	—	—
16	ven.	s ^{te} Adélaïde.	7	50	4	2	0	59	0	47
17	sam.	s ^{te} Olympe.	7	50	4	2	1	24	1	48
18	Dim.	s. Gatien.	7	51	4	2	1	51	2	50
19	lun.	s. Meurice.	7	52	4	3	2	21	3	53
20	mar.	s. Philogone.	7	52	4	3	2	56	4	56
21	mer.	s. Thomas.	7	53	4	3	3	38	6	0
22	jeud.	s. Honorat.	7	53	4	4	4	27	7	1
23	ven.	s ^{te} Victoire.	7	54	4	5	5	24	7	58
24	sam.	s ^{te} Delphine. V. j.	7	54	4	5	6	28	8	49
25	Dim.	NOEL.	7	55	4	6	7	38	9	34
26	lun.	s. Etienne.	7	55	4	6	8	51	10	13
27	mar.	s. Jean, ap.	7	55	4	7	10	5	10	48
28	mer.	Les ss. Innocents	7	55	4	8	11	19	11	19
29	jeud.	s. Thomas de C.	7	55	4	9	—	—	11	49
30	ven.	s ^{te} Colombe.	7	56	4	10	0	33	0	18
31	sam.	s. Sylvestre.	7	56	4	10	1	46	0	49

Phases de la lune.

- ☾ N. L. le 7, à 3^h 56^m mat.
- ☾ P. Q. le 14, à 10^h 16^m soir.
- ☾ Pl. L. le 22, à 6^h 10^m soir.
- ☾ D. Q. le 29, à 3^h 55^m soir.

Passage de la lune au méridien.

- Le 7, à 0^h 12^m du soir.
- Le 14, à 5^h 54^m du soir.
- Le 22, à 0^h 0^m du soir.
- Le 29, à 5^h 39^m du mat.



L'ANNÉE 1904

L'ANNÉE 1904 RÉPOND AUX ANNÉES :

- 6617 de la période julienne.
- 2680 des Olympiades. La 4^e année de la 670^e Olympiade commence en juillet 1904.
- 2657 de la fondation de Rome, selon Varron (mars).
- 2651 de l'époque de Nabonassar, depuis février. •
- 1904 de la naissance de Jésus-Christ.
- 1321 de l'Hégire ou année des Turcs.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

Nombre d'or.	5	Cycle solaire.	9
Epacte.	13	Indiction romaine.	2
Lettre dominicale.			CB

FÊTES MOBILES.

- La Septuagésime, le 31 janvier.
- Les CENDRES, le 17 février.
- PAQUES, le 3 avril.
- Les Rogations, les 9, 10 et 11 mai.
- L'ASCENSION, le 12 mai.

LA PENTECOTE, le 22 mai.

La Trinité, le 29 mai.

La FÊTE-DIEU, le 2 juin.

L'Avent, le 27 novembre.

QUATRE-TEMPS.

Les 24, 26 et 27 février.	Les 21, 23 et 24 septembre.
Les 25, 27 et 28 mai.	Les 14, 16 et 17 décembre.

COMMENCEMENT DES SAISONS.

Le Printemps commencera le 21 mars, à 1 heure 8 minutes du matin. *Equinoxe.*

L'Été commencera le 21 juin, à 9 heures 0 minute du soir.

L'Automne commencera le 23 septembre, à 11 heures 49 minutes du matin. *Equinoxe.*

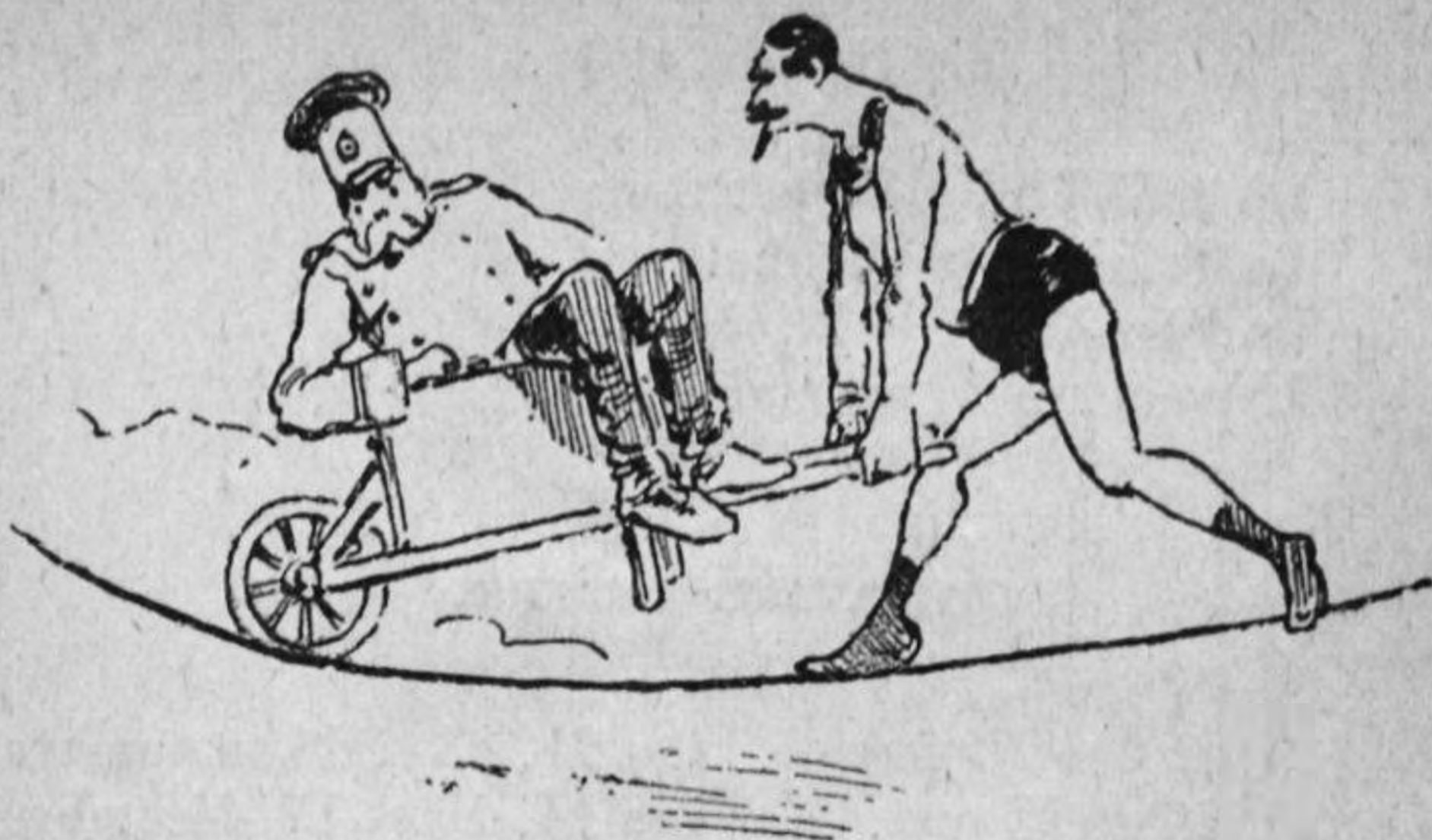
L'Hiver commencera le 22 décembre, à 6 heures 23 m, du matin.

ÉCLIPSES DE 1904.

Il y aura en 1904 deux éclipses de soleil.

1. Éclipse annulaire de soleil, le 17 mars 1904, invisible à Paris.
2. Éclipse totale de soleil, le 9 septembre 1904, invisible à Paris.

ORGUES D'ALEXANDRE (*Voir aux annonces.*) Délais de paiement.



SIGNES DU ZODIAQUE.

	Degrés.		Degrés
0 ♈ Aries, le Bélier .	0	7 ♏ Scorpius, le Scor-	
1 ♉ Taurus, le Taureau	30	pion	210
2 ♊ Gemini, les Gé-		8 ♐ Sagittarius, le	
meaux	60	Sagittaire. .	240
3 ♋ Cancer, l'Écrevisse	90	9 ♑ Capricornus, le	
4 ♌ Leo, le Lion. . .	120	Capricorne .	270
5 ♍ Virgo, la Vierge	150	10 ♒ Aquarius, le	
6 ♎ Libra, la Balance	180	Verseau. . .	300
		11 ♐ Pisces, les Pois-	
		sons	330

☼ Le Soleil. — ☾ La Lune, satellite de la terre.





PLANÈTES.

♿ Mercure. ♀ Vénus. ♂ Terre. ♂ Mars. ♃ Jupiter.
 ♄ Saturne. ♅ Uranus. ♆ Neptune. ♁ Vesta. ♀ Junon.
 ♄ Cérès. ♀ Pallas. Junon. Vesta. Astrée. Hébé. Iris.
 Flore. Métis. Hygie. Parthénope. Victoria. Egérie. Irène.
 Eunomia. Psyché. Thétis. Melpomène. Fortuna. Massalia.
 Lutetia. Calliope. Thalie. Thémis. Phocée. Proserpine.
 Euterpe. Bellone. Amphitrite. Uranie. Euphrosyne. Po-
 mone. Polymnie. Circé. Leucothée. Atalante. Fidès.
 Lédæ. Lætitia. Harmonia. Daphné. Isis. Ariane. Nysa.
 Eugenia. Hestia. Aglaïa. Doris. Palès. Virginia. Nemausa.
 Europa. Calypso. Alexandra. Pandore. Méléte. Mnémo-
 syne. Concordia. Olympia. Écho. Danaé. Erato. Ausonia.
 Angelina. Maximiliana. Maja. Asia. Leto. Hesperia. Pa-
 nopea. Niobé. Feronia. Clytia. Galathea. Eurydice.
 Freia. Frigga. Diana. Eurynome. Sapho. Terpsichore.
 Alcmène. Béatrix. Clio. Io. Sémélé. Sylvia. Thisbé.
 Antiope. Udine. Aréthusa. Æglé. Clotho. Ianthé.





TABLEAU

DES PLUS GRANDES MARÉES EN 1904

MOIS	JOURS ET HEURES DE LA SYZYGIE	HAUTEUR de la marée
JANVIER.	{ P. L. le 3, à 5 h. 56 m. du mat. 1,05 N. L. le 17, à 3 h. 56 m. du soir. 0,82	
FÉVRIER.	{ P. L. le 1 ^{er} , à 4 h. 42 m. du soir. 1,13 N. L. le 16, à 11 h. 14 m. du mat. 0,87	
MARS.	{ P. L. le 2, à 2 h. 57 m. du mat. 1,17 N. L. le 17, à 5 h. 48 m. du mat. 0,91 P. L. le 31, à 0 h. 53 m. du soir. 1,14	
AVRIL.	{ N. L. le 15, à 10 h. 2 m. du soir. 0,92 P. L. le 29, à 10 h. 45 m. du soir. 1,05	
Mai.	{ N. L. le 15, à 11 h. 7 m. du mat. 0,92 P. L. le 29, à 9 h. 4 m. du mat. 0,93	
JUIN.	{ N. L. le 13, à 9 h. 19 m. du soir. 0,94 P. L. le 27, à 8 h. 32 m. du soir. 0,84	
JUILLET.	{ N. L. le 13, à 5 h. 36 m. du mat. 1,00 P. L. le 27, à 9 h. 51 m. du mat. 0,82	
AOUT.	{ N. L. le 11, à 1 h. 7 m. du soir. 1,11 P. L. le 26, à 1 h. 11 m. du mat. 0,86	
SEPTEMBRE.	{ N. L. le 9, à 8 h. 52 m. du soir. 1,17 P. L. le 24, à 5 h. 59 m. du soir. 0,89	
OCTOBRE.	{ N. L. le 9, à 5 h. 34 m. du mat. 1,16 P. L. le 24, à 11 h. 5 m. du mat. 0,89	
NOVEMBRE.	{ N. L. le 7, à 3 h. 46 m. du soir. 1,08 P. L. le 23, à 3 h. 21 m. du mat. 0,90	
DÉCEMBRE.	{ N. L. le 7, à 3 h. 56 m. du mat. 0,97 P. L. le 22, à 6 h. 10 m. du soir. 0,93	

On a remarqué que, dans nos ports, les plus grandes

marées suivent d'un jour et demi la nouvelle et la pleine lune. Ainsi, on aura l'époque où elles arrivent en ajoutant un jour et demi à la date des syzygies. On voit, par ce tableau, que pendant l'année 1904 les plus fortes marées seront celles des 4 janvier, 3 février, 3 mars, 2 avril, 1^{er} mai, 14 juillet, 13 août, 11 septembre, 10 octobre et 9 novembre. Ces marées, surtout celles des 4 janvier, 3 février, 3 mars, 2 avril, 1^{er} mai, 13 août, 11 septembre, 10 octobre et 9 novembre, pourraient occasionner quelques désastres si elles étaient favorisées par les vents.

Voici l'unité de hauteur pour quelques ports :

Port de Brest.	3 m. 20	Port de Saint-Malo....	5 m. 67
— Lorient.	2 m. 38	— Audierne.....	2 m. 00
— Cherbourg	2 m. 82	— Croisic.....	2 m. 50
— Granville	6 m. 11	— Dieppe	4 m. 44

Pour avoir la hauteur d'une grande marée dans un port, il faut multiplier la hauteur de la marée prise dans le tableau précédent par l'unité de hauteur qui convient à ce port. *Exemple* : Quelle sera à Saint-Malo la hauteur de la marée qui arrivera le 3 mars 1904, un jour et demi après la syzygie du 2 mars ? Multipliez 5 m. 67, unité de hauteur à Saint-Malo, par le facteur 1.17 du tableau : vous aurez 6 m. 63 pour la hauteur de la mer au-dessus du niveau moyen qui aurait lieu si l'action du soleil et de la lune venait à cesser.



CALENDRIER DU JARDINIER.



Janvier.

Labour à la bêche des terrains qui doivent être semés aux mois de mars et avril. — Conduire le fumier. — Confection de couches. — Semer sur couche laitues et carottes hâtives. — Repiquer sous cloches laitues et romaines. — Si le temps est beau, donner de l'air

aux artichauts. — Forcer les asperges. — Semer pois michaux hâtifs sur costières. — Visiter la serre aux légumes.

Planter arbres fruitiers dans les sols secs, s'il ne gèle pas. — Laver au lait de chaux les arbres fruitiers couverts de lichen et de mousse. — Tailler les poiriers et pommiers.

Utiliser les mauvais jours en fabriquant des paillasons.

Février.

Continuer les labours et les fumures. — Semer en pleine terre poireaux, persil, cerfeuil, cresson alénois, pois hâtifs et oignons blancs, fèves de marais. — Semer sur couche melons, haricots pour récolter en vert, radis. — Repiquer sur couche laitues et romaines hâtives. — Aérer les artichauts. — Récolter les choux de Bruxelles. — Labourer les asperges.

Continuer les plantations et la taille des arbres fruitiers à pépins. — Commencer la taille des arbres à noyaux. — Écheniller les haies et les arbres. — Planter et tailler la vigne.

Mars.

Continuer la préparation des carrés. — Semer sur costières ou couche sourde les choux d'York, de Milan, quintal et les choux-raves. — Semer en pleine terre betteraves, carottes, pois, chicorée, etc. — Planter les pommes de terre hâtives, griffes d'asperges et bulbes d'ail et d'échalote. — Découvrir les artichauts. — Renouveler les réchauds des couches. — Planter les porte-graines. — Donner de l'air aux plantes sous châssis.

Terminer la taille des arbres fruitiers. — Bouturer les groseilliers. — Abriter contre les froids les pêchers, abricotiers qui vont fleurir.

Avril.

Semer sur couche les céleri, chicorée, citrouilles, courges, cornichons. — Semer en pleine terre toutes les graines, sauf les haricots. — Repiquer les choux-fleurs semés en janvier sur couche. — Arroser si cela est utile. — Labourer et œilletonner les artichauts. — Planter les fraisiers. — Récolter les asperges.

Continuer à abriter les arbres fruitiers en fleur, tels que pêchers, abricotiers. — Pratiquer les greffes.

Mai.

Continuer les semis des mois de mars et d'avril. — Semer les choux-fleurs, salsifis et brocolis. — Transplanter laitue, romaine, chicorée. — Repiquer sur couche sourde et sous cloches les melons. — Pincer les fèves. — Ramer les pois. — Semer haricots pour récolter en sec. — Planter ciboules et poireaux. — Déchausser les échalotes. — Mettre en place et en pleine terre les tomates. — Arroser amplement et fréquemment.

Ebourgeonner les arbres fruitiers. — Palisser la vigne.

Juin.

Continuer à semer les haricots. — Lier les romaines et les chicorées. — Transplanter les choux, choux-fleurs, oignons, poireaux, etc., semés au printemps en pépinière. — Ramer les pois et les haricots. — Enlever les coulants des fraisiers. — Pincer les tomates. — Tailler les melons de seconde saison. — Récolter artichauts, fraises, melons hâtifs cultivés sous châssis. — Arroser les fraisiers et tous les légumes qui demandent beaucoup d'eau. — Biner et sarcler.

Continuer à ébourgeonner et palisser les arbres fruitiers. — Commencer à récolter les cerises.

Juillet.

Semer les pois tardifs. — Renouveler les semis d'oi-

gnons. — Lier les chicorées et scaroles. — Lier et butter les cardons. — Récolter pommes de terre hâtives, échalotes, ail. — Tailler une seconde fois les melons. — On commence à récolter les cornichons. — Arroser et butter les céleris. — Sarcler et biner les carottes, betteraves, etc. — Récolter les semences et porte-graines à mesure qu'ils mûrissent. — Enlever les coulants des fraisiers.

Ecussonner et desserrer les ligatures des greffes du printemps. — Ebourgeonnement et palissage des pêchers, vignes, etc. — Enlever les feuilles qui couvrent complètement les pêches et les abricots.

Août.

Semer chicorée, navets, épinards, mâche, choux cœur de bœuf et pain de sucre, etc. — Repiquer les plants de fraisiers. — Arroser largement. — Surveiller les porte-graines. — Semer les oignons blancs hâtifs. — Biner et sarcler. — Butter les céleris et cardons. — Récolter les oignons.

Continuer à écussonner et à palisser. — Commencer l'épamprage des treilles et des vignes. — Opérer la taille en vert dite *cassement*. — Détruire les animaux et insectes qui attaquent les fruits mûrs.

Septembre.

Semer choux-fleurs demi-durs, laitue d'hiver, radis noirs, épinards pour mars et avril, mâche. — Planter choux et chicorée pour l'hiver. — Repiquer l'oignon blanc. — Terminer la récolte des graines. — Empoter les fraisiers qui doivent être forcés. — Préparer les silos et magasins destinés aux racines. — Planter oseille et fraisiers. — Labourer et fumer les carrés non occupés. — Terminer la récolte des oignons.

Continuer l'épamprage des vignes. — Récolter et sécher les prunes à pruneaux. — Biner les pépinières. — Opérer le dernier pincement. — Récolter les poires.

Octobre.

Planter griffes d'asperges dans les sols secs. — Supprimer les vieux pieds d'artichauts. — Repiquer les choux d'York, cœur de bœuf et pain de sucre. — Planter les choux de printemps et les laitues d'hiver. — Détruire les vieilles couches. — Récolter les navets. — Mettre en jauge les choux cabus pommés.

Commencer la plantation des arbres fruitiers qui se dépouillent de leurs feuilles. — Continuer la récolte des fruits à pépins.

Novembre.

Semer mâche, pois hâtifs et carottes de Hollande. — Butter les artichauts. — Mettre en place les choux semés en août. — Replanter oseille. — Rentrer dans les caves les cardons, chicorée, céleri, choux-fleurs et les derniers artichauts. — Arracher les carottes, betteraves et navets.

Continuer, s'il y a lieu, les plantations des arbres fruitiers. — Préparer les trous pour les plantations du printemps.

Ramasser les feuilles et confectionner les composts.

Décembre.

Couvrir les artichauts de feuilles et de fumier. — Visiter les légumes conservés dans les silos ou les caves, et donner de l'air pendant le jour. — Commencer les labours d'hiver.

Continuer les plantations et commencer la taille des arbres à pépins.

L'Élixir de Virginie guérit les *varices*, la *phlébite*, le *varicocèle*, et est souverain contre les accidents du retour d'âge. (*Voir aux annonces.*)

ASTRONOMIE ET MÉTÉOROLOGIE

INFLUENCE DES TACHES DU SOLEIL SUR LA DIRECTION DES VENTS

Un savant anglais, B. Mac Dowald, croit avoir établi, par des observations faites sur les relevés météorologiques et astronomiques des soixante dernières années, que les vents du nord sont moins fréquents aux époques de maximum des taches solaires, qu'aux époques de minimum. Ce fait, dit le *Cosmos*, ne doit pas étonner quand on sait que l'activité solaire se traduit très probablement par des variations de température à la surface de la terre.

LA TEMPÉRATURE DU SOLEIL

Bon nombre de physiciens météorologistes ont donné des chiffres très différents les uns des autres, comme représentant la température du soleil. A son tour, un astronome anglais avait fait des recherches qui lui avaient permis d'évaluer à 6,200 degrés cette température de la surface solaire. De nouvelles études lui ont fait modifier ses appréciations et l'ont amené à adopter d'abord le chiffre de 5,773 degrés centigrades, puis celui de 6,085 degrés et finalement le chiffre plus élevé de près de 800 degrés, soit 6,883 degrés, est considéré jusqu'à nouvel ordre comme celui de la température effective de la photosphère solaire.

Nous ne pouvons guère nous faire quelque idée d'une pareille température, près de trois fois plus élevée que les plus hauts degrés de chaleur obtenus

dans les laboratoires scientifiques, soit par la combustion des gaz, soit même par l'étincelle électrique (2,500 degrés).

LA LUNE

Jusqu'à ces derniers temps, la lune, notre fidèle satellite, passait pour un astre mort, dépourvu d'atmosphère. Or, d'après M. Pickering, l'astronome américain, une tache entourant le point de la surface lunaire appelé *cratère de Linné*, aurait singulièrement augmenté depuis les observations faites en 1898 et 1899. M. Pickering attribue ce changement de dimensions à une activité croissante du cratère; pour la tache qui s'est produite au cours de l'éclipse de lune du 6 octobre 1902, il suppose qu'il y a eu, à un moment donné, une plus grande condensation d'humidité autour du cratère. L'accroissement normal a d'ailleurs été constaté par différentes observations.

Or, s'il y a de l'humidité dans la lune, il y a de l'eau, et la présence de l'eau dénonçant l'existence d'une atmosphère, la lune serait peu ou prou un astre comme le nôtre. De cette constatation à la supposition que notre satellite est habitable et habitée, il n'y a plus qu'un pas.

LA COMÈTE PERRINE

L'année 1902 a été signalée par la découverte d'une nouvelle comète, dite comète Perrine. Elle fut trouvée par l'astronome Perrine, à l'observatoire américain de Lick, le 1^{er} septembre, et en même temps par l'astronome Pickering, du bureau central

de Kiel, enfin aperçue le 2 septembre par M. Borelly à l'observatoire de Marseille. M. Borelly a constaté l'existence d'un noyau de forme allongée qui se dédouble presque aussitôt. Dès le 5 septembre, la lumière diminuait sensiblement. On a évalué sa marche journalière à 16 milliards de kilomètres, ce qui a amené la comète à la distance minimum de la terre, le 3 octobre, et du soleil le 23 novembre. De Paris, Perrine-Comète a été visible à l'œil nu et très distinctement avec une simple lunette-jumelle de théâtre.

LA TEMPÉRATURE SOUTERRAINE

Le percement du Simplon a été l'occasion d'observations intéressantes touchant la température du sous-sol d'autant plus élevée que l'on s'enfonce davantage. Depuis le commencement des travaux jusqu'au mois de septembre 1902, le travail de perforation s'était avancé de 6,400 mètres au débouché nord, de 5,200 au débouché sud. A 1,000 mètres du débouché nord, la température était de $12^{\circ},4$; à 1,000 mètres du débouché sud, de $16^{\circ},4$; à 2,000 mètres du débouché nord, $17^{\circ},6$; à 2,000 mètres de débouché sud, 21° ; à 3,940 mètres du débouché nord, on trouva 24 degrés et demi; à 4,602 mètres 30 degrés; 5,000 mètres, $31^{\circ},9$. La température la plus haute relevée fut de $33^{\circ},5$. En octobre, l'affluence d'une énorme quantité d'eau arrêta les travaux en chassant les ouvriers des têtes d'attaque. Le débit de la source était de plus de 600 litres à la seconde, soit 3,600 mètres cubes par minute. Ce courant, s'il gêna et retarda singulièrement les travaux, eut du moins l'avantage de refroidir dans une propor-

tion très sensible la température de la roche et l'atmosphère du tunnel.

LA DURÉE DU JOUR

Le jour est-il aujourd'hui plus court ou plus long qu'autrefois ?

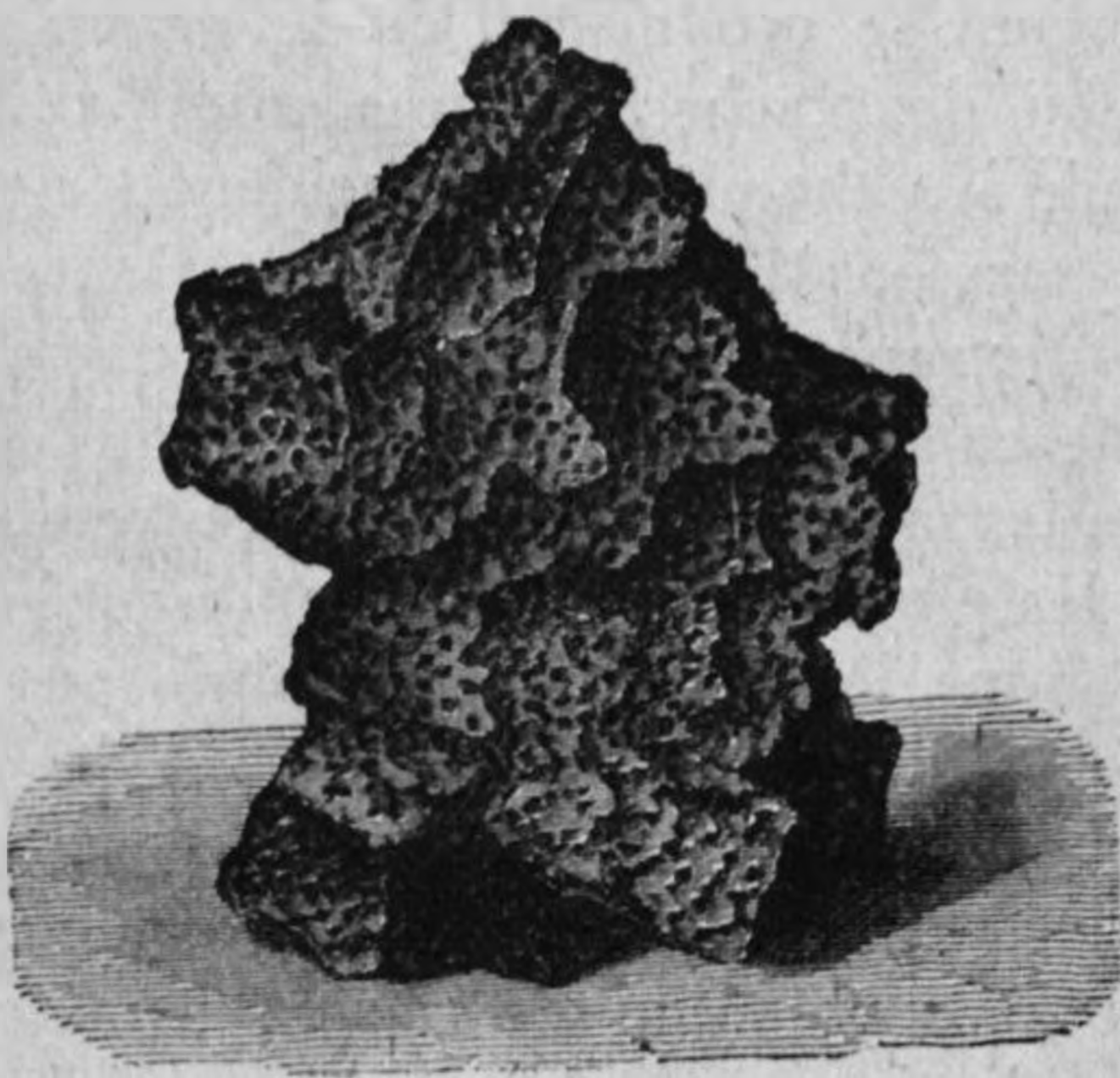
Laplace disait que, par suite du refroidissement séculaire de la Terre, la durée du jour n'avait pas été altérée d'une façon appréciable depuis deux mille ans. D'après de nouvelles recherches de M. Woodward, la durée du jour, par suite du refroidissement séculaire du globe, a pu être réduite par la seule perte de chaleur interne à un six-centième de sa valeur primitive. Pour ce qui est d'une variation pendant un laps de temps déterminé, on admet que la durée du jour ne changera pas ou n'a pas changé, selon le cas, d'une demi-seconde au cours d'une période de dix millions d'années, à compter de l'époque initiale.

En outre, de l'accumulation des poussières météoriques, en supposant l'accumulation uniforme sur la surface de la terre, M. Woodwort pense qu'il faudra au moins un trillion d'années pour que, de ce chef, un changement d'un quart de seconde se produise : l'effet du refroidissement est donc bien plus considérable que celui de la chute des météorites.

L'OR DANS LES MÉTÉORITES

Les météorites, ces pierres errantes dans l'espace et qui parfois tombent sur notre planète, contiennent, on le sait, du fer, mais aussi renfermeraient de l'or. Un physicien de la Société royale de la nou-

velle Galles du Sud, M. Liverst, aurait, en effet, présenté des particules d'un métal jaune malléable, insoluble dans l'acide nitrique, présentant toutes les apparences de l'or, provenant de certains météorites d'Australie et d'Europe. La présence de l'or dans les météorites laisse supposer que ce métal existe dans les poussières météoriques, et ce fait offre un grand



Une météorite.

intérêt au point de vue de la présence de l'or sur la terre et dans l'eau de mer. La précipitation des météorites et des poussières des météorites sur la terre se chiffre probablement chaque année par plusieurs milliers de tonnes.

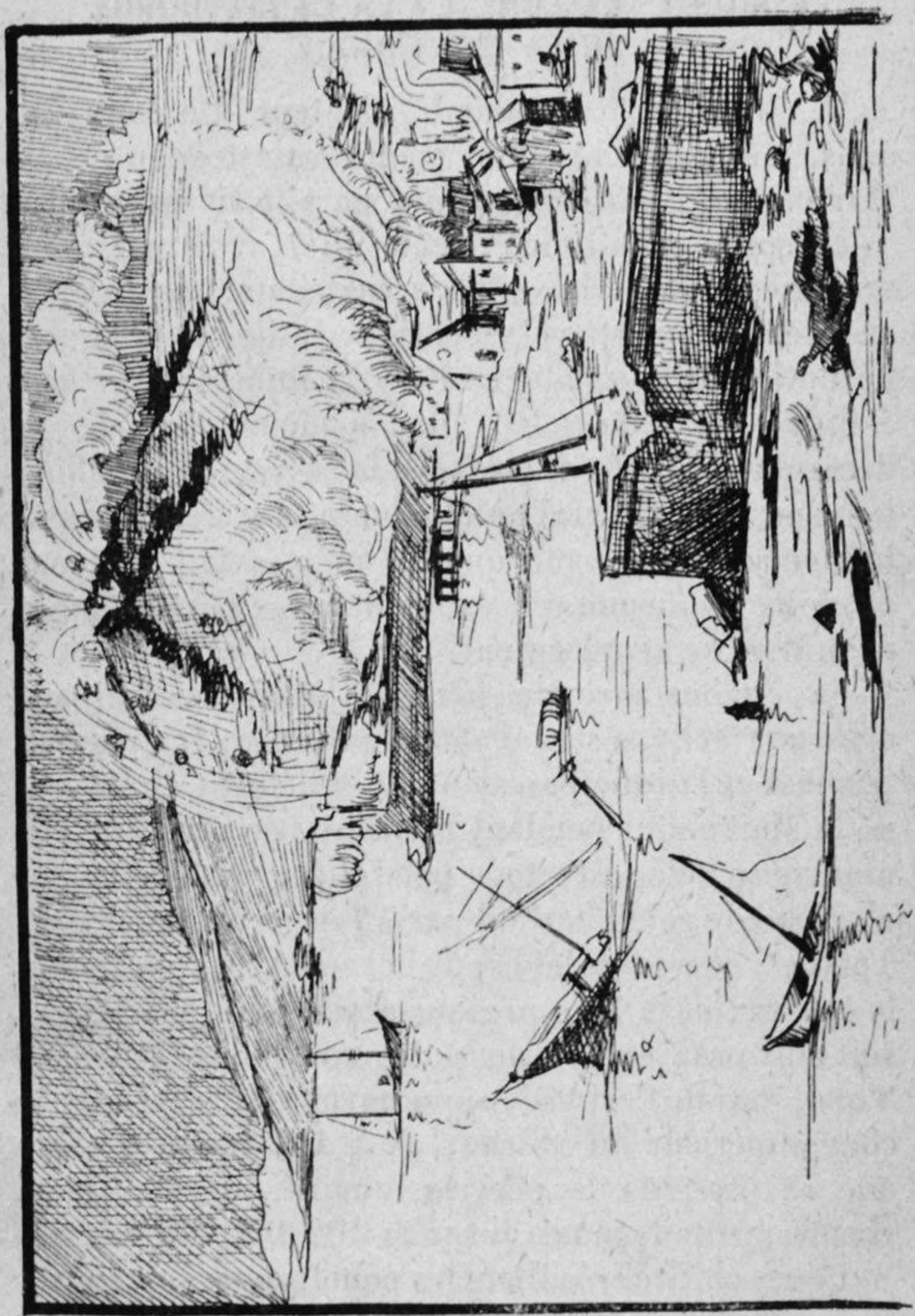
On peut être sûr cependant, ajoute le *Cosmos* auquel nous empruntons cette information, que la surproduction de l'or, que quelques économistes envisagent déjà, ne viendra pas de cette source.

L'INTENSITÉ SOLAIRE ET LES ÉRUPTIONS

M. Norman Lockyer a écrit au journal anglais le *Times* une lettre dans laquelle il relate la corrélation qui paraît exister entre l'intensité de l'énergie solaire et les éruptions qui ont ravagé les îles de la Martinique et de Saint-Vincent.

« Les terribles catastrophes de la Martinique et de Saint-Vincent se produisent, dit-il, en un moment bien défini des taches solaires minima ; je suis donc fondé à rechercher des coïncidences similaires dans le passé. Mes recherches portent sur les soixante-dix années pour lesquelles on dispose d'une statistique complète : elles m'ont permis de constater que les éruptions volcaniques et tremblements de terre les plus désastreux se produisent généralement, comme les pulsations de pluie aux Indes, aux environs des dates des maxima et des minima des taches solaires. La période solaire de trente-cinq ans peut d'ailleurs être également discernée, et il semble que nous assistons aujourd'hui à l'intensification des phénomènes minimum de 1867.

En 1867, Mauna-Loa, Formose, le Vésuve étaient parmi les régions troublées ; aux Antilles c'était le tour de Saint-Thomas. Au moment du maximum de 1871-1872, la Martinique et Saint-Vincent furent éprouvés, et au maximum suivant, ce fut le tour de Krakatau (1883). A Tokio, dans un pays où existent les observatoires sismologiques les plus parfaits, on constate que c'est aux environs des maxima et minima des taches solaires que se produisent le plus grand nombre de secousses. »



La catastrophe de la Martinique.

LE SOLEIL, LA LUNE ET LA CATASTROPHE DE LA MARTINIQUE

M. Diericka, astronome amateur d'Anvers, a émis, au sujet de cette même catastrophe de la Martinique, des réflexions qui paraîtront curieuses.

Le soleil et la lune étaient, du 7 au 9 mai, non seulement au périgée, mais également rapprochés en déclinaison et en ascension droite, si bien que l'éruption de la montagne Pelée a coïncidé avec une éclipse totale de soleil. Il y a même lieu de se demander avec M. Diericka si la sagesse des nations n'est pas dans le vrai en attribuant aux éclipses une influence néfaste, puisque les mêmes faits doivent produire les mêmes causes, lorsque les circonstances primitives se représentent.

La circonstance du périgée lunaire coïncidant avec une éclipse sera d'autant plus significative que le soleil et la lune passaient littéralement au zénith de la Martinique pendant la même période. Ainsi la montagne Pelée est située par 15 degrés de latitude, alors que le soleil dardait par 17 degrés et demi, soit à peine 2 degrés en dehors de la verticale surplombant le cratère, et la lune presque exactement 17 degrés, soit plus près encore du point considéré. Enfin, le 8 mai, jour de l'explosion qui envoya dans les airs le cône supérieur du volcan, c'est à 8 heures du soir que se présenta le périgée lunaire, le satellite se rapprochant de nous jusqu'à 300,000 kilomètres.

De ces chiffres résultent les conclusions suivantes : si, au moment de la destruction de Saint-Pierre de la Martinique, nous eussions regardé le soleil chez nous, nous l'aurions vu à peine séparé de la lune.

En effet, il y avait eu, du 7 au 8 mai, une éclipse totale de soleil, ce qui veut dire que l'astre des nuits venait à peine de glisser dans le rayonnement solaire.

Pendant que la terre tournait par conséquent sous les deux globes et leur présentait successivement tous ses méridiens, — celui de la Martinique compris — les deux géants célestes qui produisent nos puissantes marées exerçaient leur action en commun ; ils tiraient de toute leur force dans une seule direction.

Mais il y avait plus. La force des deux colosses s'exaltait par ce fait qu'ils étaient placés à une proximité rare, la lune surtout dont l'action est prépondérante. En effet, l'attraction augmente en raison directe de la diminution de distance, de sorte que dame Phœbé a une puissance d'attraction autrement grande à son périgée, autrement dit à sa moindre distance de la terre, qu'à son apogée ou sa distance la plus grande. Or, les deux circonstances réunies que nous venons de signaler, c'est-à-dire les efforts réunis du soleil et de la lune, plus l'exaltation des forces par le rapprochement de nous, ne sont pas même les seuls facteurs qui aient concouru à la catastrophe.

En effet, lune et soleil eussent pu passer dans des régions plus australes ou plus boréales de la terre au moment considéré. Or, il se trouve, comme nous le disions au début, qu'ils ont passé au zénith de la Martinique, c'est-à-dire qu'un fil à plomb tombé des deux astres fût tombé sur les petites Antilles au passage méridien. Cela a été ainsi successivement pour tous les méridiens, et il n'y a pas

jusqu'aux entrailles volcaniques de l'Espagne qui n'aient senti la terrible attraction, puisque à Alicante et à Elche, il y a eu des tremblements de terre.

LES PERTURBATIONS MAGNÉTIQUES ET L'ÉRUPTION DE LA MONTAGNE PELÉE

Des perturbations magnétiques auraient été enregistrées le 8 mai 1902, au moment de l'éruption du mont Pelé, par les instruments des deux observatoires magnétiques du service géodésique des États-Unis, situés l'un à Cheltenham, à 27 kilomètres au sud-ouest de Washington; l'autre à Baldwin (Kansas), à 27 kilomètres au sud de Lawrence. Les perturbations commencèrent pratiquement au même moment aux deux observatoires, c'est-à-dire à 7 h. 54, temps local moyen de Saint-Pierre. Suivant les journaux, la catastrophe s'est produite vers huit heures du matin, et il a été constaté que l'horloge de la ville était arrêtée à 7 h. 54.

Des vibrations purement mécaniques dues à des tremblements de terre sont souvent enregistrées par les aiguilles magnétiques délicatement suspendues... Mais la perturbation du 8 mai a été nettement magnétique et non sismique; du reste, elle n'a pas été enregistrée par les sismographes.

LES ÉRUPTIONS DU MONT PELÉ

Dans le numéro du journal scientifique le *Cosmos* en date du 20 décembre, distribué aux abonnés deux jours auparavant, on lisait :

« M. Jacgard jeune, de l'université Harvad, appelle

l'attention sur les particularités que présente la succession des intervalles qui ont séparé les éruptions du mont Pelé, en 1902. Depuis le 5 mai, les manifestations de violence exceptionnelle se sont produites à des intervalles de plus en plus considérables, comme l'indiquent les dates suivantes :

- « 5 mai-8 mai, trois jours ;
- « 8 mai-20 mai, douze jours ;
- « 20 mai-6 juin, dix-sept jours ;
- « 6 juin-9 juillet, trente-trois jours ;
- « 9 juillet-30 août, cinquante-deux jours.

« Cet accroissement progressif ne suit pas une loi arithmétique ; mais si on utilise ces chiffres pour établir un graphique, on obtient une courbe qui laisse supposer que la prochaine grande éruption arrivera cent douze jours après le 30 août. Si ces déductions sont exactes, il faudrait s'attendre à une nouvelle grande éruption vers le 20 décembre. »

Or, le 27 décembre, les prévisions de M. Jacgard se confirmaient. Un télégramme de la Martinique, en date du 27 décembre, annonçait que la montagne Pelée était en pleine éruption, d'une activité toujours croissante. Un épais nuage de fumée et de poussière était jeté à une grande hauteur, et, pendant la nuit, le cône du volcan était lumineux.

HAUTEUR DES ASCENSIONS MÉTÉOROLOGIQUES PAR BALLONS

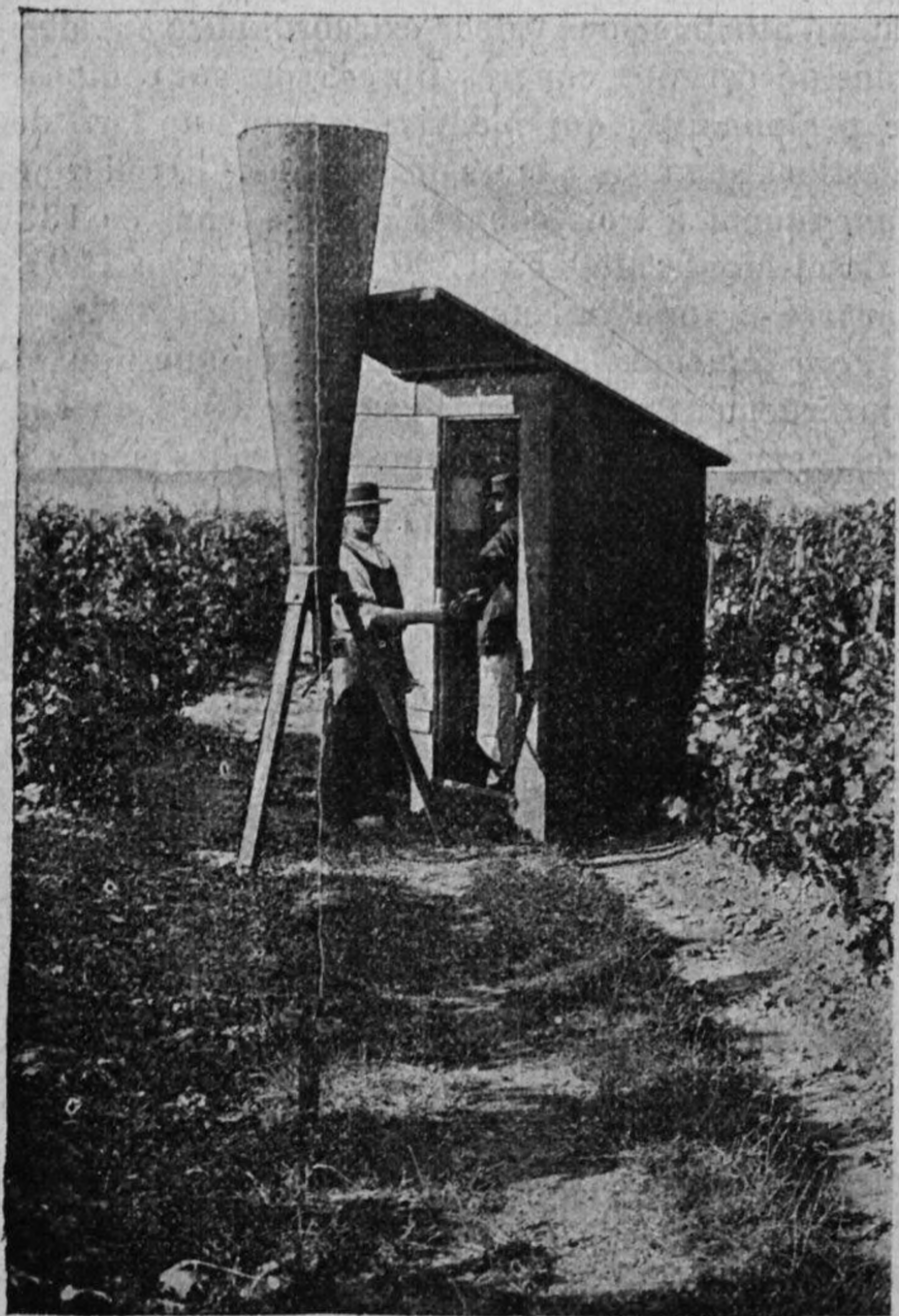
Pendant les ascensions aérostatiques exécutées en 1902 et qui ont été l'occasion d'observations météorologiques, c'est à Berlin que les ascensions ont atteint les plus grandes hauteurs. En avril 1902, on a atteint 5,403 mètres ; la température sur le sol

étant 6 degrés 6 dixièmes, s'abaissait à l'altitude atteinte de 19 degrés 4 dixièmes au-dessous de zéro. La seconde ascension, à 5,510 mètres, a donné 6 degrés 2 dixièmes sur le sol et 30 degrés et demi dans les régions supérieures. Cette ascension avait été exécutée par le docteur Berson. Pendant la troisième, à 5,936 mètres de hauteur, le professeur Palazzo de Rome, montant un ballon lancé de Berlin, n'a relevé qu'une température de 18 degrés au-dessous de zéro, la surface du sol étant de 20 degrés au-dessus du même point.

Quant aux ballons-sondes lancés librement et porteurs de thermomètres enregistreurs, ils ont atteint : le 3 avril, à Héville, près de Paris, 14,260 mètres de hauteur et une température minima de 60 degrés au-dessous de glace; 6 mai, Berlin, 19,564 mètres, température minima de 58 degrés au-dessous de glace et sur le sol 18 degrés au-dessus; le 5 juin, à Berlin, mêmes températures à 16,750 mètres de hauteur; le 5 juin, à Vienne en Autriche, 10,480 mètres d'altitude et 15 degrés au-dessus de glace sur le sol, près de 69 au-dessous dans les régions supérieures.

LES TIRS CONTRE LA GRÊLE

On avait beaucoup préconisé dans ces dernières années le tir contre les nuages chargés de grêle. En 1899, on considérait ce tir absolument efficace pour déterminer la dispersion de ces nuages, leur éloignement ou leur résolution en pluie. En 1900, cette efficacité était devenue problématique et en 1901, plus que problématique encore. L'expé-



Canon contre la grêle.

rience a, en effet, démontré qu'il ne faut jamais se hâter d'attribuer une valeur extraordinaire aux décisions de certains congrès libres, souvent composés de personnalités qui n'envisagent qu'une face des questions soumises à leurs discussions. Ces réflexions s'appliquent à trois congrès italiens tenus en 1899 à Casal-Monferatto; en 1900 à Padoue; en 1901 à Novarre et aussi au congrès de Lyon de 1901.

Pour élucider scientifiquement la question, le gouvernement autrichien a réuni en 1902 un congrès, mais cette fois composé de physiciens; ce congrès s'est tenu à Gratz, du 21 au 24 juillet 1902.

A une forte majorité, les membres de cette réunion ont proclamé qu'en présence des piètres résultats obtenus jusqu'à ce jour, l'efficacité du tir contre la grêle semble de plus en plus douteuse. La plupart des experts même, n'ont pas hésité à déclarer que cette efficacité est purement imaginaire. Ils ont décidé toutefois de renouveler les essais pendant quelques années encore.

LES ÉPAVES DE L'OBSERVATOIRE DE PÉKING

Les jésuites avaient établi en Chine des observatoires admirablement pourvus d'instruments d'observation et de calcul. Les persécutions contre le catholicisme ont fait disparaître ces fondations et, paraît-il, les Allemands, ayant retrouvé quelques-uns de ces anciens instruments, se les ont appropriés, et les ont envoyés à Berlin. Actuellement ces mêmes Allemands songeraient à fonder en Chine, à Tsing-Tao, dans leur colonie du Chan-Tong, un

observatoire météorologique de premier ordre, avec sémaphore de signaux pour annoncer les tempêtes. Ce nouvel observatoire serait muni d'une grande lunette méridienne permettant de donner l'heure au port et à la ville et d'entreprendre quelques travaux astronomiques.

Pour arriver à la réalisation de cette création, le gouverneur allemand de Tsing-Tao n'a rien trouvé de mieux que de s'adresser aux missionnaires français qui exercent leur ministère religieux en Chine, à Zi-Ka-Wei. Le Père Chevalier s'est donc rendu à Tsing-Tao, a reconnu et désigné l'endroit qui lui paraissait le plus favorable à la construction de l'établissement projeté, une colline dominant les deux ports de la ville. Il a également fourni un premier plan du futur observatoire.

— SANTÉ DES ENFANTS —

SIROP de POMMES de REINETTE du Dr MANCEAU
 pour les **ENFANTS**. Remède souverain contre le **Coqueluche**.
 Laxatif, antiglaireux, dépuratif, agréable au goût, rend de grands
 services pour combattre la **Constipation** si nuisible aux enfants et les
 préserver de nombreuses maladies 20 ans de succès. Nombreuses guérisons.
 FLACON : 3 francs toutes Pharmacies. Envoi franco contre mandat : 3 fr. 85
GUILLON, Pharmacien, Château-du-Loir (SARTE)



RECOMMANDÉS
 POUR LA
Toilette des Dames
 —
MÉDAILLE D'OR
Paris 1889

PROPHÉTIES

JANVIER

Un ministre commencera bien mal son année en recevant pour ses étrennes une lettre recommandée.



Un ministre commencera mal son année.

— Un paveur déclarera mieux aimer jouer avec sa demoiselle qu'avec sa femme. — Un mari en deuil appellera chez lui, pour éteindre un incendie, les pompes funèbres. — L'administration fera des

misères aux voitures qui défont les trottoirs et aux dames qui les font. — Un neveu recevra de son oncle comme étrennes quatre grains d'ellébore. — Rien ne sera joli comme les filles nées le 7 de ce mois, de huit à neuf heures du matin.

FÉVRIER

Dumollet formulera une demande de divorce. — A partir du 1^{er} de ce mois, les Français seront, de



Dumollet formulera sa demande de divorce.

par l'usage du sucre à deux sous, sucrés jusque dans leur caractère. — Un corniste de l'Opéra jouera du cor, même des pieds. — Toto déclarera préférer

décidément l'école buissonnière à la laïque. — Les garçons, nés le 20 de ce mois, vers dix heures du soir, seront, vingt ans plus tard, la coqueluche de Carpentras. — Devant se marier, Perenet balancera entre le cœur ou la caisse.

MARS

Un réserviste de retour trouvera fâcheuse nouvelle à la porte conjugale. — Au lieu de se voir blanc, Pierrot, un soir, se mirant dans la glace, se trouvera gris. — Le 19 mars, tous ceux qui seront



Un réserviste trouvera mauvaise nouvelle à la porte de la chambre conjugale.

nés en 1837 auront soixante-sept ans, comme Nostradamus. — Un quidam sera enchanté de faire amende honorable à une dame en costume du temps jadis. — Un cavalier novice trouvera qu'il descend plus aisément de cheval qu'il n'y monte. — Le 18 mars, une dame tournera de l'œil... du côté d'un beau jeune homme.

AVRIL

Toutenbec apprendra qu'il n'aura plus d'espoir : son oncle sera guéri. — Une dame assoiffée s'of-



Toutenbec apprendra que, pour lui, plus d'espoir..., son oncle sera guéri.

frira... un miroir. — Devant un modèle volumineux face et revers, un photographe se demandera s'il doit tirer pile ou face. — Un Allemand, recherchant sa femme égarée, la retrouvera enceinte... du pesage de Chantilly. — Désirant épouser une jeune

millionnaire avec tache, Perenet se présentera comme dégraisseur. — Un épicier mourra d'un fonds de chagrin pour avoir vendu son fonds d'épicerie.

MAI

Le 27 de ce beau mois, cousins et cousines accrocheront leurs amours à la patère conjugale. — Un chanteur aura des notes très élevées... chez son tailleur. — Tremblotteau déclarera préférer



Cousins et cousines accrocheront leurs amours aux
bois-patères conjugaux.

un cou de canard à un coup de canne. — Parce qu'il sera parti du pied gauche pour une partie de cambriole, un filou trébuchera dans les bras d'un sergot. — Un vieux beau indécis sera rossé par la brune et par la blonde. — Une parvenue très orgueilleuse oubliera qu'elle est sortie non de la cuisse, mais de la cuisine de Jupiter.

JUIN

Une jolie poule fera de l'œil à deux coqs et... sera battue par eux pour l'aider à se décider. —

Un cambrioleur pensera que le comble de la prudence est d'éviter la sûreté. — Guibollard trop épaté souffrira d'une hépatite. — L'emploi des moines



Une jolie poule fera de l'œil à deux coqs.

sera interdit même en ménage de frileux. — Il y aura expulsion sans pitié des pets de nonne. — Une dame de Marseille décédera à cent ans n'ayant jamais connu d'autre cascade que celle du château de Longchamp.

JUILLET

Un baigneur de Trouville s'étonnera de ce que sa cliente veuille tout baigner d'elle en une seule fois. — Il y aura lutte entre un pharmacien et un médecin pour savoir qui des deux essaiera un nouveau remède. — Après huit jours de dispute, ils se décideront à essayer sur un malade. — Un gros juif trouvera plus prudent de détourner des millions

que des mineures. — Il faudra bien se garder de se



Un maître baigneur sera palmé pour avoir baigné en
une seule fois une cliente des plus opulentes.

marier le 20 de ce mois. — Une dame faisant des
cuirs épousera un mari rasoir.

AOUT

Sur la plage de Dinard, trois maigres dames
seront saluées comme trois Grâces. — Un jeune
homme se fera facteur afin de recevoir plus tôt les

lettres de sa fiancée. — L'estomac d'un vieux gourmand ne sera plus qu'un regard manger. — Toto Quillibert, au moment de se marier, proposera à sa



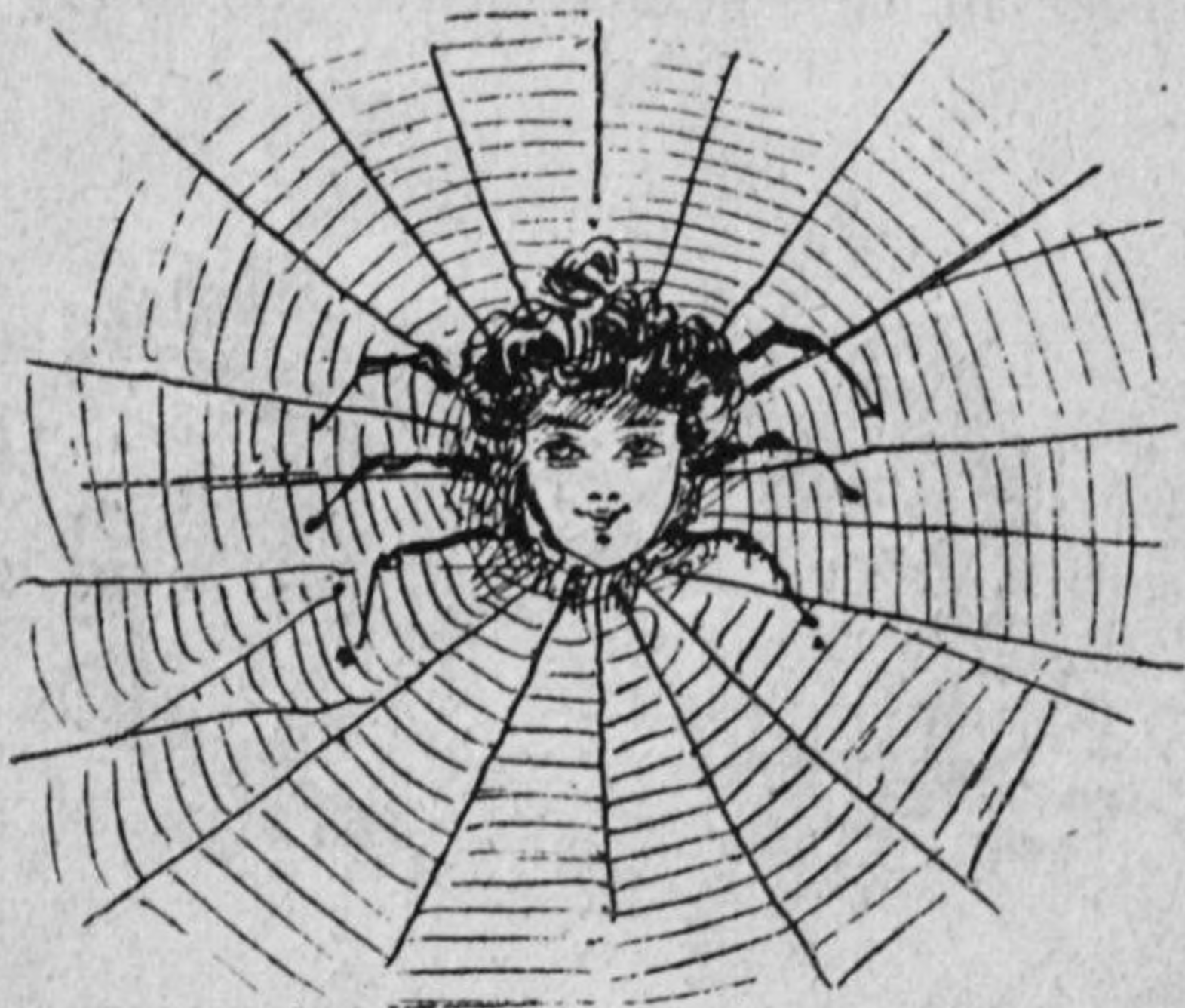
Trois maigres seront quand même saluées comme
trois grâces.

future de tourner le dos à la mairie. — Il recevra, pour réponse, une forte gifle. — Un inventeur proposera de faire concurrence aux automobiles par des attelages de chevaux rayés ou zèbres.

SEPTEMBRE

Un vieux savant découvrira une nouvelle et croustillante araignée. — Un propriétaire se fera buster (sculpter) en dieu Terme. — Faute de soupe, une sentinelle mangera le mot d'ordre. — Toto ne voudra rentrer que dans l'une des écoles que l'on doit fermer. — Un garçon épicier sera palmé pour avoir

inventé la livre de 450 grammes. — Un candidat



Un vieux savant découvrira une nouvelle et
croustillante araignée.

député évincé se fera médecin pour se venger.

OCTOBRE

Un collégien pensionnaire se refusera énergiquement à accepter un remède pour l'usage externe. — Son camarade externe échangeera avec lui son médicament pour l'usage interne. — Une jeune dame ayant de vilaines dents aura l'esprit de se taire. — Un commis, envoyé au diable par son chef de bureau, ira trouver le ministre. — Deux amis

échangeront du casse-dos. — Le 28, tous les



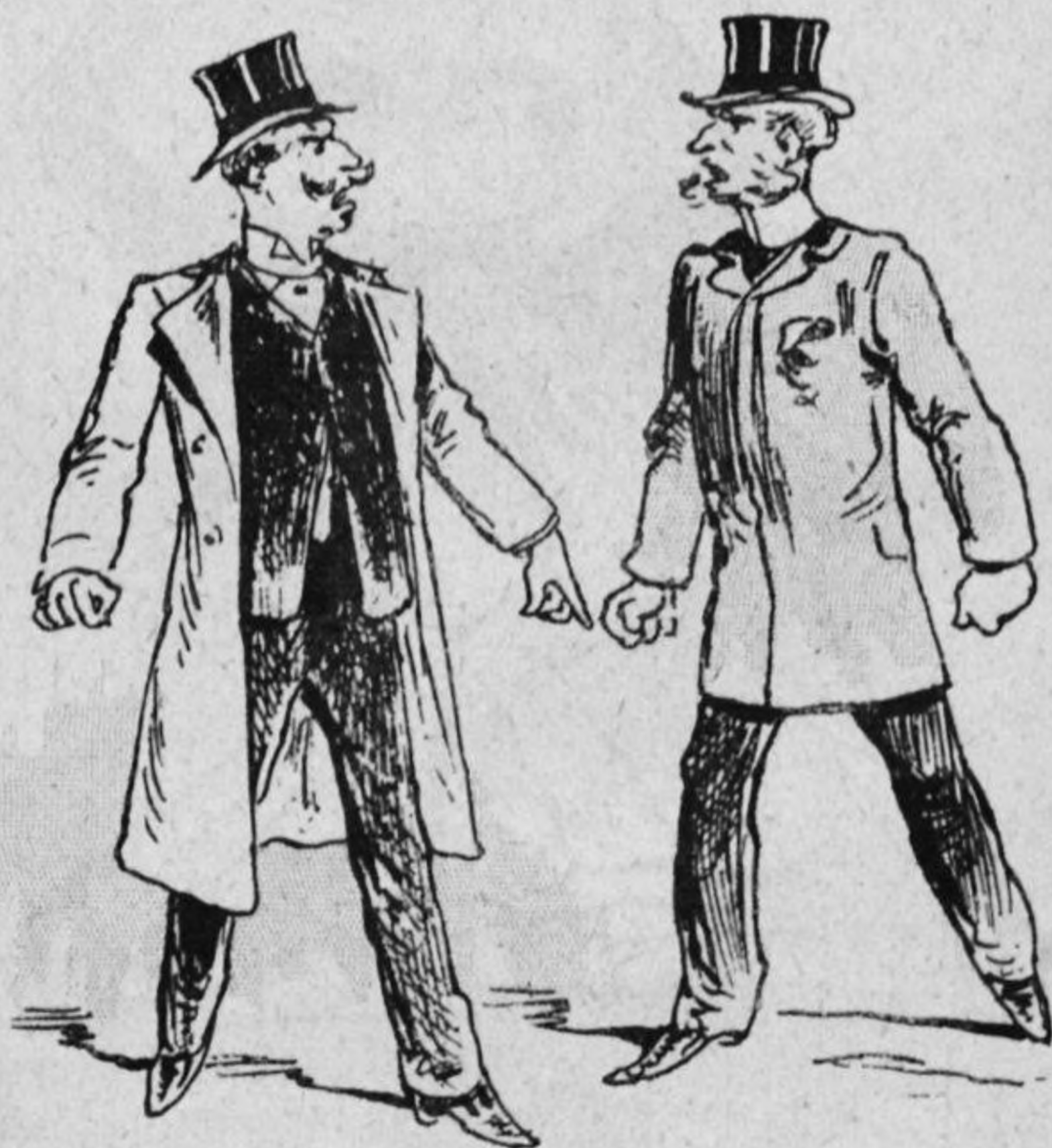
Deux amis échangeront du casse-dos.

gens bruns, mâles et femelles, devront se purger.

NOVEMBRE

La rencontre d'une poule fera cesser la paix entre deux coqs. — Un filou éprouvera un bon mouvement en se servant d'un chronomètre volé. — Taupinot sera convaincu que son oncle descend du rat et non du singe, comme le prétend Darwin. — Un vieil employé sera heureux de parvenir à la pension, alors que son fils se montrera désolé d'entrer dans

la sienne. — Un jeune homme découvrira que pour être en fort bons termes avec son propriétaire, il



Deux coqs vivant en paix, ayant rencontré la jolie poule... la guerre s'allumera.

faut, avant tout, ne pas négliger de les payer. — Le savant Cossinus découvrira la plante qui marche... celle des pieds.

DÉCEMBRE

Un impatient cherchera dans l'*Officiel* s'il est ou non décoré à neuf. — Un débiteur sera navré de voir

toujours repousser, non ses cheveux, mais ses créanciers. — Un jeune homme ne regardera que de dot les demoiselles à marier. — Les navets seront hors



Un impatient se lancera à la découverte de savoir s'il est
ou non décoré à neuf...

de prix, les députés en abusant dans leurs réponses à leurs électeurs. — Un mari, devenu veuf, remplacera par une pie, sa femme dont le bavardage lui manquera. — Un maître d'armes aura beaucoup de salle, même son linge.

ORGUES D'ALEXANDRE. (*Voir aux annonces.*) Délais de paiement.

ASTROLOGIE — NÉCROMANCIE

EN BOUQUINANT GNOMES ET TRÉSORS CACHÉS

On gagne toujours quelque chose à bouquiner et, ayant bouquiné, j'ai découvert sur les quais un vieux petit livre, composé avec de vieux caractères sur du vieux papier, mais, quoique vieux, bien mieux conservé que nos papiers modernes qui tombent en charpie quand ils atteignent la cinquantaine. Et même ce papier est ferme, blanc, sans maculatures chimiques... Toutefois ce n'est pas de ce papier qu'il s'agit, mais du titre de notre petit volume : *Secret du merveilleux, de la magie naturelle et cabalistique du Petit Albert*. Ce livre doit avoir fait les délices de mon arrière-grand-oncle, le chanoine Michel de Nostre-Dame, autrement dit Nostradamus.

Or, de ce livre je copie au hasard, chers lecteurs, les lignes suivantes dont vous pourrez faire votre profit.

Les gnomes sont de toutes les créatures qui habitent les quatre éléments les plus ingénieuses à faire du bien ou à nuire aux hommes, suivant les sujets qu'on leur donne. C'est pourquoi ceux qui travaillent aux minéraux ou à la recherche des trésors, étant prévenus de cela, font tous leurs efforts pour se les rendre agréables, et se précautionnent autant qu'ils peuvent contre les effets de leur indignation. L'expérience a fait connaître plusieurs fois que la verveine et le laurier sont d'un bon usage pour empêcher que les gnomes ne nuisent au travail de

ceux qui sont occupés à chercher sous terre les trésors. Voici de quelle manière Jamblic et Arbotel en parlent dans leurs secrets cabalistiques :

« Lorsque, par les indices naturels ou surnaturels, c'est-à-dire par la révélation faite en songe, vous serez bien assuré de l'endroit où il y a un trésor, vous ferez sur cet endroit le parfum propre au jour où vous voudrez commencer à fouir la terre. Puis vous planterez à main droite une branche de laurier vert et à main gauche une branche de verveine et vous ferez l'ouverture de la terre entre ces deux branches. Quand vous aurez fait un trou de toute votre hauteur, vous ferez de ces deux branches une couronne que vous mettrez autour de votre chapeau-bonnet, et au-dessus de cette couronne, vous attacherez un talisman, constitué par une plaque d'étain fin et bien purifié, aux jours et heures de la présence de Jupiter sur l'horizon. D'un côté de cette plaque, vous représenterez la figure de la Fortune, de l'autre, vous tracerez en gros caractères ces paroles :

AMOURIA ALBOMATATOV

« Et si l'on est plusieurs jours à travailler, avant d'arriver à l'endroit où est le trésor, on renouvelera chaque jour le parfum qui sera propre au jour, comme nous l'expliquons ci-après. Ces précautions seront cause que les gnomes, gardiens du trésor, ne seront point nuisibles et même vous aideront dans votre entreprise. C'est, dit le Petit Albert, une preuve dont j'ai été témoin avec un heureux succès dans le vieux château d'Orvieto.

« Celui qui voudra s'appliquer à la recherche d'un

trésor, devra examiner la qualité du lieu, non seulement par la situation présente de ce lieu, mais par rapport à ce que les anciennes histoires en disent, car il faut remarquer qu'il y a deux sortes de trésors cachés. La première sorte est de l'or et de l'argent qui ont été formés dans les entrailles de la terre par la vertu métallique des astres et du terrain. La seconde sorte est de l'or ou de l'argent monnayé ou mis en œuvre d'orfèvrerie et qui a été déposé en terre pour diverses raisons, comme de guerre, de peste et autres, et c'est ce que le sage chercheur de trésors doit examiner, en considérant si ces circonstances conviennent au lieu dont il est question.

« Ces sortes de trésors d'or et d'argent monnayés et de vaisselle d'orfèvrerie se trouvent ordinairement dans les débris ou masures des anciennes maisons de qualité et châteaux, ou proche des vieilles églises ou chapelles ruinées. Et les gnomes ne prennent point possession de ces sortes de trésors, si ce n'est que volontairement ceux qui les déposent et les enfouissent dans les lieux souterrains ne les y invitent par la vertu des parfums et talismans. Ceux que l'on forme sous les auspices de la lune et de Saturne, la lune entrant dans le signe du Taureau, du Capricorne ou de la Vierge, sont les plus efficaces.

« Il faut surtout que ceux qui sont occupés à cette recherche ne s'épouvantent pas, car il ne manque pas d'arriver assez ordinairement que les gnomes gardiens des trésors fascinent l'imagination des travailleurs par des représentations et visions hideuses, mais ce sont des contes de bonnes gens

du temps passé, de dire qu'ils étranglent ou tuent ceux qui approchent des trésors qui sont à leur garde. Et si quelques-uns sont morts dans les cavités souterraines en faisant la recherche, c'est peut-être arrivé ou par l'infection de ces lieux ou par l'imprudence des travailleurs qui, n'appuyant pas solidement les endroits qu'ils creusaient, se sont trouvés ensevelis sous les ruines. C'est un badinage de dire qu'il faut garder un profond silence en creusant; au contraire, c'est le moyen de s'épouvanter plus facilement par des imaginations fantastiques : on peut donc sans scrupule parler de choses indifférentes ou même chanter, pourvu que l'on ne dise rien de dissolu ou d'impur qui puisse irriter les esprits.

« Si, en avançant le travail, on entend plus de bruit qu'auparavant, que l'on ne s'épouvante pas, mais que l'on redouble les parfums et que quelqu'un de la compagnie récite à haute voix l'oraison de la Salamandre, et ce sera le moyen d'empêcher que les esprits n'emportent plus loin le trésor, se rendant attentifs aux mystérieuses paroles que l'on récitera, et pour lors, on doit redoubler vigoureusement le travail. Je ne dis rien qui n'ait été. »

PRÉPARATION DES PARFUMS PAR L'INTERVENTION DES ASTRES ET DES GNOMES

Parfum du dimanche sous les auspices du soleil.

Tous les parfums doivent se faire dans un petit réchaud de fer neuf, sur du charbon de bois de coudrier ou de laurier. Pour brûler le parfum, il doit être allumé du feu extrait d'un caillou de

silex frappé au briquet d'acier sur une mèche en amadou. Caillou, briquet et amadou ne doivent avoir servi à aucun usage profane, ils doivent être vierges, car les gnomes sont extrêmement pointilleux et s'irritent des moindres infractions aux règles posées.

On préparera pour le parfum du dimanche les ingrédients suivants : un quart d'eau de safran, autant de bois d'aloès, autant de bois de baume, autant de graine de laurier, autant de clous de girofle, autant de myrrhe, autant de bon encens, un grain de musc, un grain d'ambre gris. Tous ces ingrédients seront pulvérisés et mélangés et on en formera autant de petits grains agglutinés avec une solution de gomme odorante dans l'eau de rose.

Quand ces grains seront bien secs, on les jettera trois par trois sur les charbons ardents du réchaud.

Parfum du lundi sous les auspices de la lune.

Ce parfum doit être formé des drogues suivantes : vous prendrez une tête de grenouille verte, des prunelles d'yeux d'un taureau blanc, de la graine de pavot blanc, de l'encens de première qualité, du benjoin ou de l'oliban, un peu de camphre. Vous pulvériserez toutes ces drogues et les mêlerez ensemble pour en former une pâte par l'addition de sang d'une jeune oie ou d'une tourterelle et, de cette pâte, vous formerez des petits grains que vous jetterez sur des charbons ardents trois par trois.

Parfum du mardi sous les auspices de Mars.

Ce parfum doit être composé d'euphorbe, de sel ammoniac, de racine d'ellébore, de poudre de

pierre d'aimant et d'un peu de fleur de soufre. On pulvérisera le tout ensemble pour en faire une pâte avec du sang de chat noir et de cervelle de corbeaux et de cette pâte, on fera des grains pour jeter trois par trois sur les charbons ardents.

Parfum pour le mercredi sous les auspices de Mercure.

Ce parfum doit être composé de graines de frêne, de bois d'aloès, de bon storax, de benjoin, de poudre d'azur, de bouts de plumes de paon. On pulvérise et mélange toutes ces drogues et l'on agglutine la poudre avec du sang d'hirondelle et un peu de cervelle de cerf. De cette pâte, on forme des graines à brûler trois par trois sur des charbons ardents.

Parfum pour le jeudi sous les auspices de Jupiter.

Ce parfum se compose de glands de chêne séchés au four, de sciure de bois calcinée, d'ongles et de becs d'aigles carbonisés, de cosses de vanille râpées, de plumes de perroquet mâle brûlées. Vous réduirez le tout en poudre fine et en formerez une pâte épaisse avec du sang de condor et de la cervelle de lion, de crocodile ou de chat sauvage. De cette pâte, vous formerez des grains gros comme des pois moyens et, quand ils seront secs, vous les prendrez trois par trois pour les brûler sur les charbons ardents.

Parfum du vendredi sous les auspices de Vénus.

Ce parfum doit être composé de musc, d'ambre gris, de bois d'aloès, de roses sèches, de corail rouge. Tous ces ingrédients sont mélangés et pulvé-

risés et la poudre qui en résulte agglutinée avec du sang de colombe et de la cervelle de deux ou trois passereaux. On en formera une pâte, divisée en petits grains que l'on fera sécher pour les jeter sur le brasier aux charbons ardents, quand sera venu le moment de s'en servir.

Parfum du samedi sous les auspices de Saturne.

Ce parfum doit être composé de graines de pavot noir, de graines de jusquiame, de racine de mandragore, de poudre d'aimant et de bonne myrrhe. Vous pulvériserez bien toutes ces drogues et les incorporerez avec du sang de chauve-souris et de la cervelle de chat noir ; vous en formerez une pâte et de cette pâte des petits grains pour vous en servir bien secs suivant les occasions.

CONTRE CHIENS ET LOUPS

Maintenant, avez-vous peur des loups, ou les aboiements des chiens vous énervent-ils ?

Voici le moyen efficace, n'en doutez pas de faire taire ceux-ci et d'éloigner ceux-là.

POUR FAIRE TAIRE LES CHIENS

Si parfois, durant la nuit, quelque chien vous incommode par ses aboiements et que ce chien appartenant à un voisin vous ne puissiez ou ne vouliez ni lui tirer un coup de fusil, ni lui envoyer une boulette phosphorée, le sorcier nous indique un moyen sûr de le faire taire.

Portez sur vous le cœur et les yeux desséchés

d'un loup, la grande antipathie existant entre le chien et le loup terrorisera le chien et le fera taire.

DE LA BEAUTÉ PHRÉNOLOGIQUE

Lorsque, en 1845, on exhuma les restes de Bichat au Père-Lachaise, on retrouva le cadavre presque intact, mais... sans tête ! On chercha tout autour. Rien. La tête avait disparu. Le professeur Roux intervint : « Elle était chez moi ; je l'ai apportée ! »

La *Chronique médicale* du docteur Cabanès explique ce qu'il était advenu de cette tête pendant quarante ans :

Le professeur Roux avait autopsié Bichat ; il avait gardé la tête, il l'avait déposée sur son bureau, dont elle était le plus curieux ornement. Un jour, le docteur Foissac vint chez lui, qui lui demanda ce que c'était.

— Vous êtes phrénologiste, lui dit le docteur Roux, examinez cette tête et dites-moi ce que vous en pensez.

Le docteur Foissac, lorsqu'il eut appris à qui appartenait ce crâne, insista pour l'emporter et l'étudier à loisir. Il existait déjà une société anthropologique à laquelle le docteur Foissac joua le vilain tour de faire parvenir, sans aucun renseignement, ce crâne exceptionnel.

C'était à la séance du 18 novembre 1832. Un des membres du docte corps venait de présenter à ses collègues le crâne d'un criminel qu'on avait guillotiné parce qu'il avait tué sa mère. On fit alors passer sous les yeux de l'assemblée le crâne de Bichat. Plusieurs membres, cherchant à en déterminer les

caractères phrénologiques, y trouvèrent les instincts animaux plus développés que les sentiments supérieurs et les facultés intellectuelles. Ce qui portait « à mal préjuger de la vie de celui à qui appartenait ce crâne ».

S'il faut en croire le narrateur de ce singulier procès-verbal, on ne s'était pas borné à « mal préjuger de la vie de celui à qui ce crâne avait appartenu », mais encore le sentiment général fut qu'un malheureux aussi mal conformé avait dû périr sur l'échafaud.

L'ORACLE ANNAMITE

Les bonzes des deux pagodes de Cholon, raconte M. Gaston Doumet, nous reçurent avec une grâce vraiment religieuse dans leurs temples pleins de merveilles. Des divinités farouches étaient peintes sur des portes d'or, des colombes d'or s'envolaient du milieu des fleurs de pourpre ; les choses étaient terribles ou délicates, augustes et raffinées. Sur l'autel de Bouddha, des femmes déposent en offrande des fleurs, des fruits, des fragments enflammés d'un bois odorant. D'autres, cependant, causaient et riaient à côté d'elles. Des Annamites fumaient. Il régnait partout un air de liberté. Les bonzes nous offrirent le champagne. Deux petites filles nues jouaient avec les pétales fanés des bouquets offerts au dieu.

Tout près de là un oracle parlait. C'est très simple : dans une sorte de carquois, un faisceau délié de petites flèches plates, dont chacune porte un signe mystérieux. Vous agitez le carquois de façon à ce qu'une de ces flèches, une seule, tombe

sur le pavé. C'est fait. Portez seulement cette flèche
au vieux bedeau qui vend des cierges dans un coin,



Le chef des bonzes.

tout comme à Notre-Dame-de-la-Garde. Il regarde
le signe inscrit sur la flèche et, tout de suite, vous

livre l'horoscope qui y correspond. Un des fonctionnaires qui nous accompagnent me dit au moment où je tirais ma flèche :

— N'en faites rien, n'en faites rien, parce que l'oracle est vrai quelquefois.

Il osait à peine avouer ce sentiment qui l'étreignait. La flèche lui avait une fois annoncé la mort d'un de ses enfants restés en Europe. Quelques jours plus tard, un triste télégramme lui annonçait que la prédiction n'avait pas menti. Mais, pour moi, il était trop tard. Ma flèche était sortie du carquois. Je la portai d'assez mauvaise grâce au vieux be-deau.

Les personnes superstitieuses comprendront avec quel soulagement j'appris : 1° que je serais dans l'avenir comme un grand oiseau auquel tous les petits oiseaux font cortège pour l'honorer ; 2° que toutes mes œuvres étaient bonnes et particulièrement agréables aux divines puissances (je ne m'en serais jamais douté) ; 3° et enfin que je vivrais longtemps, dans une agréable aisance, gardant, quoique vieux, un cœur charitable.

Puisse Bouddha ne pas se tromper ! J'étais en train de me persuader à moi-même que ce Dieu était le seul sérieux qui fût au monde, quand j'arrivai chez l'ancien Phû de Cholon, homme admirable auquel la France doit plus de gratitude qu'à aucun autre des grands magistrats indigènes de l'Indo-Chine. Il nous offrit une collation, il nous montra, d'un air modeste et grave, des trésors et des palais, où chaque colonne en bois précieux était sculptée comme une châsse, ou incrustée comme une chaire du Majano. Je crus le flatter en lui fai-

sant l'éloge du bouddhisme. Il glaça mon enthousiasme.

— Les bonzes du Bouddha? dit-il. Tout ça, la même chose, menteurs!

LES PIEDS ET LES ANGLES

L'art de connaître le caractère d'une personne par un simple coup d'œil sur la pose des pieds en marche, d'après le système des angles.

C'est le titre d'une plaquette en vers qu'a découverte le *Charivari*, et dont il détache le septain suivant :

Le pied, qui rentre avec disgrâce
Et met sa pointe en angle aigu,
Indique un cœur sec et pointu,
Offrant du fiel pour toute grâce...
Pour l'angle ouvert, c'est la mollesse;
Pour l'angle droit, c'est le labeur;
Pour l'angle aigu, c'est la fureur.

Jamais Mlle Couesdon ne fit des vers aussi jolis.

UN REMÈDE QUI RÉUSSIT

Il existe en médecine peu de produits rendant autant de services que les **GRAINS DE SANTÉ DUMONT**, contre la constipation. Uniquement composés de substances végétales, les **GRAINS DUMONT** sont laxatifs, dépuratifs et rafraichissants.

Les médecins les conseillent contre la constipation, les embarras d'estomac, le manque d'appétit, les **maladies de foie**. Ils purgent doucement sans coliques et sans interrompre les occupations.

Envoi *franco* contre mandat de 2 francs à M. J. LASNIER, 24, place des Vosges, Paris. *Gratis sur demande*, la même pharmacie envoie le *Répertoire de santé*, recueil de conseils utiles dans les familles.

LES DAMES AUX ÉPINGLES

Il y a eu, paraît-il, d'après M. Brésonnes, une dynastie de Dames aux épingles. Et on retrouve, depuis soixante ans, une Dame aux épingles à l'aurore de toutes nos grandes crises politiques, comme en témoigne cette histoire que m'a racontée l'éminent professeur Talbot, ex-sociétaire de la Comédie française, et dont il m'a garanti l'authenticité.

Le 23 février 1848, à l'heure où Louis-Philippe, alarmé par la défection de la garde nationale, acceptait la démission du ministre Guizot, Arthur Ponroy, l'auteur du *Vieux Consul*, allait en visite chez une vieille dame de ses amies. Il la trouva devant sa table de travail, en train de faire manœuvrer sur le tapis, comme si c'eussent été des soldats de plomb, une centaine de grosses épingles. Sans prendre garde à la bizarrerie de cette occupation, le poète, à qui l'aspect menaçant de la rue donnait de vives inquiétudes, dit, à peine entré :

— Ça chauffe ferme au dehors, ma chère amie. Depuis ce matin, la fusillade ne discontinue pas. Si le roi veut réprimer l'émeute, il n'y pas de temps à perdre.

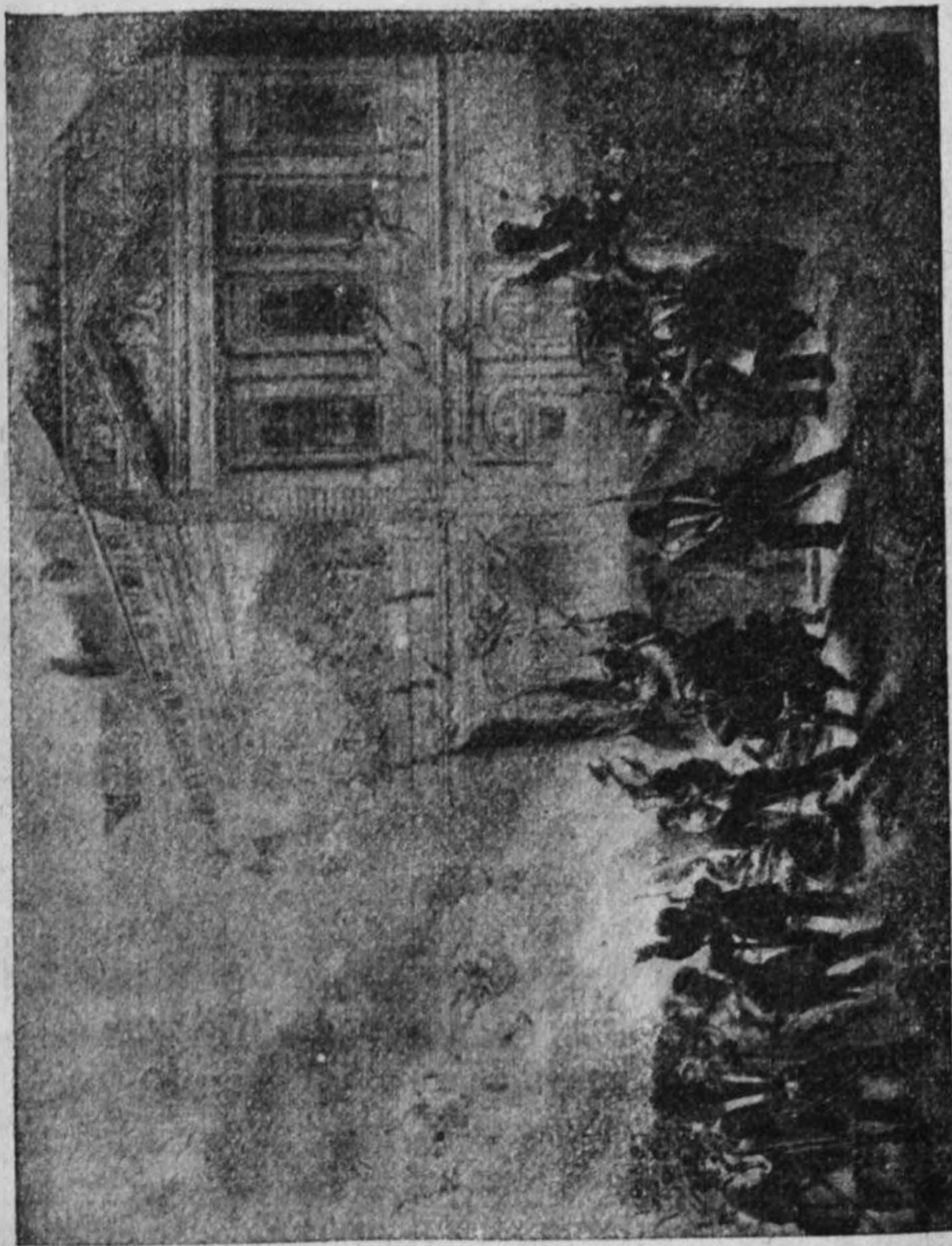
— Bah ! répondit froidement la vieille dame, quoi que le roi fasse, il n'échappera pas à sa destinée... Son heure est venue !

— C'est-à-dire ?...

— C'est-à-dire que demain, 24 février, Louis-Philippe aura perdu sa couronne.

— Vous plaisantez !... Bugeaud est un soldat à

poigne... Il a dit qu'il ferait avaler aux Parisiens, jusqu'à la garde, le sabre d'Isly !



La journée du 24 février 1848.

— Ils l'avalèrent peut-être, mais le roi ne s'en trouvera pas mieux.

— Votre conviction me trouble... Peut-on savoir ce qui vous l'inspire ?

— Ceci.

Et la vieille dame désignait les épingles du même geste tragique que Cagliostro montrant à Marie-Antoinette la carafe enchantée.

Arthur Ponroy sortit en murmurant :

— Pauvre folle !

Le lendemain, les sombres pronostics de la « pauvre folle » étaient réalisés... Le roi prenait la route de l'exil... La France était en République.

Quand tout fut rentré dans l'ordre... provisoire, le poète courut chez son amie.

— Eh bien, lui dit-elle avec un petit sourire de triomphe.

— Eh bien, c'est renversant ! Mais, puisque l'avenir est pour vous un livre ouvert, voulez-vous m'en tourner quelques pages ?

— Avec plaisir.

Les épingles étaient là, pêle-mêle, comme si, depuis la journée terrible, on n'eût pas fait appel à leur lucidité. La vieille dame reprit :

— J'étais sûre que vous reviendriez me voir, et je n'ai pas dérangé mes petits oracles... Tels qu'ils sont disposés, ils disent : « Du sang ! Le trône à terre ! » C'est bien cela, n'est-il pas vrai ?

— Hélas !

— Alors, voyons la suite.

Et la vieille dame, manœuvrant ses épingles comme elle eût fait d'un jeu de dominos, les disposa tour à tour en carrés, en losanges, en triangles, en lignes parallèles, au gré de sa capricieuse inspiration. Tout à coup :

— Ah ! murmura-t-elle comme possédée, encore

du sang!... La République, deux tiers de lustre, trois ans environ... puis, du sang toujours!... puis, l'Empire!

— L'Empire! fit le poète en sursautant.

— Oui, l'Empire! Voilà pour un avenir prochain... Mais il ne faut pas fatiguer mes oracles... Assez pour aujourd'hui!... Revenez plus tard... je vous en dirai davantage.

Comme l'avaient prédit les épingles, la République fit son bail et l'Empire lui succéda. Des années se passèrent, pendant lesquelles Arthur Ponroy visita souvent la « voyante ». Elle mourut en 1859. En ce temps-là, le poète fréquentait assidûment le foyer de la Comédie française et, depuis la mort de sa vieille amie, il n'y entrait jamais sans adresser aux artistes, en forme de salut, cette phrase fatidique :

— Gare à l'année 1870! Ce sera pour la France et pour Paris une année terrible!... Vous voilà prévenus!

Les sociétaires, Got entre autres, et Talbot, et Delaunay, tympanisés par ce *Mané, Thécel, Pharès!* quotidien, n'épargnaient à cet oiseau de malheur, bien qu'il fût l'ami de la maison, ni les lazzis, ni les sarcasmes. Un soir, dans les derniers mois de 1869, Ponroy, contrairement à toutes les règles de l'étiquette, parut au foyer en tenue de voyageur.

— Mes amis, dit-il, nous sommes à la veille du grand cataclysme! C'est le dernier avis que je vous donne... Demain, je pars!

— Bon voyage! répondit en chœur toute la chambre, ravie, en somme, d'être délivrée de cette obsession énervante.

Vint l'invasion, puis le siège, puis la Commune. Après toutes ces tristesses, Arthur Ponroy reparut au foyer de la Comédie. Les comédiens n'avaient plus envie de rire. On fit cercle autour du poète; on le pressa de questions... Que serait demain?... Que réservait l'avenir à cette pauvre France?...

Avec une imperturbable sérénité, Ponroy répondit :

— La République aura la vie dure... Elle entertera le dix-neuvième siècle... Mais c'est dans les cinq premières années du vingtième siècle qu'elle courra les pires dangers!

Nous entrons dans la troisième année du vingtième siècle... Seraient-ils proches, les temps prédits par Arthur Ponroy?

PRESSENTIMENTS

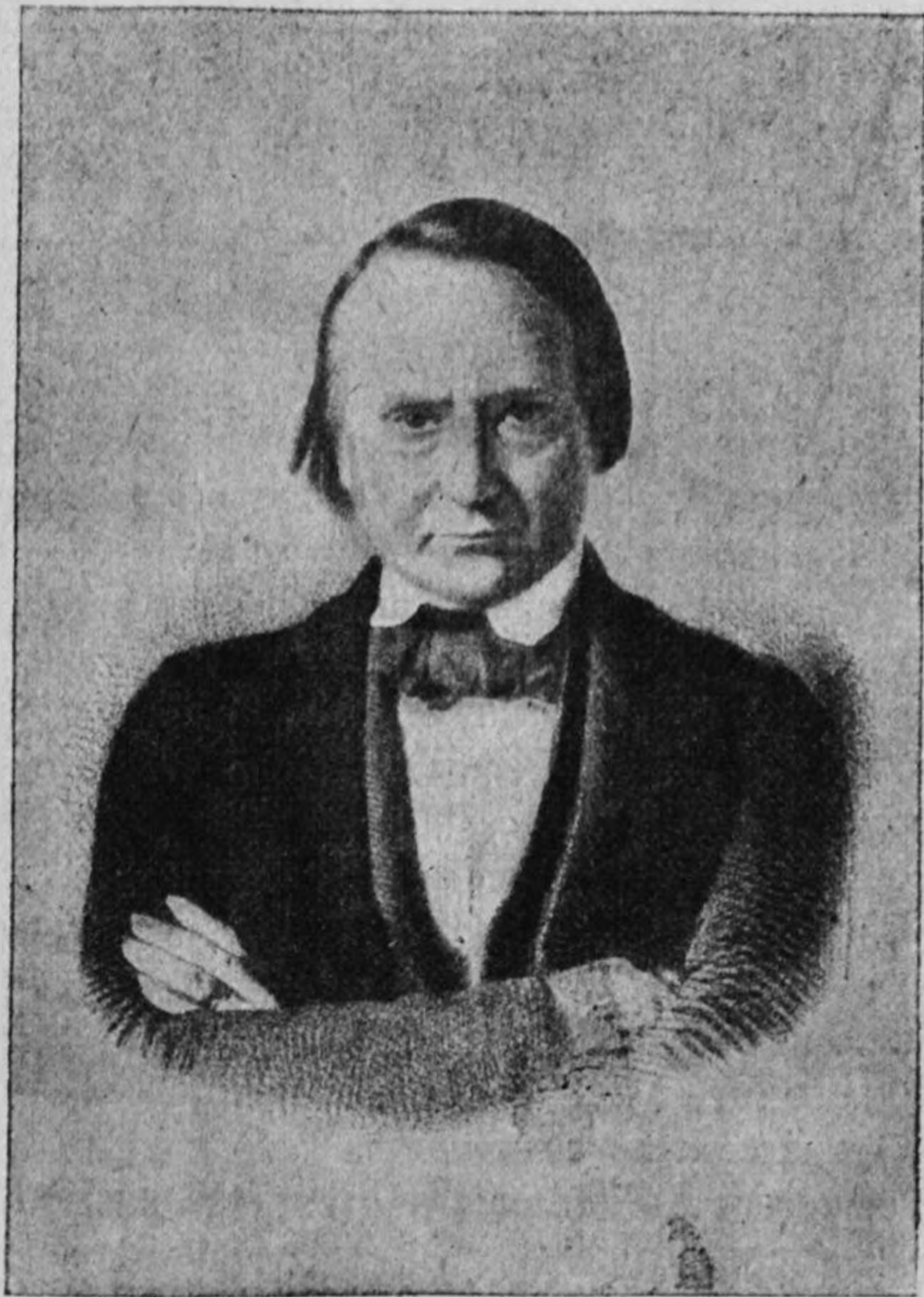
Les fêtes de Pasajès ont donné l'idée à M. Duquesnel de relire le livre de Victor Hugo : *Alpes et Pyrénées*. Il y a découvert une page vraiment tragique :

Ce livre, moins connu qu'il ne mérite, fut interrompu lugubrement par un de ces dénouements effroyables, sinistres comme la réalité qui dépasse toujours les conceptions humaines.

Le 8 septembre 1843, au retour d'une visite à l'île d'Oléron, Hugo écrivait, comme poursuivi par un présage : « J'avais la mort dans l'âme, ce soir-là, tout était funèbre et mélancolique. Il me semblait que cette île était un grand cercueil couché dans la mer, et que cette lune en était le flambeau. » Cette phrase était la dernière de sa lettre.

Le lendemain, attendant le départ de la diligence

à Rochefort, il était entré dans un café et avait demandé les journaux. Tout à coup, on le vit pâlir



Victor Hugo.

et s'enfuir comme un fou. Le journal qu'il avait lu racontait la catastrophe de Villequier : cinq jours

avant, le 4 septembre, sa fille Léopoldine avait péri dans une promenade sur la Seine. Le fleuve les avait engloutis, elle et son mari Charles Vacquerie.

C'est ainsi que fut interrompu ce voyage par un dénouement qui rappelle l'horreur de la fatalité antique.

Qu'on vienne, après cela, nier les pressentiments.

SANG ANGLAIS

Dans notre nation soi-disant dégénérée, ainsi que le disent les Allemands, le respect affectueux pour les parents est toujours dans sa vivacité.

Il n'en est pas de même, paraît-il, dans la famille impériale d'Allemagne. L'empereur, alors qu'il n'était encore que prince impérial, fut, pour son père mourant et sa mère désolée, l'enfant qui ne rêve qu'à l'héritage et semble trouver longue la vie de ceux qui lui ont donné la vie.

L'impératrice Frédérique, veuve de Frédéric III, l'éprouva durement.

Sa sensibilité de mère et son amour-propre d'Anglaise furent un jour mis à une dure épreuve dans les circonstances suivantes :

L'empereur Guillaume II — il n'était pas encore monté sur le trône — s'étant heurté dans une manœuvre de campagne, saigna du nez abondamment. L'officier qui était cause de cet accident s'en excusa aussitôt. Mais Guillaume le rassura par ces mots :

— Oh ! non seulement je ne vous en veux pas, mais je vous remercie au contraire de me faire

perdre ce qui me reste de sang anglais dans les veines.



Guillaume II.

Ce propos, rapporté à l'impératrice Frédéric, lui fit au cœur une blessure que les années ne parvinrent jamais à guérir.

LA TRUITE BLANCHE

Écoutez l'histoire, que raconte M. Eymard, de la truite blanche!

Au moulin du Durcau, c'est l'enfer des eaux où elles tombent, éclatent, bondissent avec un grondement sans fin, tandis qu'au-dessus du gouffre un arc-en-ciel majestueusement se repose.

Là se tient la truite blanche, la truite-fée.

Un jour qu'au milieu des bouillons elle se livrait aux plaisirs de son âge et de son sexe, M. Nuptial, ancien préfet de l'empire, la vit dans sa glorieuse nudité. Il la vit et il la désira, comme le saint roi David désira Bethsabée ; puis il quitta sa culotte pour la mieux approcher sur l'écluse submergée... La ligue tout à coup se tend, le scion plie... la truite est prise.

En tombant aux pieds du pêcheur, elle se décrocha et disparut à moitié, la tête la première, entre les pierres disjointes.

Avec un hurlement de fauve, l'homme se rue. De ses doigts de préfet à poigne, il saisit la queue qui s'agite convulsive. Vains efforts ! Ses doigts mouillés n'ont point de prise sur la surface adipeuse, ils glissent, glissent. Furieux, M. Nuptial se jette à plat ventre. Comme le héros Cynégire de glorieuse mémoire, il saisit sa proie à belles dents, puis se redresse... Mais, d'un coup de rein, la truite s'arrache à cette profanation et fuit au sein des eaux, emportant pour toujours le râtelier du vieux : c'était un ozanore de plus de 500 francs !

M. Nuptial voulut blasphémer, mais il ne sortit de sa bouche qu'un bruit semblable au bruit de la gargouille de la cathédrale, les jours de forte averse...

Pendant ce temps-là, la vache à la mère Sabiat mangeait la culotte de l'ex-préfet.

CHOSSES DU JOUR

ÉDIT DE NANTES

Le *Figaro* signale quelques conséquences, qu'on ne saurait trop méditer, de la « chasse » aux congrégations :

« Ces moines et ces religieuses qui s'apprêtent, suivant les uns, à exercer ailleurs leur industrie et qui, suivant les autres, s'en vont simplement libérer leur conscience, laisseront, quoi qu'on fasse, un vide sensible dans les centres où ils vivaient et où le peuple vivait un peu de leur présence. Mettons qu'ils ne soient que vingt mille. A-t-on supputé ce que cette retraite des vingt mille ôtera à leurs fournisseurs ordinaires? S'est-on demandé ce que vingt mille bouches, même qui jeûnent de temps à autre, assurent de ressources à une ville ou à un village! A-t-on seulement pensé aux aumônes qu'ils répandent et aux misères qu'ils soulagent?

« Je n'arrive pas à me rendre compte des avantages qu'on met en regard de ce préjudice; mais je sais que beaucoup de localités pauvres se plaignent qu'on leur enlève leurs sœurs et leurs moines, pour obéir aux injonctions de quatre ou cinq têtes de bois. Je sais surtout que toutes les révocations d'édits de Nantes portent en elles-mêmes leur châtiement et que le premier général prussien qui, à la bataille de Forbach, gravit l'éperon de Spickeren, appartenait à une famille de proscrits français. »

Hélas!

UNE SAINTE FAMILLE

C'est celle de notre André, le ministre de la guerre.



Le général André.

... M. l'abbé André, aumônier des Ursulines de Montbard;

Mme Emilie André, en religion sœur Marie-Aloysia de la Visitation de Dijon ;

Mlle Jeanne Balloffet, au noviciat des Filles de la Charité, à Paris ;

Mme Marthe Balloffet, en religion sœur Madeleine, Fille de la Charité, à Royan ;

Monsieur le général André, ministre de la guerre, Mme André et leurs enfants...

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur l'abbé Firmin ANDRÉ,

En religion Père Alphonse-Marie,

Trappiste de l'abbaye de Saint-Lieu-Sept-Fons, Aumônier des Bernardines de Saint-Remy,

Leur frère, beau-frère, — oncle, — neveu, cousin et parent, pieusement décédé à Saint-Remy (Côte-d'Or), le 22 juin 1902, dans sa quarante-neuvième année.

Donc, le défunt compris, le général André, le ministre de la guerre, bien entendu, il n'y en a pas d'autre dans l'annuaire, compte dans sa famille deux prêtres, dont un trappiste, et quatre religieuses...

TRÈS CHER FRÈRE

On a beaucoup remarqué le silence de M. Jaurès depuis le début de la « chasse aux cornettes ». Le sommeil est une opinion, a-t-on dit. Le silence de M. Jaurès aussi en est une : il équivaut à une protestation. C'est sans doute ainsi que l'ont interprété les « bonnes sœurs » qui, s'il faut en croire M. Henri

Rochefort, auraient adressé au député de Carmaux la lettre suivante :

Monsieur le député et cher
frère en Jésus-Christ,

C'est à vos sentiments bien connus de haute piété que nous nous permettons de faire appel, dans l'espoir que vous voudrez bien élever la voix en faveur des malheureuses religieuses dont l'expulsion laisse sans aucune instruction les cent cinquante enfants qui fréquentaient notre école, aujourd'hui fermée.

Notre départ leur est d'autant plus préjudiciable qu'il n'y a pas d'école communale à X... et que, privés de nos leçons, ils n'en recevront plus de personne.

En outre, un assez grand nombre d'entre eux, fils ou filles de pêcheurs, trouvaient dans notre maison les soins et la nourriture qui leur manquaient parfois chez eux. Pour beaucoup, notre école était une sorte de crèche où leurs mères les envoyaient pour la journée, ce qui permettait à celles-ci d'aller travailler au dehors.

Aujourd'hui, elles se voient obligées de rester chez elles pour veiller sur leurs enfants.

Connaissant la pieuse sollicitude que vous n'avez cessé de témoigner à votre famille, sachant que vous avez poussé le souci religieux jusqu'à faire venir de Palestine pour le baptême de votre fille un peu de l'eau sacrée qui a servi à celui de Notre-Seigneur, nous avons pensé que nul n'aurait plus d'autorité que vous pour plaider notre cause auprès de M. le ministre de l'intérieur.

D'ailleurs, nos sœurs du couvent de Villefranche-

d'Albi, où votre chère enfant a été préparée à la sainte communion, sont, elles aussi, menacées d'expulsion, et nous ne doutons pas que vous n'intercédiez pour elles. Intercédez également pour nous, monsieur le député et très cher frère en Jésus-Christ, et croyez que nous nous efforcerons de vous en témoigner notre reconnaissance de la seule façon qui soit digne de vous : par des ardentés prières que nous adresserons à Dieu pour votre bonheur et votre salut.

Veuillez agréer, monsieur le député, l'assurance de tout notre dévouement.

(Suivent les signatures.)

Qu'a répondu le bon député devant cette exposition des travaux des sœurs et ce simple énoncé de leur rôle de dévouement si utile ? Nous ne le savons pas, mais l'ambition politique est la cause de tant de défaillances, que peut-être n'a-t-il rien répondu.

LE CAUCHEMAR D'UN MINISTRE

On a publié, à propos des décrets d'expulsion des congrégations, l'amusante fantaisie suivante :

M. Combes, dit Palémon le figariste, fumait tranquillement son cigare hier soir, après dîner, heureux du succès de ses ordonnances, lorsque sa cuisinière pénétra chez lui.

— Monsieur voudra bien m'excuser s'il trouve dans la salle à manger quatre petits lits de fer. Evidemment ce sera un peu gênant pour les repas. Mais monsieur comprendra...

— Qu'est-ce que vous me chantez là ? s'écria le président du conseil ; est-ce que vous vous moquez de moi ?

— Mais non, monsieur, pas du tout. J'avais mes quatre gosses chez les religieuses à l'école de Jouy-en-Josas... Ils sont aujourd'hui sans toit ; on vient de me les ramener... Alors...

— C'est bien !... C'est bien !... grogna M. Combes.

La cuisinière s'efface pour laisser la place à la femme de chambre du président :

— Je viens demander à monsieur la permission d'apporter dans le cabinet de monsieur trois matelas...

— Ah ça ! c'est une plaisanterie, je pense...

— Mais non, hélas ! non, j'avais mes trois petites filles à l'orphelinat d'Alençon. Les bonnes sœurs ont été mises à la porte. On vient de me les reconduire. Elles ne peuvent pourtant pas passer la nuit dehors.

Furieux, M. Combes alla se coucher. Mais en soulevant la couverture, il aperçut sur son traversin trois petites têtes blondes.

— Ah ! cette fois, c'est trop fort, clama-t-il, et il sonna pour avoir la clef de ce mystère.

— Monsieur, lui répondit son valet de chambre, ce sont les mioches de la concierge. Elle a dit comme ça qu'elle n'était pas d'une aussi grande loge que monsieur, et que c'était à monsieur de s'en charger.

Et le président du conseil alla coucher à l'hôtel.

SAVANT DOCTEUR

Les journaux ayant raconté qu'une vingtaine de chiens et de lapins ont été vivisectés en ballon, ce massacre d'innocents inspire à M. Raphaël Viau, de *la Libre Parole*, cette fantaisie médicale :

« La scène se passe dans le cabinet d'un de nos plus illustres vivisecteurs.

« LE MALADE, *d'une voix enchifrenée*. — Mille pardons, docteur, de vous avoir dérangé.

« LE DOCTEUR, *essoufflé*. — Nullement, nullement. Seulement, dites vite, car j'arrive à l'instant d'une expérience des plus concluantes pour la science et je repars dans un quart d'heure.

« LE MALADE, *ému*. — Docteur, prenez garde ! vous ne faites pas assez attention à vous ; vous jouez vraiment avec vos forces ; vous vous tuerez !

« LE DOCTEUR. — Ah ! quelle heure délicieuse pour un cœur de savant, celle que je viens de passer ! Successivement, nous avons arraché les yeux de trente pigeons, broyé le foie de deux vaches, étranglé lentement une cigogne mâle, coupé, en dix fois, la queue d'un angora, scalpé un jeune chien chinois, arraché la langue et les dents de douze cochons d'Inde, et tranché le nez et ouvert le ventre à trois babouins des plus curieux.

« LE MALADE, *en admiration*. — Vraiment !

« LE DOCTEUR, *lancé*. — Nous savons tout, maintenant ! Nous savons tout ! Ah ! la belle chose que la vivisection !... Nous n'ignorons plus rien !... plus rien !

« LE MALADE, *joyeux*. — Alors, docteur, débar-

rassez-moi bien vite de mon odieux rhume de cerveau.

« LE DOCTEUR, *se grattant la tête*. — Ah ! c'est simplement pour un rhume de cerveau que vous êtes venu ? (*Très embêté.*) — Un rhume de cerveau !



— Ah ! c'est simplement pour un rhume de cerveau que vous êtes venu ?

Un rhume de cerveau ! (*Se frappant le front, subitement illuminé.*) — Attendez ! attendez ! Je vais vous soumettre à un traitement tout nouveau... Prenez de la tisane bien sucrée, sucez beaucoup de réglisse, tenez-vous au chaud, ne sortez pas, et, au bout de quinze jours de ce traitement, vous serez radicalement guéri ! »

O Molière !

UNE SOIRÉE CHEZ OFFENBACH

« C'était en 1869, raconte M. Emile Blavet. Offenbach eut, cette année-là, la chance rare de cueillir un double laurier, aux Variétés avec *les Brigands*, aux Bouffes avec *la Princesse de Trébizonde*. Le maestro, pour arroser sa cueillette, eut l'idée de

réunir en un grand meeting, à la fois gastronomique et dansant, la fine fleur des auteurs dramatiques, des gens de lettres, des artistes du high-life, et les plus charmantes comédiennes des théâtres parisiens.

« C'est dans les vastes salons du Grand-Hôtel qu'eut lieu cette inoubliable nuit de Valpurgis... moderne.

« Rien de pittoresque comme ce fouillis d'habits noirs circulant à travers ce nuage de gaze multicolore qui voilait, ni trop, ni trop peu, les trésors les plus exquis de la statuaire. Nommerai-je les habits noirs? A quoi bon? Il faudrait refaire la liste du Tout-Paris d'alors, et ce serait une besogne plutôt mélancolique, car beaucoup, et des plus illustres, manquent à l'appel. Les morts vont vite! Quant au nuage de gaze, il enveloppait toutes les déesses et demi-déesses de la mythologie impériale, tout le personnel galant d'un Olympe aujourd'hui disparu.

« Bornons-nous donc à dire qu'

Autour de la table splendide
Nous étions trois fois cent soupeurs!

« Au dessert, Offenbach but à ses artistes. Mais, pour ne pas effaroucher leur modestie, il s'exprima dans sa langue maternelle — une langue incompréhensible pour tous — l'allemand.

« Xavier Aubryet — qui ne craignait personne comme polyglotte — lui répondit en anglais des Batignolles.

« Alors, l'acteur Désiré se leva :

« — Mesdames et messieurs, dit le joyeux com-

père, je voulais porter un toast en français, mais j'y renonce de peur de n'être pas compris !

« La dernière coupe vidée, on dansa jusqu'à l'aurore. Par une étrange coïncidence, il y avait, ce soir-là, bal aux Tuileries. Le dernier. Quelques mois après, hélas ! c'étaient d'autres danses.

« Sur le coup de quatre heures, trois Anglais échappés, en habit rouge, de la fête impériale, rentraient au Grand-Hôtel. Les violons d'Offenbach leur firent dresser les oreilles.

« — On s'amuse ici, dirent-ils, entrons !

« Et comme un commissaire leur barrait le passage :

« — Ah ! bon, dit un des insulaires en tirant son portefeuille, on paiera ce qu'il faudra !

« Les habits rouges n'en voulaient pas démordre. Le commissaire non plus. Offenbach, attiré par le bruit et mis au fait de la querelle, y mit fin en disant :

« — Messieurs les Anglais, vous êtes chez vous... Tirez les derniers !

« Messieurs les Anglais eurent les honneurs de la fête. A sept heures du matin, ils esquissaient encore un cancan échevelé, agrémenté d'un peu de gigue et de tous les pas cascadeurs qui forment le répertoire chorégraphique de leur pays.

« Telle fut l'origine des soupers de centième qui depuis...

L'ESPRIT D'HANS RICHTER

Hans Richter est beaucoup moins connu pour ses bons mots que pour sa géniale manière de diriger l'orchestre. Une petite anecdote, contée par les

Münchner Nachrichten, témoigne cependant qu'il aurait élégamment tourné la nouvelle à la main :

« Il venait d'assister à une représentation de *Tristan*, dirigée par Hermann Lévy. La rivalité de ces deux musiciens illustres ne les empêchait pas d'être amis intimes et ils ne manquaient jamais de se donner l'un à l'autre leur avis en toute sincérité.

« Eh bien ! demanda Lévy à Richter en sortant du « théâtre, comment avez-vous trouvé l'audition de « ce soir ? — Excellente, dit Richter, excellente ! » Mais Hermann Lévy ne fut point sans s'apercevoir qu'il y avait cette fois dans les éloges de son confrère plus de politesse que de conviction. « Voyons, « Richter, il y a quelque chose qui ne vous a pas « plu : dites-moi franchement toute votre pensée. « — Eh bien, répondit l'autre, le thème du « Désir « de l'Amour » a manqué de passion ; les violon- « celles l'ont exposé mollement. C'était cela, si vous « voulez ; mais ça ne sonnait pas, ça manquait de « diable au corps. On aurait dit que tous vos violon- « celles étaient des gens mariés... »

Le plus piquant de l'aventure, c'est que Richter, aussi fin psychologue qu'excellent musicien, ne s'était pas trompé : il n'y avait alors, dans l'orchestre de Bayreuth, qu'une seule basse célibataire.

BELLE MÉMOIRE

On raconte qu'Alexandre Dumas père improvisa, devant le comité de la Comédie française, les cinq actes de *Mademoiselle de Belle-Isle*, un volumineux cahier de papier... blanc sous les yeux.

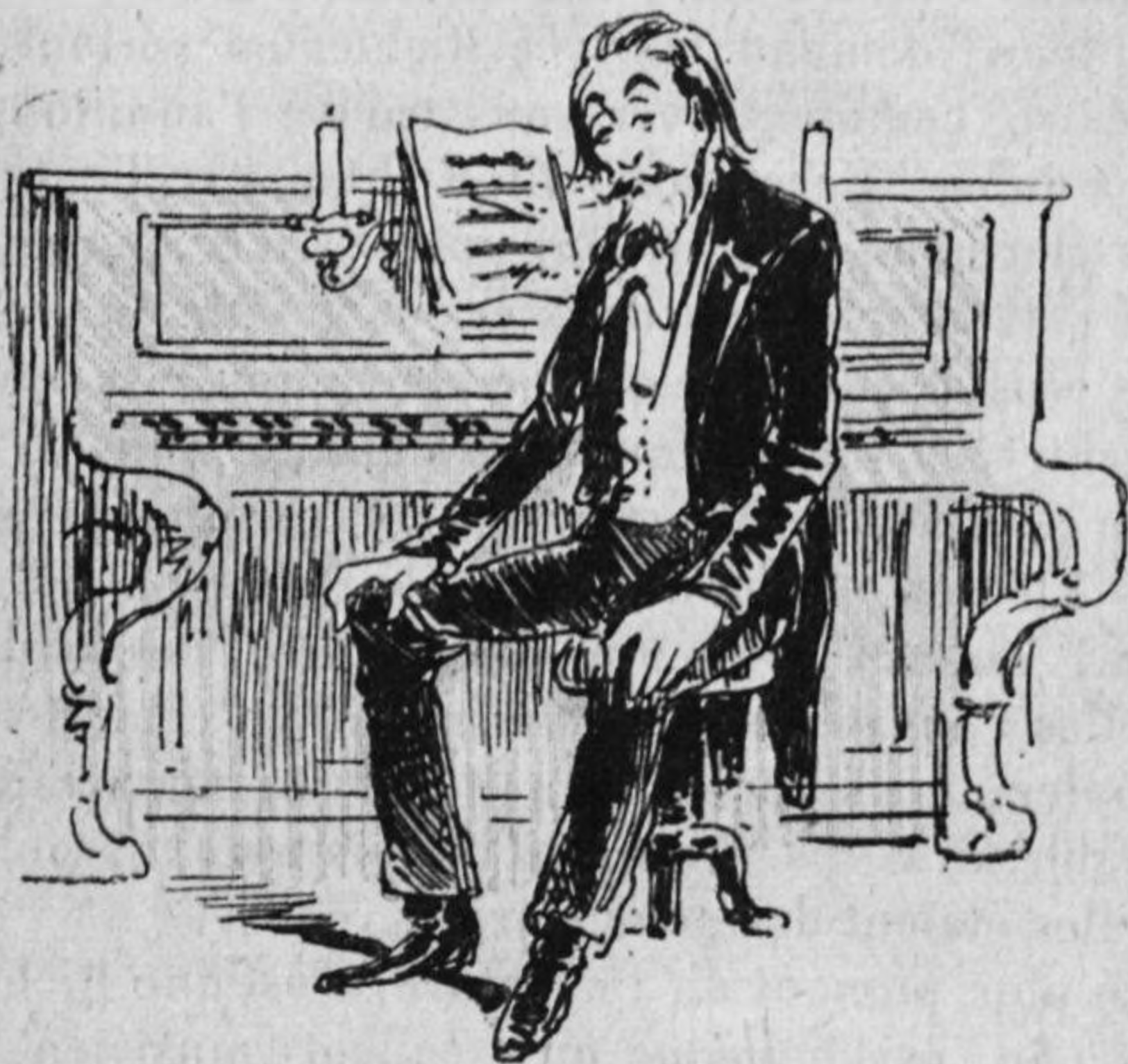
L'auteur de *Carmen* exécuta, lui aussi, un tour de force analogue.

Bizet entre un jour chez M. Carvalho, alors directeur du Théâtre-Lyrique :

— Je vous apporte un opéra, lui dit-il, *la Jolie Fille de Perth*.

— Très bien.

— Voulez-vous l'entendre ?



— Je jouis d'une mémoire excellente.

— Avec plaisir.

Le compositeur s'assied au piano, prélude et joue, sans s'arrêter, deux heures de suite. M. Carvalho l'écoutait ravi.

— C'est superbe, s'écria-t-il après la dernière note... Mais comment avez-vous pu jouer ainsi trois actes sans partition ?

— Je jouis d'une mémoire excellente.

— Bigre!... Je reçois votre *Jolie Fille*... Quand me l'apportez-vous?

— Dans quatre mois... Le temps de mettre ce que vous venez d'entendre sur le papier... car il n'y a pas une seule note d'écrite!

CENSURE D'AVOCATS

Il paraît que la pipe n'a pas droit de cité au Palais de Justice et, si elle y paraît, sa présence est de nature à faire scandale chez la morose dame Thémis, témoin le fait suivant :

Un jeune avocat en robe ne s'était-il pas avisé de se promener, la pipe à la bouche, dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice de Paris?

Devant cette incorrection notoire, les vétérans de la basoche sentirent leurs vieux gazons se dresser sur leur tête. Gardien farouche des séculaires usages, M^e Ployer, l'ancien bâtonnier, se précipitait vers son jeune confrère et l'emmenait incontinent dans le cabinet de M^e Danet, le bâtonnier actuellement en exercice.

Là, on le passait gentiment... à tabac et on s'efforçait de lui faire comprendre tout ce qu'il y avait d'inélégance et d'incorrection dans son geste.

Un peu confus, le jeune réformateur n'eut d'autres ressources que d'adresser à sa malheureuse bouffarde l'apostrophe fameuse de Giboyer : « Toi, si jamais je te reconduis dans le monde!... »

Autrefois il était interdit de fumer dans l'enceinte du Palais de Justice ; mais peu à peu les traditions se relâchèrent, et, comme concession aux fumeurs, il fut décidé que la galerie **Marchande** — celle qui

se trouve tout en haut des escaliers, entre la galerie de la Sainte-Chapelle et celle des prisonniers — serait le fumoir des avocats.

Mais il en est de tabac comme de la lice de la fable. Laissez-lui prendre un pied chez vous — la métaphore est peut-être un peu hardie — il en aura bientôt pris quatre. On se mit à fumer partout, dans les galeries, dans les couloirs et jusque dans la salle des Pas-Perdus — mais toujours en cachette.

Par une nouvelle concession, et sans doute afin de circonscrire le mal, on laissa fumer ouvertement dans la galerie de Harley, les jours de grands procès criminels. On y fuma notamment beaucoup durant le procès Zola.

La pipe, toutefois, est encore proscrite du Palais de Justice, et elle aura sans doute quelque peine à s'y faire admettre ; mais, par ce temps de socialisme à outrance, qui sait si elle ne finira pas par s'imposer ?

PLAISIRS DE BERLIN

Il y a un jour par an, nous apprend M. Marcel Remy, où le Berlinoise se débonde et éclate. C'est à la Saint-Sylvestre, ou plutôt aux premières heures du 1^{er} janvier, car la fête, si fête il y a, commence à minuit précis, le jour de l'An.

Ces saturnales sont, d'ailleurs, assez vulgaires. Il ne fait pas bon, pour un étranger ou pour un provincial, de s'y mêler avec un chapeau haute forme sur la tête.

Dès que les reflets du « cylinder », comme on dit là-bas, se signalent dans la pénombre, les voyous, avec la complicité souriante des bourgeois en feutre mou, organisent une petite poussée à la faveur de

laquelle des poings inconnus, des cannes anonymes font pleuvoir sur le tube une grêle sonore. Après deux escarmouches, le chapeau de soie est réduit à la moitié de sa hauteur, et le propriétaire, le front cerclé et martelé de douleurs lancinantes, entre dans une rage impuissante qui met la foule en délire et lui fait pousser des rires énormes, outrageants, germaniques. La police montée, comme les carabiniers d'opérette, n'arrive jamais que quand le haut-de-forme est déjà sérieusement atteint dans son prestige ; les chevaux caracolent sur les trottoirs, épouvantent les femmes, les policiers essuient des lazzi et des injures, on asticote sournoisement leur monture ; cela pourrait devenir grave, mais l'arrestation de quelques innocents termine heureusement l'incident.

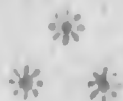
Ces exécutions sommaires des hauts-de-forme ont, paraît-il, une origine historique. Lors des troubles de 1848, à Berlin, les réactionnaires, les adversaires de la Constitution, portaient habituellement le haut-de-forme, qui était à cette époque une élégance aristocratique dans sa nouveauté. Ce « tuyau de poêle » aurait alors désigné les *ci-devant* à la haine du peuple qui en aurait houspillé bon nombre, avant la répression sanglante. La tradition s'est continuée tout en changeant de caractère, de sorte que les grossiers drôles qui aplatissent les chapeaux dans la nuit du 1^{er} janvier font de l'histoire sans le savoir.

Chez un peuple grossier, les plaisirs ne peuvent être que grossiers. Et, sous ce rapport, l'Allemand, surtout le Prussien, peut rendre des points à tous ses voisins.

BONS MOTS

Au conseil général, un conseiller sourd comme toute la poterie d'un marchand de vaisselle endort tout l'auditoire par son discours aussi long qu'insipide.

— L'animal ! murmure un conseiller à son voisin, il n'a même pas eu l'esprit, étant si sourd, de devenir muet.



En arrivant à l'hôtel :



— Le linge est bien blanc, n'est-ce pas ?

— Donnez-moi un bon lit.

- Oui, monsieur.
- Le linge est bien blanc, n'est-ce pas ?
- Oh ! oui, monsieur, nous n'y avons fait coucher que les personnes qui paraissaient avoir du linge propre.

LA GUÉRISON DE LA MIGRAINE

La **CÉRÉBRINE**, connue aujourd'hui du monde médical de tous les pays, a une action rapide, presque immédiate, pour faire disparaître en moins de dix à quinze minutes toutes les migraines. Une seule dose (une cuillerée à soupe), prise au début ou pendant l'accès, suffit.

Les femmes peuvent la prendre en tout temps.

Elle agit de même contre les **Névralgies faciales**, **intercostales** et **sciatiques**, contre toute courbature, et par-dessus tout contre les **coliques périodiques**.

On peut se procurer la **CÉRÉBRINE** dans tous les pays par l'entremise des pharmaciens. — Le prix en France est de 5 francs, *franco* en gare. Flacon d'essai, *franco* poste, 2 fr. 50.

Le dépôt général est chez M. **FOURNIER**, pharmacien, rue de Saint-Petersbourg (8^e), à Paris. — Notice *gratis* et *franco*.

*Ami, je te conseille,
Pour voiture et moteur,
Une pure merveille!...*
— Quoi? — La Graisse "EQUATEUR"

La meilleure, la plus économique pour voitures, chariots et machines agricoles. — 1 kilo de graisse "EQUATEUR" fait plus d'usage que 3 kilos de toute autre graisse.

En vente dans toutes les bonnes maisons de détail. Boîtes métalliques de 1, 2 et 5 kilos; seaux de 10 kil. et fûts de toute contenance. — L. Lebrasseur, fabricant, à Saint-Denis (Seine).

"EQUATEUR" Exiger la marque "EQUATEUR".

LA MORPHINOMANIE

(Extrait de l'ouvrage du docteur Paul REGNARD)

Si les Européens ne s'adonnent pas à l'opium, ils ont la morphinomanie, du nom de la morphine, l'une des substances toxiques extraites de l'opium.

Comment, demande le docteur Paul Regnard, devient-on morphinomane quand on est Français, habitant de Paris, qu'on n'y est pas sollicité par l'habitude générale ou l'existence d'établissements spéciaux ?

La cause la plus habituelle est quelque affection douloureuse dont on se trouve atteint passagèrement, une simple névralgie dentaire ou faciale, de violentes douleurs d'estomac ou de tête. Le médecin consulté, souvent à bout de ressources, quelquefois, il faut bien le dire, pour en finir avec un client d'autant plus importun qu'il souffre davantage, le médecin prescrit d'introduire sous la peau de la région douloureuse quelques milligrammes d'un sel de morphine.

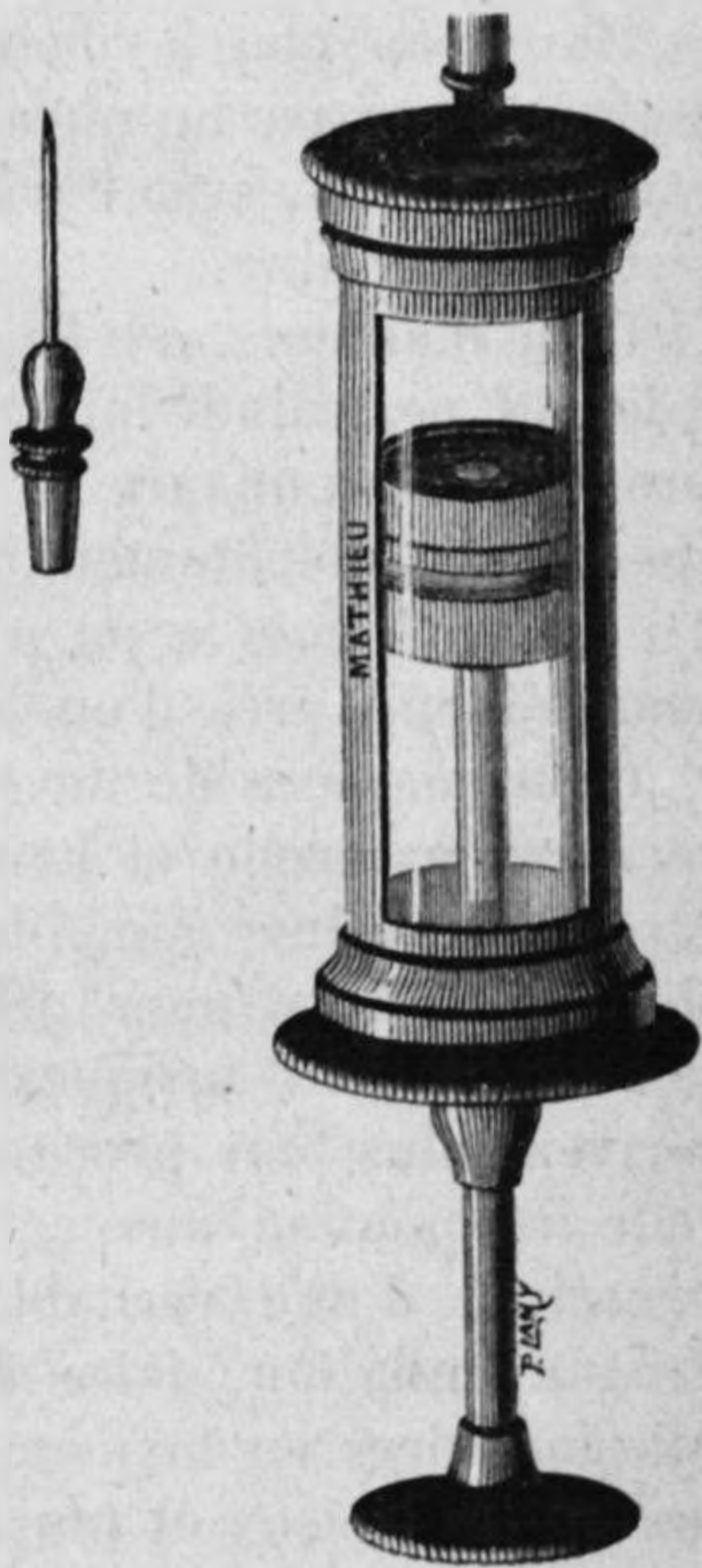
L'effet, je dois en convenir, est merveilleux ; la douleur cesse instantanément, mais passagèrement. Le lendemain, elle reprend de plus belle : le malheureux client se souvient de son succès de la veille et réclame son calmant. Il faut bien céder, et ainsi de suite pendant plusieurs jours. Seulement l'accoutumance au poison se manifeste : ce n'est plus une injection par jour qu'il faut pour arrêter le mal, c'est deux, puis trois, puis quatre, et ainsi toujours en augmentant.

Alors se produit un singulier phénomène : la douleur primitive, cause du premier traitement, a

depuis longtemps disparu et pourtant le malheureux malade ne peut cesser d'employer la morphine ; s'il néglige quelques jours son empoisonnement, il y est bien vite rappelé par des malaises tellement intenses qu'ils lui font tout oublier, et qu'il est obligé de céder, d'augmenter la dose chaque fois, au point d'arriver à des quantités vraiment formidables.

Il est une chose qui aide beaucoup les morphinomanes à tomber dans leur triste état : c'est la complaisance des médecins. Ceux-ci le déclarent eux-mêmes dans leurs écrits et ils en sont bien punis, car beaucoup sont les victimes de la morphine bien avant leurs clients. Les premières fois qu'un malade réclame avec instance la morphine on va chercher le docteur

qui se charge lui-même de la petite opération. Mais bientôt, comme il faut répéter l'injection plusieurs fois par jour, il finit par confier, à la garde-malade ou à la famille, le flacon de morphine et la seringue d'argent qui sert à la passer sous la peau, et, ce



Seringue à morphine.

jour-là, tout est perdu. Comment résister aux supplications d'un être qu'on chérit et qui souffre? Le docteur a bien défendu de faire plus d'une injection par jour, mais enfin, cela n'est pas mathématique, on force un peu la dose; puis un beau jour, le malade s'empare lui-même de l'outil, et alors, sans contrôle aucun, avec l'avidité de la passion, il s'injecte la morphine.

Rien d'ailleurs ne l'empêche de se livrer à sa folie; il porte indéfiniment chez le pharmacien la première ordonnance de son médecin, on la lui renouvelle indéfiniment, et une ordonnance de 10 centigrammes a pu servir à la même personne pour obtenir près d'un kilogramme de morphine.

Cette manière de devenir morphinomane est la manière naturelle et honnête. La seconde est la façon mondaine, aimable et distinguée. Ces gens du monde sont gens délicats qui cherchent dans des excitations toxiques des sensations que ne peuvent plus leur procurer leurs sens émoussés et leur imagination un peu blasée. Ceux-là sont les prosélytes d'une véritable association et ils n'ont qu'une ambition, faire des élèves : ce sont des missionnaires en toxicomanie. C'est une habitude qu'ont les vicieux et tous les incomplets de vouloir faire des pareils. Le fable du renard à la queue coupée n'est pas d'hier...

... Deux amis se rencontrent, l'un se plaint à l'autre de douleurs vagues qui le tourmentent, de chagrins, d'ennuis; il ne se plaît plus à rien; le monde, les courses, le théâtre ne lui produisent plus de distractions, il *s'assomme*. Un homme du monde, fût-il secrètement ivrogne, hésitera, chez

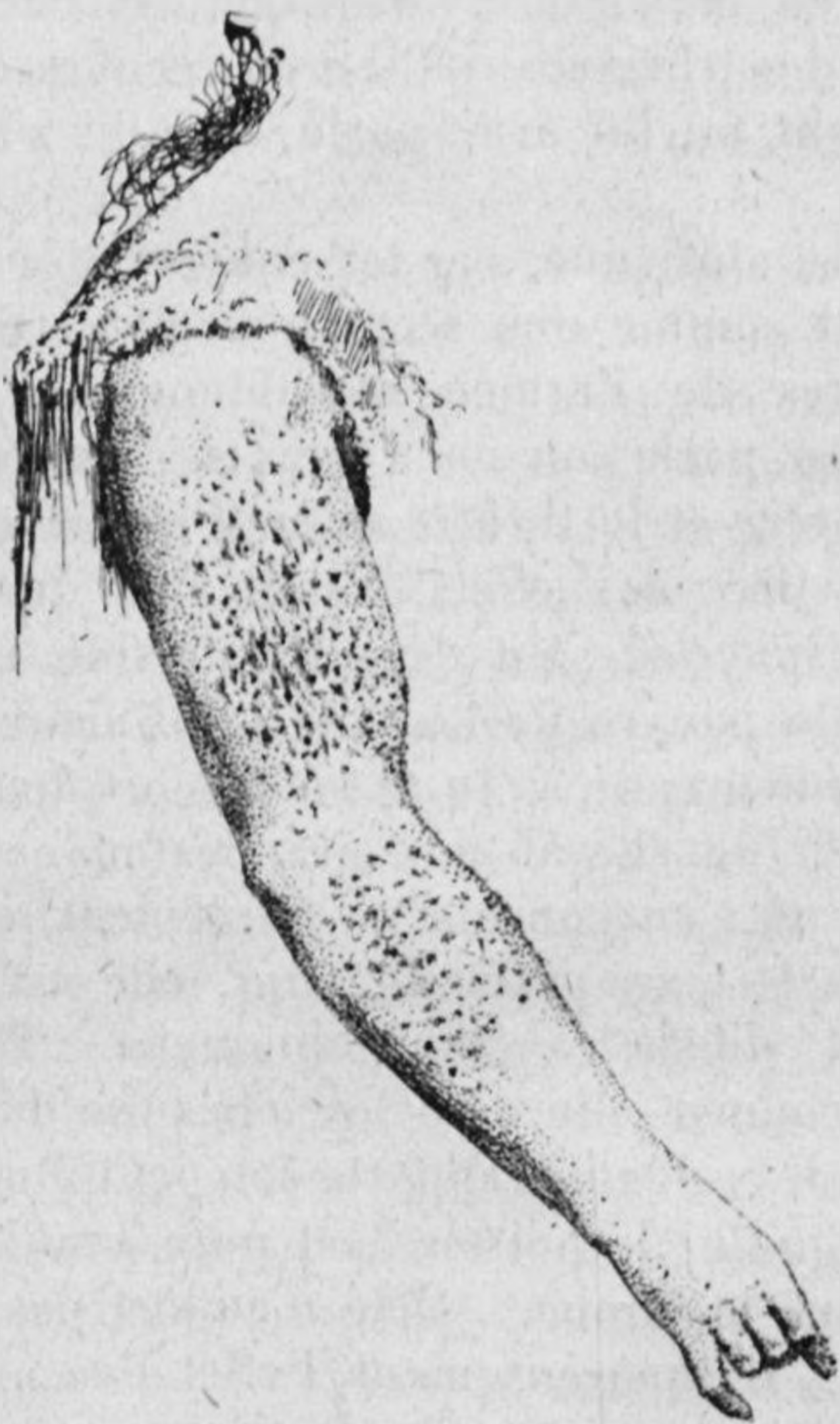
nous au moins, mais la morphine, c'est un médicament, et la conseiller, c'est faire un peu acte de médecin; or, on sait si nos gens du monde aiment cela. De confidence en confidence, le conseiller en arrive à avouer que, lui aussi, il a éprouvé des tristesses, qu'il a eu recours à la morphine dont on lui avait parlé, et qu'il s'en trouve fort bien.

Et c'est ainsi que, par les conversations mêmes, il se fait comme une secte nouvelle; ce sont les volontaires de l'armée morphinomane. Tout le monde en parle, on en a dans ses connaissances, la littérature et le théâtre se sont emparés du sujet pour en tirer des effets. Ecoutez ce que Daudet, dans *l'Évangéliste*, dit de cette passion nouvelle : « ... Cette pauvre de Lostande... Encore une qui n'est pas heureuse... Tu as su la mort de son mari, une chute de cheval aux grandes manœuvres?... Elle n'a pu s'en consoler... Seulement, elle, pour oublier, elle a ses piqûres... Oui, elle est devenue, comment dit-on?... morphinomane. Toute une société comme elle. Quand elles se réunissent, chacune de ces dames apporte son petit étui d'argent avec l'aiguille, le poison... et puis, crac!... sur le bras, dans la jambe... Cela n'endort pas, mais on est bien... Malheureusement, l'effet s'en use chaque fois et il faut augmenter la dose. »

Il est à remarquer que le luxe qui tend à s'introduire partout a déjà envahi la morphinomanie. La petite seringue, dite seringue de Pravaz, a reçu d'ingénieuses et artistiques modifications. Il a d'abord fallu la rendre facilement transportable et en même temps la dissimuler aux yeux. On a

inventé et on fabrique l'arsenal de la morphinomanie moderne.

Voici d'abord la seringue contenant un centi-



Le bras d'une morphinomane.

gramme de morphine telle que l'emploient les médecins; elle est un peu délicate, difficile à manier et difficile à cacher; elle ne sert qu'aux morphino-

manes sans vergogne, à ceux qui ont pris leur parti et qui sont fiers de leur vice.

En voici une autre adroitement cachée dans un porte-allumettes de poche ; à côté se trouve la dose de poison nécessaire pour l'après-midi. Ici, c'est un faux porte-cigare qui contient tout ce qu'il faut pour injecter le poison. Une autre, au long étui, est un raffinement. Il est peu commode, au milieu d'une réunion, d'aspirer la morphine dans la seringue avant de se faire une piqûre ; les morphinomanes ont inventé de remplir d'avance une seringue très longue qu'ils portent tout amorcée dans leur poche ; de temps en temps, ils se font une piqûre et n'ont qu'à pousser un peu le piston chaque fois, jusqu'à ce que, le soir, la seringue se trouve vide. Il y a des petites seringues en or contenues dans un flacon de sels anglais, dans des étuis d'argent qu'on dirait destinés à renfermer un nécessaire à broder : ouverts, ils contiennent, dit toujours le docteur Regnard, une adorable petite seringue en or et un flacon de poison.

Entre morphinomanes du grand monde, on se fait des cadeaux selon ses goûts, et il se fabrique aux environs du jour de l'an des seringues et des flacons de morphine émaillés, couverts d'emblèmes et de gravures, dans des étuis chiffrés et armoriés. L'un de ces bijoux, commandé par une riche morphinomane pour une de ses collègues en toxicomanie, a atteint le prix de 350 francs.

L'énumération serait incomplète si je ne montrais, dit le docteur, une seringue énorme qui peut contenir un centilitre de poison : elle est aux bijoux des dilettanti de la morphine ce qu'une pièce de

marine est à un petit canon de montagne; celle-ci sert à un malade que je connais et dont je vous parlerai longuement.

DÉCORATIONS

On semble croire que c'est nous, les Français, qui manifestons le goût le plus vif pour les rubans décoratifs et les plaques honorifiques. Il y a là une grosse erreur, car, sous ce rapport, nous sommes primés et largement par les peuples de race germanique et les populations sud-américaines. *Le Gaulois* nous en donne un petit exemple anecdotique.

« Lors de son séjour un peu forcé à Berlin, le prince Tchoun, frère de l'empereur de Chine, a fait une distribution énorme de décorations. Il faut croire que les hochets de la vanité sont aussi recherchés sur les bords de la Sprée que sur ceux de la Seine.

« La chose n'aurait en elle-même rien que de très naturel si, parmi les nouveaux enrubannés, on ne venait de découvrir deux élèves d'un lycée de Berlin.

« Un jour, « le prince expiatoire » — c'est ainsi que les Allemands appellent le prince Tchoun — fut convié à dîner chez un haut fonctionnaire de l'empire. A l'issue du repas, le fonctionnaire présenta au prince son fils et un camarade de celui-ci, tous deux élèves de seconde. Ne sachant quoi dire à ces deux chevaliers de la syntaxe, le prince fouilla dans sa poche, en retira un paquet de décorations et en remit une à chacun des lycéens. »

Dictées d'examens officiels

La République a raison quand elle dit que le soin d'élever et d'instruire la jeunesse est confié, depuis quelques années, à des mains bien étranges. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'aller faire un petit tour à l'Hôtel de Ville, où les aspirantes au brevet de capacité passent, en ce moment, leurs examens.

Il y a là un examinateur qui professe, en matière d'histoire, des opinions dont la parfaite inconvenance n'égale, d'ailleurs, que la profonde sottise. Pour lui, Jeanne d'Arc n'est qu'une « hystérique » ; Louis XIV « ne compte pas dans l'Histoire » ; quant à Napoléon, « ce ne fut jamais qu'un général révolté, qu'on « aurait dû fusiller à son retour d'Égypte. »

On juge de la stupéfaction et du trouble que peuvent jeter dans l'esprit des candidates les propos de cet Olibrius de « défense républicaine ». Si c'est cela qu'on enseigne maintenant aux jeunes filles dans les écoles de l'Etat, mieux vaudrait les laisser à leur ignorance. Elles auraient sans doute l'esprit plus simple, mais non point déformé.

QUE SIGNIFIE « WALDECK » ?

L'Intermédiaire des chercheurs a répondu à un correspondant traduisant le nom du fameux ministre de l'intérieur par « coin de bois ». Ce mot ne serait pas, comme on le croit, un vocable allemand.

« D'abord cette traduction présente une amphibologie, à cause du double sens qu'elle a en français : coin en bois, pour caler un meuble, par exemple,

et coin d'un bois. Combien y a-t-il de personnes, ignorant l'allemand, qui comprendront le premier sens, au détriment de l'autre ? Peut-être la moitié : car pourquoi y mettraient-elles une préférence ?

« Ensuite, Wald ne veut pas dire bois, mais forêt ; de sorte qu'il pourrait très bien se faire que ce nom d'homme, tiré d'une localité, eût un sens précis tout différent de notre locution française : *au coin d'une forêt*. Elle pourrait, au contraire, correspondre à notre expression géographique : *queue de forêt* (angle en pointe, prolongement en coin), comme on dit la Queue Saint-Eloi, la Queue Vinemare, dans la forêt de Carlepont, dont elles dépendent. Si ce sens est exact, comme nous l'avons toujours cru, Waldeck serait une expression désignant une localité, comme nous avons, en France, la Queue-en-Brie, par exemple. »

D'autre part, ajoute, cette fois, un écrivain de *la République*, d'après le *Livre doré de l'Hôtel de Ville de Nantes*, de MM. Perthuis et de la Nicollière, le nom de Waldeck ne serait pas un nom, mais un prénom, commun dans cette famille, et qui, à un moment donné, aurait été ajouté comme indication distinctive au nom patronymique de Rousseau.

Mon Dieu ! qu'il est donc difficile d'écrire l'histoire !

AUX MÈRES DE FAMILLE. — Dans un ménage, l'**Alcool de menthe DE RICQLÈS** est indispensable. Quelques gouttes prises sur du sucre ou dans un verre d'eau dissipent immédiatement les étourdissements, les troubles de la digestion et les maux de cœur. Grâce à ses propriétés antiseptiques, le **RICQLÈS** est aussi excellent comme eau de toilette et comme dentifrice. Éviter les imitations en exigeant du **RICQLÈS**. (Hors concours, Paris 1900.)

LES GAÏETÉS DE « L'OFFICIEL »

Un de nos confrères a découvert dans le *Journal officiel* le grave et curieux document que voici :

DÉCISION

Le gouverneur du Dahomey et dépendances, officier de la Légion d'honneur :

Sur la proposition du secrétaire général,

Vu le rapport...; Vu...; Vu...; Vu...

Décide :

Art. 1^{er}. — Une somme de 120 francs est mise à la disposition de l'administrateur du Cercle de Kotonou, pour lui permettre d'*acheter des noix de coco*.

Il devra justifier de l'emploi de cette somme dans la forme réglementaire.

Art. 2. — Le secrétaire général est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera enregistrée et communiquée partout où besoin sera.

Porto-Novo, le 24 août 1901.

LIOTARD.

Par le gouverneur :

Le secrétaire général p. i.,

CHAMBON.

« Communiquée partout où besoin sera » est un véritable chef-d'œuvre. Tant d'histoires, tant de formalités, tant de paperasses, et les honneurs de l'*Officiel* pour l'achat de quelques noix de coco !

Ah ! s'ils savaient... comme les singes se moqueraient de nous !

LE NOM MATERNEL

Une dame qui s'occupe moins de son ménage que de réformes sociales voudrait que l'enfant, au lieu de porter le nom de son père, prît celui de la mère. On sait toujours, dit-elle, de quelle femme on est fils, moins de quel homme ; d'où le sens logique de sa réforme.

« Mais alors, objecte l'écrivain qui se pseudonymise le *Masque de fer*, lorsque Mme Hubertine Auclert aura obtenu gain de cause, que l'enfant portera le nom de sa mère et que le mari sera traité comme une quantité de plus en plus négligeable, il conviendra, en bonne justice, de mettre quelques-uns de nos vieux proverbes d'accord avec le nouvel état de choses.

« Ainsi, on devra dire : « Telle mère, tel fils. —
« On ne peut contenter tout le monde et sa mère. —
« A mère avare, fils prodigue. — Où la mère a passé,
« passera bien l'enfant, » etc.

« La grande nécropole parisienne verra son appellation modifiée et deviendra la Mère-Lachaise.

« Et nous ne serons pas étonné outre mesure, un beau jour, de voir s'étaler aux kiosques du boulevard le premier numéro de *la Mère Duchêne*. »

UN TOUR DE VOLTAIRE

Le comité de lecture de la Comédie française fut, de tout temps, fort malmené par les écrivains. Au dix-huitième siècle notamment, ceux-ci ne se firent point faute de l'accabler de leurs traits et de leurs lazzis.

Voltaire lui joua même un jour certain tour de sa

façon. Il avait fait présenter à la Comédie, sous un nom d'emprunt et par un auteur inconnu, une pièce, *le Droit du Seigneur*, qui fut repoussée par le comité, avec perte et fracas, comme étant mal écrite et pauvrement rimée.

A quelque temps de là, le grand ironiste la présenta sous son propre nom, avec un titre nouveau : *l'Ecueil du sage*. L'ouvrage fut déclaré admirable et reçu, cela va sans dire, à l'unanimité.

L'anecdote fut divulguée et l'on s'amusa beaucoup, comme de juste, de cette petite « rosserie ». Et ce fut pour redonner une nouvelle vogue à une caricature du temps, qui représentait l'illustre aréopage sous l'emblème d'un certain nombre de bûches en coiffures ou en perruques.

Sauf les perruques, les choses n'ont guère changé.

UN TOUR DU MUSICIEN AUDRAN

Les débuts d'Edmond Audran, l'auteur du *Curé Vincent*, furent assez difficiles. Le *Gaulois* en cite un épisode qu'on peut offrir en enseignement aux jeunes compositeurs :

« Il était venu de Marseille, où il était maître de chapelle, lourd d'espérance, mais léger d'argent, et recommandé à Cantin, qui était alors directeur des Bouffes.

« Il se présente, on l'éconduit ; Cantin « le reçoit d'une façon charmante », comme dans la chanson, mais aussitôt qu'on entamait la question musique, il se dérobait avec prestesse.

« Un jour, il ne restait plus à Audran qu'une trentaine de francs ; il décide d'en faire son va-tout.

« Cantin était fin du bec ; si on ne pouvait le saisir par le bouton de sa redingote, on pouvait le prendre par la bouche. Il l'invite à déjeuner, ayant mis tout son pécule dans ce festin à prix réduit.

« — Je veux bien, dit Cantin ; mais pas de musique !

« — Entendu : je veux simplement vous remercier, avant de retourner à Marseille, des bontés que vous avez eues pour moi.

« Qui fut dit fut fait. On déjeune. Cantin boit sec et devient plus communicatif. Audran profite de cette trêve du directeur, ouvre une porte et se met au piano :

« — Ah ! non, dit Cantin, c'est une trahison !

« Audran prend les grands moyens :

« — Vous m'entendrez, ou je vous jette par la fenêtre !

« L'autre s'exécute de force, sinon de gré ; mais, à mesure que l'œuvre se déroule, sa figure change ; une heure après, ils sortaient bras dessus bras dessous, et trois jours plus tard, on mettait l'opérette en répétition. »

Cette opérette, c'était *la Mascotte*.

CONSEIL DU DOCTEUR

Pour vous guérir des toux opiniâtres, rhumes négligés, bronchites, catarrhes, suites d'influenza, prenez à chaque repas deux **CAPSULES COGNET**, le plus puissant remède contre les **maladies de poitrine**. — 4 francs le flacon. — Envoi franco contre mandat ou timbres adressés à M. **COGNET**, pharmacien, 43, rue de Saintonge, Paris. *Notice gratis.*

NOS ENFANTS

Au petit Jacques, qui dîne en ville :
— Quel gâteau voulez-vous, mon ami?
— *Ceux* qui sont collés ensemble.

*
* *

Du même :
Son oncle lui demande en ouvrant une boîte de
pastilles de chocolat :
— Combien en veux-tu?
— Tout, répond Jacques.

*
* *

— Si tu es bien sage, dit-on à petit Robert, nous
irons dimanche au bois de Boulogne, en voiture...
— Oh ! petite mère, promets-moi de prendre une
voiture décolletée...

*
* *

Les enfants terribles :
Sa mère, minaudant, l'autre jour, disait :
— Je perds tous mes cheveux.
Alors intervint bébé qui écoutait :
— Pourquoi que tu ne fermes pas à clef le tiroir
où tu les mets?

*
* *

Petit Paul a été obligé de se coucher un peu
plus tôt, un soir de juin, et, pour le consoler, sa

mère lui dit que le bon Dieu, lui aussi, est couché, puisqu'il fait nuit.



— Maman, maman, le bon Dieu vient de se lever.

Une heure après, petit Paul voit le brillant clair de lune illuminer la campagne :

— Maman, maman, crie-t-il, le bon Dieu vient de se relever.



Le jeune Victor a les mains sales.

— Maman, faut-il que je me lave ou que je mette des gants?

L'ÉTUDE DU RUSSE

C'est une opinion généralement très répandue, presque banale, que tous les Russes parlent le français. M. Melchior de Vogüé, interviewé par M. J. Galtier, du *Temps*, fait justice de cette légende :

« — Certes, a dit l'éminent académicien, la haute classe de la société russe continue à apprendre et à parler notre langue. Et cependant — c'est attristant à constater — le français, même dans cette classe privilégiée, perd chaque jour du terrain. Au Jockey-Club à Pétersbourg, que fréquentent les officiers de la garde, on n'entend plus parler que le russe. Prenez trois générations dans une grande famille russe : la grand'mère n'écrit exclusivement qu'en français; sa fille se sert également bien des deux langues et la petite-fille emploiera plus facilement le russe. Quant à la simple bourgeoisie et aux marchands, — vous avez dû le remarquer vous-même, — ils savent plutôt l'allemand. L'influence allemande a été si forte et si longue en Russie ! »

D'où cette conclusion que tout Français, destiné par ses fonctions ou son métier à prendre contact avec le peuple russe, ne saurait se passer d'étudier la langue des tsars.

M. de Vogüé en est un exemple. Il a dit à M. Gal-

tier comment il fut amené à lire les écrivains russes :

« Il avait été étonné qu'aucun de nos agents diplomatiques à Pétersbourg — où il était jeune secrétaire d'ambassade — ne fût capable de traduire une ligne de russe.

« C'était un commis de chancellerie — de chancellerie étrangère, naturellement — qui traduisait pour notre ambassade des passages des articles du *Golos* (*la Voix*).

« — Ce sacré G..., disait le général Le Flò, notre ambassadeur à Pétersbourg, il sait peut-être le russe, mais quand donc apprendra-t-il le français ?

« Ce sacré G... en question n'était probablement pas plus « ferré » en russe, si l'on en juge par le petit dialogue qui s'échangeait souvent entre le général et lui :

« — Eh bien, G..., y a-t-il quelque chose dans les journaux ?

« — Oh ! rien du tout. »

ANASTASIE

La Liberté a jeté, dans le jardin de Mme Anastasie, dite la Censure, un gros pavé :

« Henri Rochefort racontait en déjeunant avec des amis l'aventure qui lui arriva avec les censeurs de Napoléon III. Dans une comédie, il avait placé un personnage dont la profession consistait à confectionner des pâtés de Chartres à Orléans. Il fallait moins que ces deux noms orléanistes pour éveiller les défiances de M. Camille Doucet, surintendant des beaux-arts. Rochefort protestait de l'innocence de ses intentions, « Voyons, lui dit l'auteur de la *Con-*

« *sidération*, vous êtes trop fin pour prétendre à me
« faire croire que cette rencontre de Chartres et
« d'Orléans soit due au pur hasard... »

Le spirituel vaudevilliste dut laisser son pâté de Chartres sur le carreau.

Du reste, il n'y a pas qu'à Paris où Mme Anastasie fait du zèle et souvent des gaffes. Il en est de même à Berlin, affirme *la Petite République*.

« On ne peut plus représenter *Egmont*, un des chefs-d'œuvre de Goethe, sans lui faire subir des coupures.

« On a supprimé notamment les mots classiques de la fin : *Et ceux-ci se laissent conduire par une parole creuse du souverain*.

« Guillaume aura pris cela pour lui — ou plutôt ses censeurs ont frémi dans leur sentiment d'obséquiosité et de bassesse. Il n'ont pas considéré que Goethe était mort bien longtemps avant que Guillaume eût lété ses premières gouttes de lait, et ils ont fait l'injure à leur souverain de lui appliquer les paroles du grand homme.

« Grâce à eux, Guillaume, qui croyait peut-être que ses discours étaient magnifiques, pleins et substantiels, sait maintenant qu'ils sont creux.

« N'est-ce pas que l'Anastasie de Berlin est niaise ? — Oui, certes, autant que celle de Paris ! Elles se ressemblent comme deux sœurs. »

Ce trait rappelle le suivant :

« Sous la Restauration, les gens du peuple, qui regrettaient l'empereur, criaient souvent quand ils voyaient passer le phénoménal Louis XVIII, roi d'une riche corpulence : « Le cochon !... le cochon. »

Or, chaque matin, suivant le désir du roi, le

préfet de police lui adressait un rapport sur les principaux faits de la journée, scandales, arrestations, etc. Un jour, ce rapport mentionna l'arrestation d'une bande de gamins qui avaient suivi la voiture du roi en criant : « Le cochon ! le gros cochon ! Saignez-le ! »

— Pourquoi me rendez-vous compte de ce fait ? demanda le roi.

Et comme le préfet restait sans répondre :

— Eh ! monsieur, continua Louis XVIII, à votre mine, ne croirait-on pas que cette expression s'adressait à moi ?...



Ces histoires de la censure remettent en mémoire les rapports que firent les censeurs quand leur fut présentée *la Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas fils :

« Cette pièce, disait le premier de ces rapports, est la mise en scène de la vie fiévreuse, sans retenue et sans pudeur, de ces femmes galantes, sacrifiant tout, même leur santé, aux enivrements du plaisir, du luxe et de la vanité, et finissant parfois, dans leur satiété, par trouver un cœur dont elles suivent les entraînements jusqu'aux plus extrêmes excès du dévouement et de l'abnégation de soi-même. »

Comme début, c'est assez gentil !... Suit une analyse assez complète de la pièce, dans laquelle des phrases, que l'on croirait inoffensives, sont habilement soulignées. Voici la conclusion :

« Cette analyse, quoique fort incomplète sous le double rapport des incidents et des détails scandaleux qui animent l'action, suffira, néanmoins, pour

indiquer tout ce que cette pièce a de choquant, au point de vue de la morale et de la pudeur publiques...

« Par ces considérations, et d'un avis unanime, nous avons l'honneur de proposer à monsieur le ministre de ne point accorder l'autorisation de représenter cette pièce. »

Le directeur du Vaudeville et Dumas fils ayant fait une démarche auprès de la commission de la censure, celle-ci consentit à faire une seconde lecture, qui eut pour résultat un second refus motivé en ces termes :

« Une seconde lecture de la pièce nous a convaincus qu'elle restait la même, quant au fond et aux principaux développements : c'est toujours la même peinture des mœurs et de la vie intime des femmes entretenues...

« Dans cette situation des choses, nous persistons unanimement dans la considération et les conclusions de notre premier rapport. »

Sur de nouvelles instances d'Alexandre Dumas, un troisième rapport aboutit à cette conclusion :

« Tout en regrettant le devoir qui nous est imposé, nous croyons devoir persister dans nos conclusions des rapports qui précèdent. »

Ce qui n'a pas empêché *la Dame aux Camélias* d'avoir, par la suite, un nombre incalculable de représentations ; et aujourd'hui nos progrès (?) en mœurs sont tels que *la Dame aux Camélias* nous paraît édulcorée à l'eau de rose et que l'on ne serait plus étonné de la voir représentée à la maison des demoiselles de la Légion d'honneur, et qui sait ? puisqu'elle est une puissante affirmation de la parole

évangélique : « Il sera beaucoup pardonné à qui aura beaucoup aimé, » au couvent du Sacré-Cœur.

WANDA DE BONCZA

Ce n'est pas à cause de ses succès au Conservatoire que François Coppée avait choisi Wanda de Boncza pour créer le rôle de Militza dans son beau drame : *Pour la Couronne*; mais parce qu'elle incarnait cette « beauté polonaise » dont le poète était profondément épris.

Il nous contait un jour, à ce propos, l'histoire suivante :

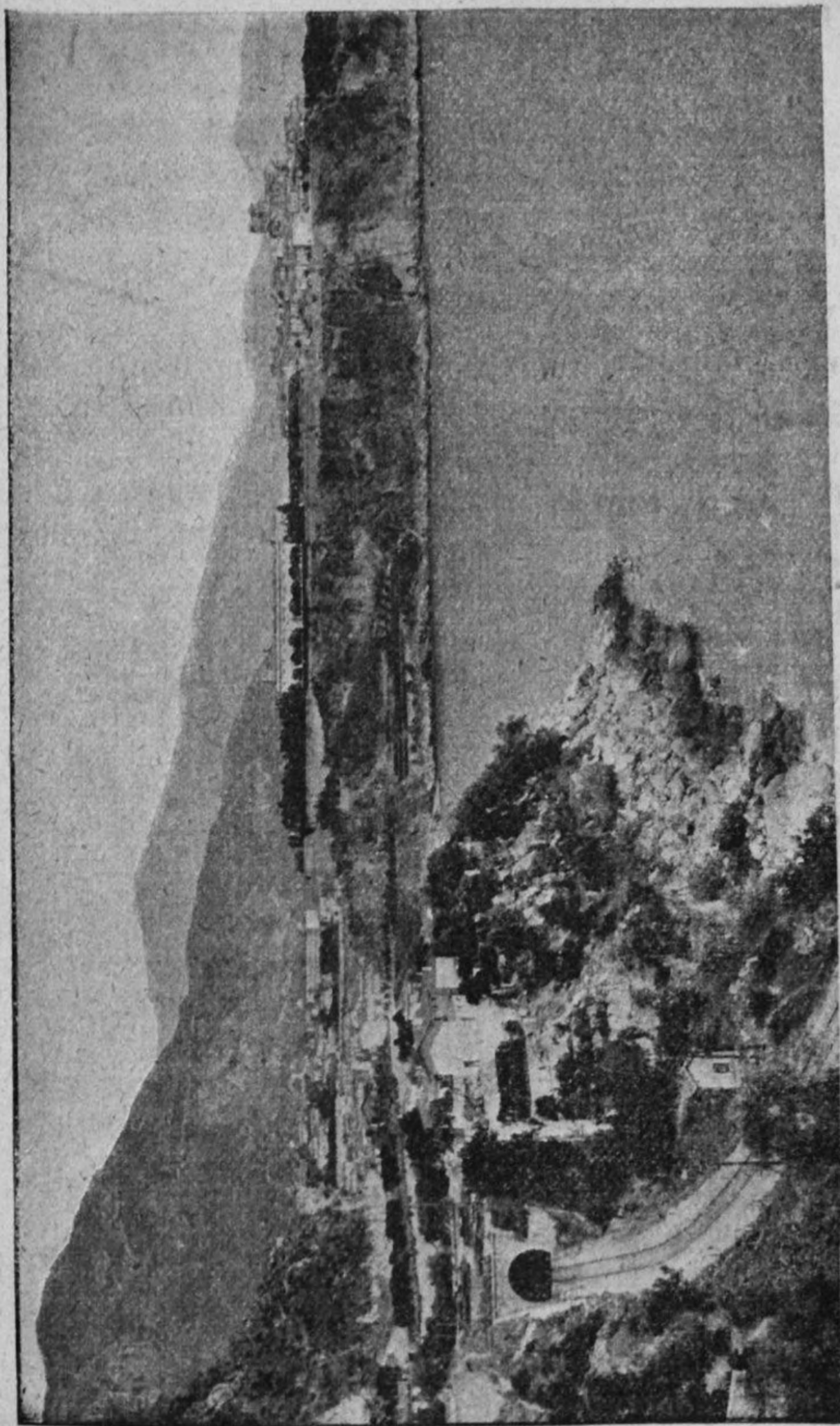
« Je voyageais en Allemagne. Tombé malade à Dresde, je me morfondais à l'hôtel, où mon unique distraction consistait à regarder par mes fenêtres passer les femmes de la ville, toutes laides à faire frémir. Quelle ne fut pas ma stupéfaction en voyant, un matin, défiler un long cortège de femmes au ravissant profil, qui suivaient un convoi funèbre !

« — Qu'est-ce ceci ? demandai-je à mon hôte. Et il faut donc la mort pour faire sortir de chez elles les jolies femmes de Dresde ?

« — Oh ! celles-ci ne sont pas de Dresde, me répondit-il... Ce sont des dames de la colonie polonaise qui conduisent une des leurs à sa dernière demeure. »

Jamais ce « ravissant profil » ne s'effaça de la mémoire du poète. Et c'est à ce souvenir obsédant que Wanda de Boncza dut la gloire de ses débuts.

Et, depuis, ses succès d'un tout autre genre qui lui ont valu la gloire (?) d'une vente sensationnelle à l'hôtel des ventes.



Monaco.

LA NOUVELLE MER ROUGE

On a eu, à Monaco, une fière peur, nous a-t-on dit.

En se déversant dans les eaux de la baie de Monaco, les résidus chimiques du générateur d'hydrogène devant produire le gaz nécessaire au gonflement du ballon de M. Santos-Dumont ont déterminé, en se combinant avec le chlorure de sodium de l'eau de mer, un précipité rouge d'un tel pouvoir colorant que, de Nice à Menton, la côte fut, en un clin d'œil, transformée en une mer de sang.

Aussitôt, affolement des autorités monégasques ! Cette transfiguration de la baie ne figurait pas au programme des essais aérostatiques. Que deviendrait la principauté, si on lui enlevait sa mer d'Azur, qui constitue, à elle seule, la moitié de sa richesse ?

Des gendarmes furent dépêchés auprès de M. Santos-Dumont, avec ordre formel de suspendre le cours de ses miracles. Et ce ne fut que le lendemain que — les esprits s'étant un peu calmés — l'aéronaute brésilien put, en toute tranquillité, mettre du rouge sur du bleu. Mais l'alerte a été chaude.

LA DÉCOUVERTE DU PROFESSEUR RAMUS

I

M. le professeur Ramus, docteur en multiples choses, pourvu de diplômes multicolores de toutes

les universités allemandes, vient, tout comme un simple et vulgaire mortel, de déjeuner d'une paire d'œufs sur le plat et d'une côtelette de mouton, et cela, en compagnie de Mme Ramus, sa femme légi-



M. Ramus se remémore les belles périodes qu'il a préparées.

time, à laquelle, durant le déjeuner, il n'a pas adressé la moindre parole. Ce n'est pas que le sentiment de sa grandeur l'attache au rivage, non plus que les deux époux soient en désaccord; mais M. Ramus se remémore les longues, belles et sonores périodes qu'il a préparées pour embellir la confé-

rence qu'il doit faire, à deux heures de l'après-midi, dans le grand amphithéâtre de l'Université d'Iéna. De son côté, Mme Ramus, une boulotte tout en chairs rosâtres, songe à toute autre chose que matières scientifiques ou philosophiques. Elle paraît nerveuse et regarde du côté de la pendule — un souvenir de France, 1870 — comme si elle trouvait M. Ramus bien lent dans son déjeuner et les aiguilles bien caha-caha dans leur marche vers certaine heure attendue.

Entre eux se tient, happant de-ci, de-là, quelques morceaux, Noiro, un caniche à l'œil intelligent et penseur, auquel l'affection profonde qu'il a vouée à ses maîtres ne fait pas négliger le moindre coup de dent.

II

« Mesdames et messieurs, prononça M. le professeur Ramus après avoir salué une assemblée qui représentait l'élite de la société de la docte ville d'Iéna et dominant de sa grande maigreur la table-bureau sur laquelle il s'appuyait, je vais exposer devant vous les résultats, les fruits de longues années de travaux laborieux, et vous démontrer par quelle suite d'enchaînements de raisonnements théoriques, de déductions logiques, d'applications les mieux entendues de la méthode expérimentale, nous en arrivons à conclure à l'unité de tous les êtres animés de la création. Nous pouvons désormais affirmer que tous ces êtres ne forment, en réalité, qu'une seule, qu'une même famille, dont les membres ne se distinguent les uns des autres que

par leurs formes extérieures. Oui, oui, mesdames et messieurs, la science marche, marche sans cesse, marche toujours, et, depuis quelques années, c'est à pas de géants qu'elle gravite vers la bonté, vers la justice, vers la douceur universelles. Elle arrive à nous faire comprendre, par suite à nous faire admettre, la réalité d'idées qui jadis nous auraient choqués, paru absurdes et j'oserais dire inconvenantes pour ce que l'on appelle la dignité humaine, alors que l'on devrait dire pour notre orgueil. »

Et à la suite d'un tableau enthousiaste de ce que, par la science, serait le monde de l'avenir, M. le professeur Ramus résuma : « Mesdames et messieurs, elles s'ouvrent, elles tombent, les barrières qui séparent encore l'homme bouffi de vanité de l'animal humble et résigné ; elles disparaissent et nous pouvons marcher vers l'égalité absolue. »

Après un léger temps d'arrêt devant permettre à ses auditeurs de comprendre les pensées de l'orateur, de se pénétrer de leur grandeur comme aussi de tousser et de se moucher, M. Ramus prononça ces paroles destinées à retentir dans l'univers entier : « La science nous fournit désormais les moyens d'établir l'unité de génération de la pensée chez tous les êtres doués d'un cerveau, et comme tout être vivant, qu'il soit notre illustre Empereur ou le plus infime moucheron de l'empire allemand, agit sous l'impulsion d'un mécanisme spécial dont le cœur est le moteur physiologique et le cerveau l'instrument psychologique ; notre illustre Empereur et cet animal sont égaux, si ce n'est devant la postérité, du moins devant la science. Nous savons déjà que les animaux éprouvent, ainsi que nous, tous les senti-

ments du cœur, qu'ils aiment ou haïssent, se craignent ou se bravent entre eux. Et si en ce moment — le conférencier regarda du côté de Noirot dont, ce jour-là, on ne savait encore par quel caprice ou pour quel motif il s'était fait accompagner à sa conférence — je prononce le nom de ce chien accroupi à mes pieds, vous allez le voir et probablement l'entendre exprimer ses sentiments. » Et, de fait, M. Ramus ayant d'un ton de voix à peine perceptible prononcé le nom de Noirot, le caniche se leva d'un bond, la queue frémissante, l'œil enflammé, et, sans égard pour le docte lieu dans lequel il se trouvait pas plus que pour l'assemblée qui l'emplissait, fit entendre des aboiements sonores et continus. Il fallut l'énergique intervention de son maître pour le ramener au silence.

Sans insister sur ce mouvement sentimental du bon caniche Noirot, M. Ramus énuméra d'une manière précise, même éloquente, les manières différentes dont se manifestent les sentiments moraux chez les animaux, soit dans leurs rapports entre eux, soit dans leurs relations avec l'homme. Et, avec une sveltesse d'esprit tout allemande, il n'oublia pas d'effleurer le chapitre divin, celui de l'amour des êtres les uns pour les autres, sentiment qui assure la perpétration des espèces. Il eut quelque succès auprès des dames, cela va sans dire, et ce fut au bruit d'une salve d'applaudissements que se termina cette partie de la conférence.

La **LESSIVE PHÉNIX** est le meilleur produit pour laver le linge et pour tous nettoyages en général. *Voir aux annonces.)*

III

« Mesdames et messieurs, reprit M. Ramus, après un court moment de repos, s'il n'y a pas de doute que l'animal ressent par le cœur des sentiments identiques aux nôtres, sentiments d'amour ou sentiments de répulsion ; que, par la manifestation de ces



— Pour démontrer la réalité de ces faits, que faudrait-il, mesdames et messieurs ?

sentiments, sa nature se rapproche singulièrement de la nôtre, la science nous conduit plus loin encore : non seulement elle arrive à nous démontrer que l'animal pense, mais prouve que ses pensées sont identiques aux nôtres. Comme nous, l'animal conçoit des idées ; comme nous, il réfléchit, interroge et juge ces idées, ces réflexions. Ses jugements ne diffèrent en rien de ce que pensent et jugent les hommes.

« Pour démontrer la réalité de ces faits, que faudrait-il, mesdames et messieurs ?

Il faudrait tout simplement pouvoir surprendre, à la surface ou dans la masse d'un cerveau quelconque d'être dit humain ou d'être qualifié d'animal, le mouvement qui doit répondre à la conception de la pensée, et, en même temps, si nous pouvions constater sur ces deux cerveaux un mouvement identique de conception, ne devrions-nous pas conclure que, s'il y a similitude de mouvement, il y a similitude de résultat, autrement dit formation de pensée chez l'homme comme chez l'animal. Enfin, s'il nous était permis de suivre sur deux cerveaux, l'un humain, l'autre animal, mais cette fois à un même moment, le mouvement identique d'une pensée, peut-être arriverions-nous à découvrir qu'il y a similitude de pensée chez l'être humain comme chez l'être animal ; autrement dit, une même pensée, sur un même objectif, peut naître dans les deux cerveaux.

« Et alors, dit M. Ramus d'une voix devenue grave, quand nous aurons démontré, établi, rendu indubitable qu'entre l'homme et l'animal il y a unité de sentiments et de pensée, nous en déduirons unité de réflexion et de jugement, unité de travail cérébral, et nous devons nous demander pourquoi il y aurait entre les animaux et nous cette soi-disant dualité, cette inégalité qui nous fait prendre sur eux des droits abusifs, cruels, inhumains, injustes. Eh bien, la science est à la veille de renverser les prétendues barrières qui nous séparent de nos frères soi-disant inférieurs, ceux que dédaigneusement nous appelons les animaux. »

Il y eut dans l'auditoire quelques murmures

provenant d'individus sans doute trop infatués de leur prétendue grandeur, ou de dévots qui, se croyant faits à l'image de Dieu, trouvaient irrévérencieuses les suppositions du docte professeur. Comme ces bruits de la foule étaient diversement modulés, M. Ramus ne put se rendre compte de leur réelle nature, et, faute de mieux, sa modestie les prit pour des marques d'approbation admirative. Encouragé, devenant enthousiaste, il s'écria : « Mesdames et messieurs, il y a six quarts de siècle, deux nations voisines, jadis grandes, mais aujourd'hui dominées par la plus grande Allemagne, ont décrété l'égalité de l'homme noir et de l'homme blanc. Avant leurs décrets, l'homme au teint blanc vendait l'homme au teint foncé qu'il considérait non comme son semblable, mais comme une sorte de bétail, une variété de singe épilé, et même moins encore, comme une marchandise appelée ironiquement bois d'ébène, vendue sur les marchés américains. Aujourd'hui, ce soi-disant singe, le nègre, pour l'appeler par son nom, est considéré, au moins légalement, comme un homme. Dans un avenir peu éloigné, vraisemblablement demain, grâce à la science allemande, grâce au libéralisme de notre grand Empereur allemand, apôtre de cette sublime idée, et apôtre convaincu, — ne nous le montre-t-il pas tous les jours dans sa manière de nous gouverner? — le vingtième siècle verra l'émancipation de l'animal. »

Redescendant des hautes régions de la philosophie, dans lesquelles il se sentait planer, ainsi que plane un aigle au-dessus des cimes les plus hautes et les plus diamantées des Alpes, pour redescendre

dans les régions plus modestes de la science positive, M. Ramus, après, un instant de recueillement, annonça qu'il allait s'engager dans la démonstration d'essence mathématique de la formation simultanée et identique de la pensée chez l'homme et chez l'animal.

IV

« Deux faits, mesdames et messieurs, vont servir de base à mes démonstrations.

« Le premier, c'est la découverte de la photographie de l'invisible, de la photographie à travers les corps opaques, découverte due à l'un de nos compatriotes, le savant docteur Roentgen. Elle nous permet de voir, en la fixant sur la plaque sensible de la chambre noire, l'image de ce qui est ou se passe derrière un obstacle en apparence impénétrable aux rayons lumineux. Par ces rayons, dits rayons X, nous pouvons, nous, à l'état vivant, posséder l'image de nos organes en fonctions. L'acuité de ces rayons pénètre donc la matière et la science prolonge des investigations jusqu'au delà des limites que jamais l'esprit humain n'eût pensé franchir. Puisque nous pouvons voir le fonctionnement des appareils vitaux, ne pouvons-nous croire que nous sommes sur la voie qui nous conduira à surprendre les secrets de la vie? »

Sur ces mots, M. Ramus s'arrêta, s'épongea, pendant qu'une salve d'applaudissements saluait ces dernières et retentissantes paroles.

Le professeur reprit :

« Le second fait, mesdames et messieurs, sur lequel

doit se baser la doctrine de l'unité de nature intellectuelle et morale des êtres vivants, c'est la découverte par mon savant ami, le docteur Uléma Bonsensus, des mouvements de la matière cérébrale. Oui, cet illustre enfant de la grande Allemagne, appelant à lui toutes les ressources de la science, de ses procédés les plus récents, a remarqué et bien dûment constaté que chaque mouvement vital, chaque impression, physique aussi bien que morale et intellectuelle, qui a son origine dans le cerveau, se manifeste à la surface de celui-ci par des mouvements, des ondulations, des plissements extrêmement fugitifs : ce sont, pour mieux dire, des vibrations comparables à celles des branches d'un diapason. Ces vibrations invisibles pour nous sont surprises, enregistrées, rendues visibles par la photographie de l'invisible, par les rayons X. Je ne m'engagerai pas, mesdames et messieurs, dans la description et encore moins dans l'explication des expériences du professeur Bonsensus. Le sujet est complexe, ardu, et, pour être bien saisi, demanderait des jours et des mois de conférence, puisque l'auteur de la découverte a enregistré le résumé de ses travaux dans trois volumes grand in-octavo à deux colonnes, petit texte, qui paraissent avoir été lus par l'Académie des sciences de Berlin, mais non par celle de Paris, m'a-t-on assuré.

« Je me bornerai donc à une simple exposition de constat des deux faits qui nous intéressent : la découverte des vibrations cérébrales et la possibilité dans laquelle nous sommes désormais de saisir ces ondulations, d'en avoir une image, soit pour les examiner au microscope, soit pour les rendre visibles à vos

yeux en les projetant, considérablement amplifiés, sur ce tableau-écran suspendu devant vos yeux, là, au-dessus de ma tête. Oui, mesdames et messieurs, il vous est désormais permis à tous, spectateurs des premiers comme spectateurs des derniers rangs de cet amphithéâtre, de voir apparaître à vos regards l'image des impressions de la pensée sur le cerveau.»

M. Ramus fit un signe, les lumières s'éteignirent et la salle se trouva plongée dans une obscurité profonde. Le professeur attendit l'effet qui allait se produire : l'apparition sur l'écran, d'abord d'un grand cercle lumineux, puis celle de la première des images annoncées. Les spectateurs demeurèrent silencieux ; on sentait qu'une émotion profonde les étreignait : voir la pensée !... quelle aurore pour le vingtième siècle !

Rien ne parut : M. Ramus attendait toujours et les spectateurs tout aussi vainement que lui.

« Qu'y a-t-il ? demanda M. Ramus à demi-voix et croyant s'adresser à Werther. Vos appareils seraient-ils dérangés ou l'électricité nous manquerait-elle ? »

Il ne reçut aucune réponse à cette première interrogation, non plus qu'à un second appel, ni même à un troisième.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Mais Werther était là tout à l'heure, avait-il semblé au conférencier. Il pensait avoir vu Werther, mais ne l'avait pas vu du tout ; il avait cru s'en voir accompagné, alors que le préparateur n'avait nullement paru, et peut-être même M. Ramus, homme fort distrait comme tout savant qui se respecte, avait-il oublié de le convoquer. Très contrarié, M. Ramus fit rallumer l'électricité et il put reconnaître que Werther, son élève favori,

devenu son préparateur et son ami, n'était pas à son poste habituel. M. Ramus s'excusa donc auprès de l'auditoire, le pria d'attendre avec quelque patience le retour du jeune homme, toujours si ponctuel dans son service auprès du professeur. « Mais, vous le savez, fit M. Ramus, non sans quelque point de bonne humeur, Walther a dû probablement obéir aux exigences de certaines lois de notre humaine nature, la science n'ayant pu jusqu'à présent les supprimer ; elle y arrivera, soyez-en certains ; elle y arrivera dans l'intérêt de la dignité humaine ; toutefois, jusqu'à ce moment, force est de nous y soumettre, nous consolant par cette conviction que notre illustre Empereur lui-même ne peut s'y soustraire et que tout ce qu'il peut faire, c'est de s'y abandonner avec cette majesté qui sied si bien au souverain d'un grand empire, surtout quand cet empire est allemand. »

Cependant Werther ne revenait pas et les spectateurs, qui craignaient de voir se terminer la conférence au moment le plus palpitant, exprimèrent d'abord leurs regrets, puis se plaignirent timidement, puis recommencèrent, et enfin exprimèrent plus bruyamment et moins poliment leur mécontentement.

Un moment, M. Ramus se troubla ; mais, reprenant assez vite son sang-froid, il demanda si, parmi ses auditeurs, ne se trouverait pas quelque professeur, même quelque amateur familiarisé avec les appareils de projection, qui consentirait à lui prêter pour un bref moment son concours.

— Je suis à votre disposition, monsieur, illustre et vénéré maître, répondit une voix que M. Ramus

reconnut aussitôt pour être celle de Wolfram Schmidt, étudiant alsacien qui, pour l'avenir, promettait d'être une illustration de la science, mais, pour le moment, passait pour un esprit caustique, irrespectueux, se moquant aisément de feu Bismarck,



— Je suis à votre disposition, monsieur, illustre et vénéré maître.

même du grand de Moltke, des majestés défuntes aussi bien que des majestés vivantes, même du grand empire d'Allemagne ; bref, un mauvais esprit.

Bien que cette aide, de nature quelque peu compromettante, ne lui sourît guère, M. Ramus, n'osant la refuser et ne pouvant guère faire autrement, se résigna à la carte forcée ; il l'accepta, avec reconnaissance, dit-il.

Wolfram d'ailleurs s'acquitta parfaitement de

ses fonctions et ce fut au bruit des oh ! et des ah ! que, sur le tableau, se succédèrent les sujets presque tous semblables les uns aux autres, qui représentaient des choses indécises, mais que le conférencier affirma être l'image amplifiée de cerveaux différents d'hommes et d'animaux, prise pendant le fonctionnement des divers mouvements de leur vie physique.

Des esprits francs s'avouèrent entre voisins qu'ils ne distinguaient pas grand'chose, qu'ils comprenaient moins encore ; mais, comme l'enthousiasme de la majorité des spectateurs semblait leur démontrer qu'ils n'étaient que des gens ignares ou de mauvaise foi, des obtus, des imbéciles, ils abdiquèrent, respectueux des droits de la majorité, leur indépendance pour se soumettre à la loi du nombre en gardant un prudent silence.

Soudain les bravos éclatèrent, quelque peu hésitants, dans leur premier élan, comme s'ils avaient été retenus par l'émotion et le respect ; puis ils se répétèrent et s'enhardirent au point de rappeler, pensait orgueilleusement M. Ramus, d'abord les sourds mugissements de la mer, puis ceux de la tempête, si ce n'est même les roulements et les fracas du tonnerre se répercutant de monts en monts au sein des Alpes altières. Le professeur demeura convaincu de son succès et le savoura avec une béatitude intellectuellement sensuelle. Même Noirot paraissait impressionné : il frétillait de la queue, jappait à demi-voix, et ses regards de tendresse se portaient alternativement de la figure de son maître à la grande baie vitrée qui donnait juste en face de la demeure du professeur. Enfin il n'était jusqu'à Wolfram qui paraissait saisi devant cette manifesta-

tion lumineuse de la réalité des faits énoncés par M. Ramus. Mais était-ce crainte de laisser voir son émotion, était-ce pour toute autre raison ? toujours est-il que le moqueur préparateur semblait n'oser regarder ni le maître, ni ses auditeurs, mais, de même que Noirot, ne quittait pas du regard la baie vitrée, et ce qui se passait dans la rue, à peu près déserte cependant, semblait pour lui du plus vif intérêt.

Le silence s'était rétabli.

Fiat lux, prononça enfin M. Ramus, à l'exemple du créateur des mondes. Aussitôt, sous la pression d'un doigt invisible, les faisceaux d'œufs et d'ampoules électriques suspendus au plafond et aux murs de la salle se rallumèrent : docile au commandement, la lumière fut.

Le professeur remercia encore ses auditeurs de ces marques d'un triomphe qui allait toujours grandissant, et, telle était sa joie, qu'oubliant un moment ses griefs contre Wolfram, il crut devoir rendre publiquement pleine justice à sa complaisance comme à son habileté dont l'assemblée avait du reste été témoin. Il y eut pour Wolfram une salve d'applaudissements. L'Alsacien ne daigna même pas incliner la tête en signe de remerciement : il avait pour l'opinion des Allemands un profond mépris.

« Maintenant, mesdames et messieurs, reprit le professeur Ramus, vous êtes convaincus, *de visu*, que le fait nouveau découvert par la science est idéal, que la pensée détermine sur la matière cérébrale une impression vibratoire suffisamment marquée pour que la photographie de l'invisible vous permette de la saisir, même de la fixer sur la plaque sensible.

« Nous allons maintenant vérifier si dans leur état embryonnaire, leur état naissant pour ainsi dire, ces données peuvent vous fournir quelques indications suffisamment tangibles pour nous faire concevoir l'espérance de résoudre le problème posé. Si, entre l'homme et l'animal, il y a similitude d'impression cérébrale lors de la mise en mouvement de la faculté de penser, ne pourrions-nous, basant notre opinion sur l'axiome d'essence mathématique : deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles, et, modifiant quelque peu cet axiome, dire : deux mouvements semblables se produisant simultanément sur deux masses cérébrales en apparence différentes, celle d'un homme et celle d'un animal, n'ont-ils pas pour origine une cause commune, et cette cause ne sera-t-elle pas la génération chez l'un comme chez l'autre d'une pensée identique ? Enfin, mesdames et messieurs, si la cause agissante est la même pour les deux masses cérébrales, l'une humaine, l'autre animale, ne sommes-nous pas en droit de conclure que l'égalité de pensée démontre l'égalité cérébrale, autrement dit intellectuelle, entre l'homme et l'animal, et que...

— ... « L'homme serait une bête, grommela Wolfram. »

M. Ramus parut un moment interloqué...

Toutefois, ayant reconquis sa calme placidité de savant sûr de soi-même, M. Ramus poursuivit.

Il exposa le moyen à employer en vue d'une expérience probante, moyen, dit-il, qu'il empruntait aux acrobates de l'art divinatoire. S'il avait amené à la conférence son bon caniche Noiroton, qui se trouvait là, à côté de lui, toujours préoccupé à considérer la

grande baie vitrée, ce n'était pas par suite d'un sentiment d'affection pour ce compagnon muet de ses études; mais il lui avait réservé le rôle de témoin dans l'expérience qu'il méditait. Il demanderait donc à une personne de la société, à M. Wolfram, par exemple, dont la complaisance scientifique était inépuisable, de vouloir bien collaborer à cette expérience de concert avec le caniche... A cette invite, le préparateur bénévole sursauta, suffoqué. Comment, M. Ramus avait le mauvais goût de lui donner un rôle dans une opération *in anima vili*!...

Le professeur s'aperçut du fâcheux effet produit par sa proposition, il craignit un refus catégorique de M. Wolfram, un refus motivé qui eût influencé l'auditoire. Mais il eut le don de flatter l'amour-propre de M. Wolfram, de lui faire comprendre quelle notoriété, quelle gloire rejaillirait sur lui s'il lui était donné de voir son nom cité à propos d'une mémorable découverte, et il fit si bien, ou crut avoir si bien fait, que subitement le jeune homme accepta son rôle. Toutefois, sur ses lèvres errait un sourire énigmatique que ne vit pas le professeur.

En ce moment, l'attention de M. Wolfram se trouvait de nouveau et plus vivement intéressée à la fois par l'agitation du chien et par quelque chose qui se passait dehors, qu'apercevaient en même temps, lui, Wolfram, et le caniche Noiro. La queue de celui-ci frétillait plus vivement et c'est à grand'peine que, maîtrisé par le regard de M. Ramus, il réprimait de joyeux jappements.

Invité par M. Ramus, Wolfram avait écrit quelques mots sur un feuillet de son calepin, l'avait extrait de celui-ci, plié et posé sur le bureau, bien

en vue de tous les spectateurs. Pour assurer la stabilité de ce papier, l'empêcher de filer au gré d'un courant d'air, M. Ramus le cacha, mais seulement à demi, sous un lourd volume in-folio de ses œuvres.

Toutes mesures prises, le professeur, opérant lui-même, braqua les objectifs de deux appareils photographiques, l'un sur le front de Wolfram, l'autre sur celui de Noirot, et son doigt, pressant sur une touche unique, déclencha subitement les deux obturateurs. On entendit d'abord un *clie*, puis, quelques instants après, un *clac*, et M. Ramus annonça que, les deux plaques étant impressionnées, on allait les développer.

L'opération, conduite suivant les procédés les plus rapides de développement et de séchage, donna deux épreuves négatives sans taches, sans ratés, d'une netteté superbe. Sous les yeux du public, M. Ramus, toujours opérant lui-même avec une activité calme, ordonnée, pondérée, obtint de ses clichés négatifs des clichés positifs non moins réussis, non moins superbes, et, quand il les eut rapidement séchés dans un bain d'alcool pur, il glissa l'une des plaques dans l'appareil de projection. C'était celui, fit-il remarquer, qui montrait la surface du cerveau de Wolfram. A cette plaque succéda la seconde, représentant le cerveau de Noirot. Sur les deux clichés s'apercevaient des lignes onduleuses, légèrement blanches les unes, ombrées les autres; des sortes de piquetages, de méandres, de volutes identiques sur les deux plaques. Pour la grande masse des spectateurs, les deux images paraissaient peut-être un peu confuses, mais, quand on eut bien regardé, cette confusion se dissipa et

c'est avec une attention réelle et un intérêt sérieux que l'on suivit M. Ramus faisant remarquer, d'abord l'existence des dessins cérébraux, puis leur similitude presque absolue sur les deux images. Cette attention devint anxieuse, haletante, passionnée, quand de ces deux faits visibles, indéniables par conséquent, M. Ramus eut tiré cette conclusion qu'un semblable mouvement de la matière cérébrale, ayant eu lieu au même moment sur les cerveaux de Wolfram et de Noirot, devait avoir pour origine une même pensée.

Le professeur prit alors, non sans quelque solennité, le papier posé par Wolfram sur son bureau, fit remarquer que c'était bien le même sur lequel avait écrit le jeune homme, et le fit passer à un auditeur. Il rappela encore une fois les prémisses de sa conférence : que l'identité des dessins cérébraux devait être, cela était de toute logique, la preuve de l'identité de pensée. Ces mots dits, invitation fut faite de donner lecture. Le spectateur déplia le papier et à haute, lente et intelligible voix, en donna lecture :

« Pourquoi donc Werther est-il, en ce moment, seul, en bretelles, avec Mme Ramus? »

A ce nom de Werther, son bon ami, la queue de Noirot s'était fiévreusement agitée, et c'est à plein gosier qu'il avait donné de la voix pendant qu'instinctivement les regards de tous les spectateurs s'étaient tournés vers la grande baie vitrée. De l'autre côté de la rue, sur les petits rideaux à demi transparents des fenêtres de l'appartement que l'on savait être celui du docte professeur Ramus, on apercevait deux ombres mobiles, deux silhouettes sveltes et

peu vêtues qui s'agitaient vivement et non sans grâce. Ces mouvements furent bientôt reconnus pour des embrassades réciproques, à pleine bouche. Bien des spectateurs en furent émoustillés.

On eut ainsi la clef de l'agitation de Noirost et



Le spectateur déplia le papier et à haute voix en donna lecture.

des distractions de Wolfram, surtout de l'absence de Werther.

M. Ramus, lui aussi, voyait et reconnaissait les ombres de Mme Ramus et de son élève, et il était tombé, s'affalant sur son fauteuil, pendant que s'écoulait la bourdonnante foule dont les réflexions murmurées les unes, articulées très franchement les autres, toutes de nature folichonne et rieuses, se

manifestaient fort peu respectueuses de ce malheur conjugal.

Seul, Wolfram était resté auprès du professeur.

— Courage, maître, disait-il à M. Ramus. Tout cela n'est que bagatelle, à côté de cette grande



On apercevait deux silhouettes...

découverte qui se résume par démontrer que l'homme et la bête ont une même origine, de mêmes instincts, une âme semblable...

— Vous avez raison, Wolfram, répondit M. Ramus. Bien que je sois ce que vous savez, je n'en serai peut-être qu'un peu plus célèbre!... Pour moi, comme pour Socrate, mon infortune conjugale marquera mieux mon nom dans la mémoire de la postérité.

P. LAURENCIN.

LA CLEF PASSE-PARTOUT

A Paris, lors de l'expulsion des sœurs qui, rue Saint-Roch, donnaient l'instruction à un très grand nombre d'enfants, un éminent avocat de Paris, M^e Maurice Durand, criait à pleins poumons : « Vive les sœurs ! Vive la liberté ! »

Il fut appréhendé au collet par M. Touny, directeur de la police municipale, et conduit au commissariat de police.

Après une heure d'attente, le commissaire interroge M^e Maurice Durand.

— Comment vous appelez-vous ?

— Daurignac.

Le commissaire lève la tête. Puis continuant :

— Votre prénom ?

— Romain.

Le commissaire, se dressant sur ses deux pieds :

— Comment ! Vous êtes M. Romain Daurignac ?...

Après une pause :

— Rassurez-vous, vous êtes libre.

Et, aussitôt, la porte du commissariat s'ouvrit à deux battants pour laisser passer... M^e Maurice Durand, qui avait ainsi recouvré la liberté.

On se souvient que Romain Daurignac est l'un des principaux sujets de la bande Humbert dont le chef, l'ancien ministre de la justice, est mort il y a quelques années.

L'Élixir de Virginie guérit les *varices*, la *phlébite*, le *varicocèle*, et est souverain contre les accidents du retour d'âge. (*Voir aux annonces.*)

POÈTES AU VIOLON

Il ne s'agit pas de l'instrument à cordes de ce nom, mais de la geôle qui a reçu le nom de violon, sans doute parce qu'il est interdit d'y jouer de l'instrument du même nom.

Peut-être se souvient-on que François Coppée a été un instant conduit au violon pour avoir protesté contre la fermeture d'écoles congréganistes. Il n'est pas le seul dans l'histoire de la poésie française, qui ait subi cette mésaventure. Théophile Gautier, pincé dans une échauffourée sous le second Empire, échappa grâce à l'appui de M. Nieuwerkerke aux ennuis d'un procès en police correctionnelle.

Il sortait avec un ami, vers minuit, du Théâtre-Français, lorsque, dans la rue de Richelieu, à la hauteur de la place Louvois, ils aperçurent un groupe qui se débattait et d'où partaient des cris et des jurons.

Gautier et son compagnon s'approchèrent et virent deux sergents de ville aux prises avec deux ivrognes.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda Gautier.

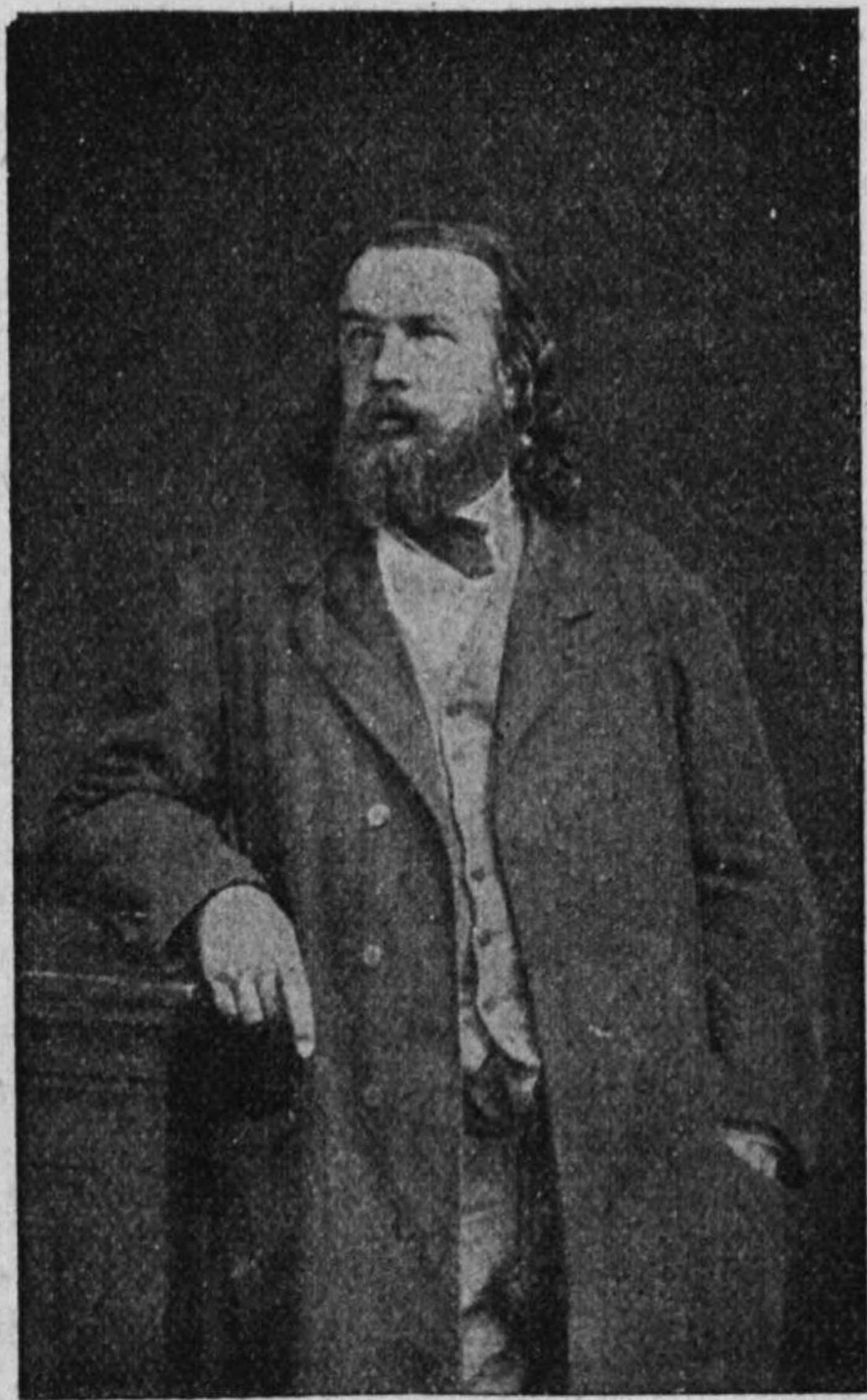
— Ce qu'il y a? répondit l'un des agents d'une voix tremblante de colère. Il y a qu'ils veulent nous mener au poste.

Gautier posa gravement dans son arcade sourcilière droite son monocle carré, considéra un instant le sergent de ville d'un air de pitié, et lui dit très simplement :

— Eh bien! mon ami, laissez-les faire!

Les agents ne saisirent évidemment pas l'ironie,

mais ils suivirent le conseil, et le groupe s'en alla tranquillement vers le poste de police, placé sous



Théophile Gautier.

l'arcade Colbert, et les quatre individus y entrèrent bras dessus bras dessous. Les deux pochards étaient ravis d'avoir conduit les deux agents au violon, et

ceux-ci enchantés d'en être quittes à si bon compte et de tenir leur gibier.

TROP DE LUXE

A une devanture, non loin de l'Opéra, un très beau manteau s'érige fièrement sur un pied.

En s'approchant, on reconnaît bien vite la raison de cette noble fierté, car sur les parements luxueux s'étale cet écriteau :

*Manteau en zibelines naturelles
vendu 140,000 francs
à Madame Otero*

Le *Masque de Fer* a raconté que cette exhibition faisait émeute :

« Sur le trottoir, un rassemblement s'est formé devant l'énormité du chiffre. Les petits trottins mangent des yeux cette dépouille opime avec le regard admiratif dont un Saint-Cyrien considère l'Arc de triomphe de l'Etoile. Un jeune homme bien mis s'effare : faut-il que les prix montent ! Des ouvriers, des gens du peuple ricanent, mais sans méchanceté. Quant aux gens graves — pères de famille, mères timorées — ils passent rapidement, comme s'ils avaient peur. Derrière la vitre, tel le chasseur à l'affût, le marchand observe, satisfait, son œuvre aux plis lourds et chatoyants, tandis que l'attroupe-ment va toujours grossissant, un agent s'inquiète et vient voir.

« Et à Gavroche le dernier mot :

« — Si c'était pour ma sœur ! »

Ce sont les Goncourt qui ont dit : « Il y a des

exhibitions qui crient à l'honnête homme : *Imbécile !* »

Les boutiquiers avides sont les meilleurs agents de communisme ; comme juste retour des choses d'ici-bas, ils en sont toujours les premières et les plus peureuses victimes.

LE BONHEUR EN MÉNAGE

D'après *le Tam-Tam*, un membre du parlement britannique aurait eu la curiosité de relever l'état



Vivant en guerre sous le même toit.

des ménages de Londres et du comté de Middlesex et il serait arrivé au résultat suivant :

Femmes qui ont quitté leurs maris pour suivre leurs amants.	1.362
Maris qui se sont sauvés pour éviter leurs femmes	2.371
Couples séparés volontairement	4.120
Couples vivant en guerre sous le même toit	191.023
Couples se haïssant cordialement, mas- quant en public une haine féroce sous les apparences d'une feinte politesse .	162.320
Couples vivant dans une indifférence visible.	540.132
Couples réputés heureux dans le monde, mais qui ne conviennent pas intérieu- rement de leur bonheur.	1.102
Couples heureux par comparaison avec d'autres beaucoup plus malheureux .	135
Mariages complètement heureux	7
Total	<u>902.572</u>

LA TRAITE DES BLANCS

Les moins heureux de nos artistes dramatiques et lyriques, ténors en disponibilité, chanteurs de cafés-concerts, vagues suivants du chariot de Thespis, en quête d'engagements nouveaux, ont, aux environs de la Porte-Saint-Denis, des cafés où ils se retrouvent et dont la clientèle est presque exclusivement composée de mentons bleus. Ces lieux de rencontre leur sont parfois utiles.

Un soir, trois ténors assis à une terrasse du boulevard parlaient des offres qui leur avaient été faites.

- Où allez-vous partir ?
 - A Rio-de-Janeiro, probablement.
 - Tiens, c'est comme moi.
 - Et comme moi, ajoute un troisième.
- Surpris, ils se rendent ensemble chez le corres-



— Mais toutes les trois !

pondant qui leur avait fait, à chacun, la même proposition. Ils demandent laquelle des trois offres est la bonne, laquelle il convient de prendre au sérieux.

— Mais toutes les trois, répond l'agent dramatique.

Et comme il s'aperçoit qu'il n'a convaincu personne :

— Voyons, mes enfants, reprend-il, c'est pourtant bien simple. Comme, avant que vous soyez acclimatés là-bas, la fièvre jaune aura probablement

enlevé deux d'entre vous, il faut bien que l'on ait le troisième pour chanter le répertoire.

Un peu cynique tout de même, ce marchand de chair humaine !

LES SOUKS DE TUNIS

L'INDUSTRIE INDIGÈNE EN TUNISIE

Les souks ou marchés forment, dans les villes du nord de l'Afrique, comme dans les cités de l'Asie Mineure, un ensemble de boutiques, de magasins, d'ateliers, de fabriques, répartis dans un groupe de ruelles, de rues, de galeries couvertes ou non, formant dans une ville un quartier spécial, presque une cité dans la cité. Ce terme arabe de *souk* se retrouve très souvent dans les noms des localités du nord de l'Afrique à cause de sa signification, laquelle indique comme notre mot de marché, un lieu de rendez-vous public pour traiter de transactions, d'affaires commerciales. C'est ainsi que le nom de *Souk-el-Arba* veut dire marché du vendredi ; *Souk-el-Djemma*, marché de la Mosquée, *Souk-el-Haad*, marché du dimanche, etc.

Les souks de Tunis, depuis des siècles les plus renommés du nord de l'Afrique, sont situés dans les quartiers supérieurs de la cité ou ville arabe, tout près du Dar-el-Bey ou palais du gouvernement. Leur groupement et leur organisation rappellent d'assez près nos anciennes associations commerciales du moyen âge.

Chaque industrie constitue un groupe de tous les

hommes d'un même métier, patrons et ouvriers, soumis à l'autorité d'un *amin* ou chef de corporation remplissant les fonctions d'une sorte de police officieuse ou de pseudo-justice de paix, autrefois dévolues, dans nos corporations du moyen âge, au syndic ou prévôt. L'*amin* veille, en effet, au maintien de l'ordre dans la communauté, à l'exacte exécution du travail par l'ouvrier, des engagements du patron, comme aussi à la bonne foi des transactions entre vendeurs et acheteurs ; il est, en quelque sorte, le gardien de l'honneur professionnel. Pour les cas déterminés en litige, il est juge en première instance et, pour l'ordre dans le souk dont il a la direction, il est juge de simple police.

Les souks constituent donc dans leur groupement, ainsi que nous le disions plus haut, un quartier, même une cité presque autonome, avec rues et galeries, la plupart couvertes, communiquant entre elles directement ou par des passages tantôt de plain-pied, tantôt par des descentes en pente ou quelques marches suivant les différences de niveau. Ces galeries sont plafonnées en bois, les unes voûtées en maçonnerie pleine et les autres en berceau. Plafonds et voûtes sont percés, à leur sommet ou sur leurs retombées, d'ouvertures de figures et de dimensions diverses qui laissent se distribuer la lumière assez parcimonieusement. Mais si, pendant les mois pluvieux et les jours courts, cette lumière n'est pas toujours suffisante, durant les beaux jours, surtout les mois d'été, il y a exubérance d'éclat.

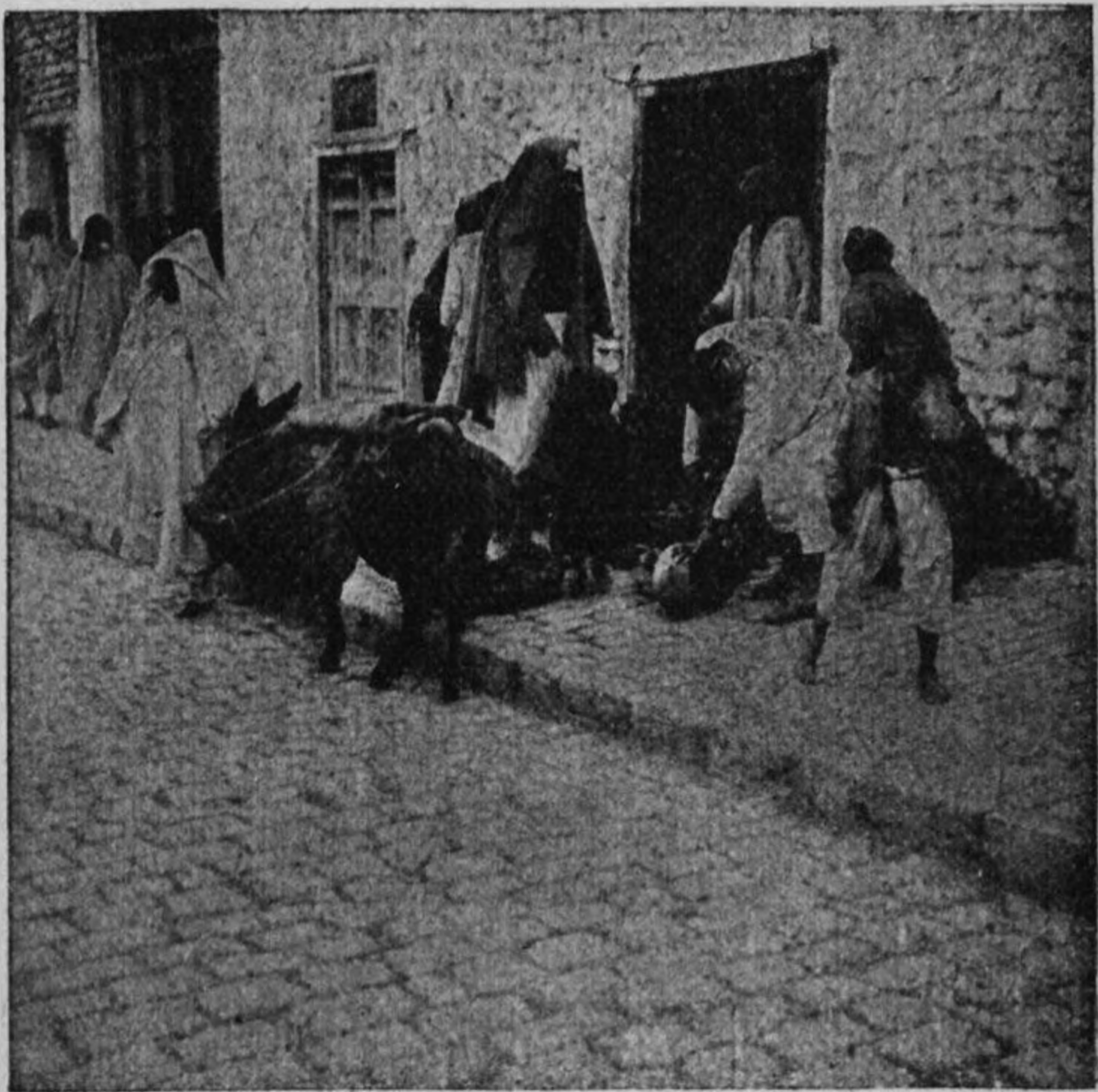
L'art n'est pas tout à fait exclu de la construction des voûtes, un art rudimentaire il est vrai, mais ces longues suites de galeries sous arceaux mauresques

que soutiennent tantôt des piliers massifs, tantôt des colonnes sveltes, quelques-unes dont l'origine se dénonce comme romaine, produisent par leur fuite, leurs croisements, leur déviation, leurs lointains, des effets d'ombre et de clarté tout à fait inattendus.

Au long des murailles, dans leur épaisseur, autant dire, s'ouvrent les boutiques, presque des échoppes, de quelques mètres de largeur et d'une profondeur médiocre, au moins en apparence; mais, derrière les murs et les cloisons du fond, dans des magasins souvent très vastes, s'accumulent les marchandises. Nombre de ces boutiques sont de niveau avec le sol de la galerie ou de la rue, d'autres s'exhaussent à une hauteur suffisante pour former une sorte de banquette sur laquelle s'accroupit tantôt le marchand entouré de ses marchandises, tantôt le fabricant travaillant seul ou en compagnie d'ouvriers. Sur le devant de la plupart des boutiques, des bancs en bois s'offrent aux visiteurs ou aux curieux et, pendant une grande partie du jour, sont occupés par des Maures ou des Arabes désœuvrés, paresseusement accroupis, presque pelotonnés dans leur blanc burnous, comme de gros chats dans leur fourrure. Ils fument silencieusement des cigarettes, somnolent ou échangent quelques rares paroles.

Chaque souk porte le nom de l'industrie ou du commerce auquel il est affecté; il y a les souks des étoffes, des tapis, des selliers, des ébénistes, des teinturiers, des parfums, des checchias, etc. Quelques-uns des ouvriers qui travaillent dans les souks des selliers, des ébénistes, de la ferronnerie, etc., sont de véritables artistes.

Rien de plus curieux le matin de bonne heure, que l'ouverture des souks. Les marchands n'y demeurent pas, ils ont leur domicile dans la ville. Dès qu'ils arrivent, ils enlèvent les volets que, pour



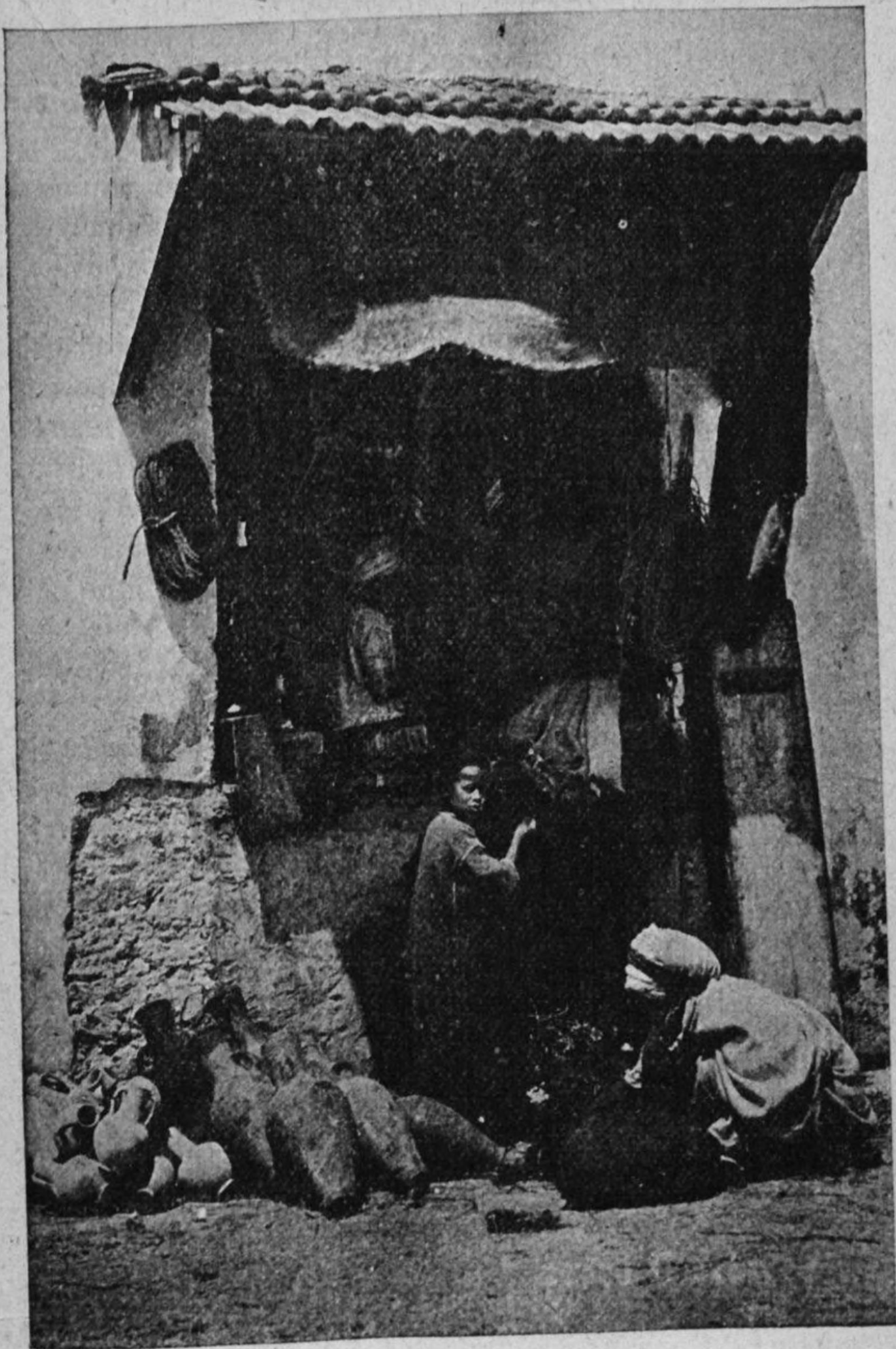
Un marchand à Tunis.

la nuit, ont retenus d'énormes barres de fer et des cadenas gigantesques, puis affluent lentement, des profondeurs à demi mystérieuses des galeries, ouvriers, apprentis et gens de service, tous silencieux, sans se presser. Dans un très court laps de temps, tout ce monde est en place et au travail, et

on attend involontairement le mot : « Au rideau ! » d'un invisible metteur en scène, tant il est vrai que le tableau évoque l'aspect d'une scène de théâtre au moment où l'on va frapper les trois coups.

Le *souk el belat* est le souk de l'ébénisterie ; il est établi dans une galerie en pente et à ciel demi-ouvert. C'est là que se construisent ces grands coffres ou bahuts en bois de chêne, de cèdre ou d'olivier, aux fortes ferrures apparentes, aux garnitures de cuivre curieusement découpées, gravées et polies suivant les fantaisies essentiellement changeantes de l'ouvrier qui les réalise sans le secours d'un dessin préalable, au hasard en quelque sorte. C'est dans ces coffres que l'habitant des villes et les Arabes vivant sous la tente enferment leurs titres de propriétés, leurs créances, leurs armes, les vêtements et les bijoux de leurs femmes et de leurs enfants. Nos pères du moyen âge et de la Renaissance possédaient pour les mêmes usages des coffres semblables.

Le tourneur en bois est voisin de l'ébéniste, ce qui se comprend, puisque les deux industries sont souvent solidaires l'une de l'autre. Ce tourneur arabe, qui souvent réalise des prodiges de finesse et de fantaisie, ne dispose que d'un outil absolument primitif, rudimentaire. Le bois à tourner est fixé par ses extrémités entre deux pointes fixes et tourne sous l'impulsion que lui imprime le pied nu dont l'ouvrier se sert adroitement comme d'une main, et non pas, ainsi que dans le tour de nos ateliers, sous l'impulsion de volants, de pédales, de manivelles et de courroies. Pendant que le pied fait tourner la pièce



Une boutique à Tunis.

en travail, les mains demeurent libres pour conduire et guider les ciseaux qui entaillent le bois.

De tous les souks tunisiens, les plus renommés comme les plus visités, parce qu'ils sont plus particuliers au pays, sont : les souks des parfums, ceux des tapis, des étoffes et des checchias

Le souk des parfums, que dénoncent de loin ses odorantes senteurs, est quelque peu bizarre d'aspect. C'est aussi l'un des mieux achalandés, car mauresques et juives font des parfums et des fards un usage journalier, incessant, exagéré au delà de toute mesure. La boutique du marchand de parfums est un lieu de rendez-vous pour les dames, que ce rendez-vous soit donné à une compagne ou bien à un soupirant pour lequel se lèvera un instant le voile de la riche mauresque.

A première vue, le marchand de parfums paraît se complaire dans la plus tranquille, la plus décidée, la plus majestueuse des oisivetés. Vêtu d'un caftan de soie brochée, avec broderie d'or et d'argent, coiffé d'un turban pailleté, il trône accroupi à la manière de nos tailleurs d'habits, au milieu de ses flacons, de ses amphores, de ses tubes, de ces ampoules de verre bouchées à la cire, dans lesquelles se conservent les plus coûteuses essences odorantes de rose, de jasmin, de géranium, de fleur d'oranger. Il vend aussi des savons de toilette, les cierges de mariage en cire parfumée, auxquels on donne la forme d'une main ouverte, la main de Fathma ou main de bonheur que, pour le soir de leurs noces, ne manquent jamais d'acheter les fiancés.

A côté de ces produits de haut prix, se rangent les fards et les cosmétiques en grand honneur, avons-nous dit, chez les femmes tunisiennes, qu'elles soient d'origine mauresque, arabe ou juive. Ce sont le *souak*, pour blanchir les dents; le *koheul*, pour foncer d'une teinte bleue le rebord des paupières; le *henné*, pour teindre en rouge orange les ongles et la paume des mains, souvent aussi les pieds des enfants. L'emploi de cette teinture chez les femmes tunisiennes donne à leurs mains, suivant une expression peu galante, l'aspect de vraies extrémités de cuisinières. Mais que voulez-vous? c'est la mode, et ici, on trouve cela fascinant; autre pays, autre point de vue.

L'industrie des parfums est importante en Tunisie, ce qui s'explique par le climat sec et chaud sous lequel croissent les fleurs odorantes, qui favorise non leur développement, mais la force et la concentration de leur arôme. Toutefois, il ne faut pas s'y tromper, les essences de fleurs tunisiennes n'ont, en dépit de leur réputation, ni la force ni la finesse des essences de fleurs européennes, des essences de notre midi de la France, de Grasse, notamment.

Les fleurs et parfums sont : la rose cultivée et celle de l'églantier, le géranium-rosat, le jasmin et la fleur d'oranger, que l'on cultive dans deux centres de production : à Nabeul, à une petite distance de Tunis, et dans les jardins renommés de Sfax.

Les distilleries de ces deux villes fabriquent au moyen d'appareils des plus primitifs, plutôt des eaux et des graisses parfumées que des essences proprement dites, et ces eaux, comme ces graisses,

leur sont reprises par les distilleries de Tunis, lesquelles, les traitant dans des appareils de fabrication européenne, en retirent les essences.

Une quantité énorme de fleurs étant nécessaire pour produire une quantité déterminée d'essences, on comprend pourquoi le prix de la *flasque*, jarre de la contenance de deux litres, s'élève de 5 francs pour l'eau de rose à 3 ou 4,000 pour l'essence. Il est vrai qu'une goutte d'essence de rose peut parfumer assez fortement un demi-litre d'alcool.

C'est également au souk des parfums que se tiennent les marchands de savons arabes, mélange d'huile d'olive et de soude extraite des cendres d'une plante marine dite *salicorne* que l'on recueille dans les terrains salés des bords de la mer. Séchée, pulvérisée, mêlée de chaux, la soude de la plante est mise ainsi mélangée en solution dans l'eau pour former une lessive à laquelle on ajoute de l'huile. Le tout est chauffé dans une chaudière conique de fond et large d'ouverture. Après ébullition et addition à la lessive de sel marin, on obtient une pâte, laquelle refroidie, extraite des chaudières, est séchée et découpée en pains. Quoique très rudimentaire, le procédé tunisien de fabrication du savon repose sur l'emploi des mêmes composés chimiques qui entrent dans la composition de nos savons et sur la mise en œuvre de procédés se rapprochant beaucoup de ceux des usines de Marseille.

Quant à notre marchand de parfums, toujours trônant au milieu de ses senteurs quelque peu énevantes, comme une idole à demi vivante dans une niche embaumée et fleurie, il nous considère d'un aimable sourire pendant qu'un Maure, son associé,

qui parle assez correctement le français, nous explique les procédés de la fabrication tunisienne. De temps en temps, il salue, grave et toujours souriant, les passants qu'il connaît, les visiteurs amis et clients qui viennent s'accroupir sur les bancs recouverts de riches tapis aux nuances variées et, comme lui, y demeurer à peu près immobiles. Il nous offre le café pendant qu'obéissant à un signe de ses yeux, un garçonnet jette sur les charbons à demi éteints d'un réchaud, une pincée d'encens, de benjoin ou de résine odorante. Les vapeurs embaumées qui s'élèvent en spirales nous enveloppent tous, le maître de la maison, ses invités et nous, dans une sorte de béatitude lascive...

Nous prenons congé, le parfumeur sourit aux compliments et aux remerciements que, par son associé, notre interprète, nous lui adressons, et, en retour, par la même voie, nous répond par une kyrielle de salamalecks des plus verbeux, d'une politesse exquise et recherchée, qui se formulent en vœux pour notre prospérité et notre bonheur.

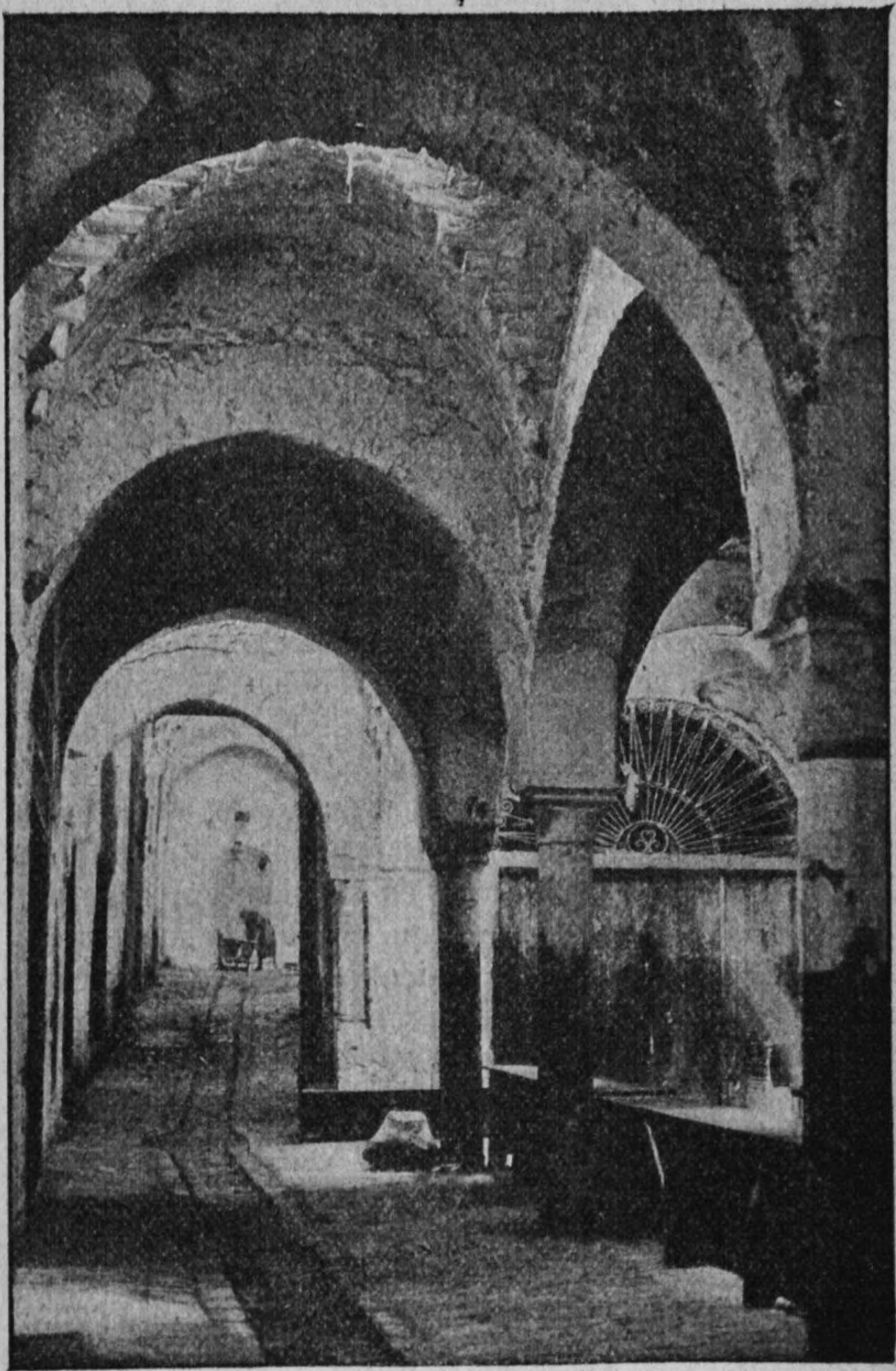
Dans le souk des libraires se concentrent les imprimeurs et les marchands du livre par excellence des musulmans, le Coran. Il est composé par caractères mobiles ou par planches stéréotypes, mais imprimé dans le souk même à l'aide de presses qui ne rappellent en rien les étourdissantes rouleuses dites Marinoni. Ce sont d'antiques outils en fer et en bois, grinçant, de dur serrage, qui dans nos plus modestes ateliers seraient qualifiés de sabots. Les volumes qui en proviennent ne manquent pourtant pas d'aspect.

Par curiosité, en passant par le souk des libraires

nous marchandons un exemplaire du livre sacré, mais le marchand sans répondre, nous retire, nous arrache presque des mains le volume que nous avons saisi et ouvert, le remet en place et, nous tournant le dos, crache sur le sol. Il exprime ainsi son mépris pour le *roumi* (infidèle), qui ne doit ni toucher, ni même regarder le livre saint. Ici, quand un chrétien veut acheter un Coran, c'est à un juif qu'il doit s'adresser; celui-ci trouvera toujours moyen de se le procurer et la commission demandée à l'acheteur par l'intermédiaire sera des plus raisonnables.

Un genre de fabrication absolument spécial à Tunis, est celui des coiffures ou calottes dites *checchias*.

De tous temps, les *checchias* de Tunis ont été répandues et recherchées dans le monde musulman. Elles ne doivent pas être confondues avec le *fez*, et le fabricant qui nous décrit les procédés de son métier, nous recommande bien de ne faire entre les deux coiffures aucune confusion. Appeler *fez* une *checchia*, serait manquer d'égards envers la corporation. La *checchia* est tunisienne, le *fez* est turc, et si les deux coiffures ne doivent pas être confondues dans leur appellation et prises l'une pour l'autre, c'est qu'il n'est au monde nul être que le Tunisien méprise plus que le Turc, il le met au rang des juifs, peut-être même plus bas. Il estime beaucoup plus le *roumi* ou chrétien. Cette haine, doublée de mépris, s'explique aisément et se légitime par l'effroyable oppression pendant plus de trois siècles de la Tunisie par les Turcs cruels, voleurs et pillards.



Intérieur du souk.

Le fez, nous est-il expliqué, est un tronc de cône en drap feutré ou en tricot de laine, de couleur brun foncé avec gland en soie noire.

La checchia est une calotte demi-sphérique plus ou moins élevée, de nuance rouge franc, plus ou moins foncé, avec *coubbia* ou long gland bleu foncé en laine ou en soie.

La checchia est, en Tunisie comme en Algérie, coiffure à la fois nationale et religieuse. Le Tunisien musulman pourra adopter le costume européen mais non ou plutôt bien rarement le chapeau : en paletot, veston ou habit, il conserve la checchia. Et comme celle-ci est, en réalité, la coiffure du pays, le musulman ne s'offusque nullement de la voir porter par les juifs comme par les chrétiens, même le monde ecclésiastique catholique : les religieux dits Pères de la Croix ou Pères Blancs, dont le siège est à Carthage, portent la checchia ; leur fondateur, le célèbre cardinal Lavigerie, avait également, pour usage journalier, adopté cette coiffure qui fut aussi, peut-être s'en souvient-on, celle du général de La Moricière, lequel lui dut le surnom de *bou checchia* que lui donnaient les Arabes algériens.

Les checchias, pour les premières qualités, sont en tricot de laine teinte au rouge de Kermès et traitées par l'eau de Zaghouan renommée comme jadis celle de notre Bièvre parisienne pour ses propriétés particulières dans la teinte des laines. Leur fabrication est aux mains des *chaouachis*, elle s'exerce dans un souk particulier, le souk el Barka, qui n'est autre que l'ancien souk ou marché aux esclaves. Sa construction très ancienne était bien appropriée à sa destination. A cause de son aspect, on pourrait

l'appeler le souk forteresse. Ce sont des voûtes sombres, dont les arcs s'appuient sur de massifs piliers aux chapiteaux mauresques se rapprochant de ceux qui marquaient notre style architectural roman. L'aspect est sombre, triste, presque majestueux. C'est là qu'étaient trainés, chargés de chaînes, les malheureux chrétiens pris à bord des navires par les pirates barbaresques, razzés sur les côtes de la Méditerranée, ou les nègres captifs provenant des chasses à l'homme opérées dans les pays du Soudan. Ces souvenirs rendent quelque peu sinistre l'aspect du souk el Barka en dépit de sa destination beaucoup plus pacifique aujourd'hui, d'être le centre de la fabrication des checchias.

L'amin de ce souk est à la fois président et expert de la communauté des fabricants et en même temps président du conseil des dix-neuf membres désignés à l'élection, qui sont chargés du contrôle des marques de fabrique. Celles-ci sont sévèrement protégées contre toute imitation frauduleuse, qu'elle provienne de l'intérieur ou de l'étranger.

Aujourd'hui, les checchias tricotées ou feutrées en laine blanche sont teintées à Tunis même. Autrefois il n'en était pas ainsi, et c'était à Zaghouan qu'étaient établies les teintureries. Chaque jour, des messagers transportaient à Zaghouan, à soixante kilomètres au sud de Tunis, les checchias blanches, et au voyage de retour, rapportaient les checchias teintées. Maintenant l'eau de Zaghouan arrivant à Tunis par aqueducs anciens restaurés et par conduites modernes, le partage entre les deux villes de la fabrication des checchias est devenu inutile.

Les fabricants tunisiens ont, dans l'importation

des checchias de fabrication italienne et surtout autrichienne, une concurrence sérieuse, qui vend dans les bazars de la ville européenne des checchias de fabrication mécanique et de teinture chimique par les procédés modernes. Sans doute ces checchias sont-elles d'un prix bien moindre, environ trois francs, que celui des checchias de Tunis de six à huit francs et plus, mais celles-ci sont protégées d'abord par leur excellente qualité qui, malgré leur prix plus élevé, leur conserve la clientèle riche et aisée, puis aussi par les mesures protectrices des marques de fabrique.



SAVONNERIE ET PARFUMERIE DU CONGO

Victor VAISSIER

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1900

MEMBRE DU COMITÉ D'ADMISSION, MEMBRE DU JURY

Classe 87. — *Produits hygiéniques.* HORS CONCOURS

Classe 90. — *Parfumeries.* HORS CONCOURS

Classe 115. — *Colonies, Exportation* HORS CONCOURS

GRAND PRIX en collectivité

VIVIER

Vivier était, sous le second empire, un musicien qui jouait du cor et déployait dans son jeu des qualités de virtuosité incomparables. Aussi était-il des plus recherchés dans la haute société, surtout à la cour de Napoléon III. Mais en même temps, Vivier était le compagnon le plus joyeux de cette même cour.

On a raconté de lui des anecdotes sans nombre, les unes à demi sérieuses, les autres d'une bouffonnerie extraordinaire. En 1844, il avait été à Londres sur la demande de la Reine.

On l'accable de compliments, on le couvre d'or ; on lui prodigue les mêmes égards qu'à un ténor italien. Le vieux duc de Wellington témoigne le désir d'écouter cet artiste incomparable. Et l'on demande à Vivier d'exécuter en sa présence la *Marche des grenadiers* pour fêter l'anniversaire de Waterloo. Il bondit sous cet outrage. « Un autre anniversaire, dit-il, mais pas celui-là ! » L'audition est remise à une date ultérieure. Enfin Vivier paraît son cor à la main dans le salon du duc et accomplit ses prouesses accoutumées. Wellington n'était pas aimable, c'était son moindre défaut ; il attrape Vivier par le revers de son habit et lui crie d'un ton maussade :

— Allez-vous jouer encore !

Un autre corniste eût été fier de cet hommage, qui, malgré sa forme impérative, ne laissait pas d'être flatteur. Vivier en jugea autrement, il résolut d'infliger une leçon de courtoisie à ce guerrier orgueilleux. Il répliqua avec sécheresse :

— Non, monseigneur, je ne jouerai plus. Cela vous empêcherait de dormir.

Si Vivier fut un peu dur pour nos ennemis héréditaires, il se montra exquis pour les Russes en qui, sans doute, il devinait par avance les alliés de son pays. Le tsar Nicolas daigna même le consulter, non point sur la politique ni même sur le manie-ment du cor de chasse, mais dans une circonstance mémorable et qui vaut la peine d'être rapportée. Vivier joignait à ses multiples capacités un talent d'un ordre spécial mais fort honorable. Il réussissait à merveille les bulles de savon. Ces bulles n'étaient pas des bulles quelconques, de celles que fabriquent les enfants en soufflant dans un chalumeau. C'étaient des bulles savantes, au sein desquelles il introdui-sait par un procédé de lui seul connu, de la fumée de tabac. Elles flottaient irisées, nuageuses, et, quand elles crevaient, d'odorantes vapeurs s'échappaient de leurs flancs. Les officiers de Saint-Pétersbourg se récrièrent sur la beauté de ce jeu, qui fit bientôt fureur dans les salons élégants. Les dames de la noblesse organisaient des fêtes et gravaient sur les cartes d'invitation : *On fera des bulles de savon*, comme elles eussent mis : *On dansera*. Eugène Vivier, entre son cor et ses bulles, s'épanouissait et brillait d'un vif éclat. Il crut mourir de saisissement lorsque l'aide de camp de Nicolas, le comte de Wielhorski, l'aborda, un soir, avec mystère :

— J'ai une grande nouvelle à vous annoncer ; mais soyez discret, ne la communiquez à personne.

— Je vous le jure !

Le comte de Wielhorski lui murmura à l'oreille :

— L'Empereur fait des bulles de savon !

VIVIER ET NAPOLEON III

— De tous les souverains, le plus généreux, celui qui avait l'âme la plus tendre, c'était Napoléon III. L'avez-vous connu? demandait parfois Vivier.

— Je n'ai vu que son portrait dans les livres, répondait-on.

— En ce cas, regardez bien... le voici!...

Il s'enfonce dans son fauteuil, il effile sa moustache, il appuie mollement son front sur sa main gauche, et d'une voix grasse et traînarde, empreinte d'un vague accent hollandais, il laisse tomber ces mots :

— Allons, monsieur Vivier, montrez-nous que vous avez de l'esprit.

Vivier reproduisait avec une telle perfection le timbre de l'empereur que les chambellans eux-mêmes s'y trompaient. Ils se levaient, empressés, croyant ouïr la voix de Napoléon dans la pièce voisine, pensant qu'il allait apparaître. La porte s'ouvrait. Et ils se trouvaient en présence du musicien qui s'amusait de leurs mines déconfites. Napoléon riait de ces charges; mais elles n'étaient pas du goût de tout le monde, et particulièrement des généraux qui en faisaient trop souvent les frais. Ils détestaient ce corniste de malheur qui s'était faufilé, on ne savait trop par quel sortilège, dans les sympathies du maître. Vivier l'accompagnait à Compiègne, à Rambouillet, au camp de Châlons, à la chasse, aux grandes manœuvres. Il surprenait sur son passage des murmures hostiles dont il ne tardait pas à se venger. Un matin, se rendant chez l'Em-

pereur, il saisit cette phrase dans la bouche du général X..., surintendant du palais :

— Encore cet imbécile ! Quelles sottises va-t-il lui débiter aujourd'hui ?



Napoléon III.

Il s'approche du souverain ; il le salue, et de sa voix nette et perçante, devant l'état-major assemblé, il répète les paroles qu'il vient d'entendre. Et il ajoute :

— Sire, je ne me plains pas. Le général X... a raison. Je ne suis qu'un imbécile. Mais je trouve

qu'il eût été plus poli de dire : *Quelles sottises va-t-il débiter à SA MAJESTÉ ?*

Ce fut une joie indicible à laquelle l'Empereur s'associa et qui s'augmenta de la confusion du général, rouge comme une braise et écumant dans son uniforme. Eugène Vivier put vérifier en cet instant les conséquences d'une colère rentrée sur le tempérament d'un officier général.

Il trouva, pendant les vingt années du règne impérial, l'occasion de mille autres études ingénieuses. On le savait bien en cour ; on l'entourait, on l'adulait, on le chargeait de remettre des placets. Il obtint quelques douzaines de bureaux de tabac dont il ne garda pas un seul pour lui-même, se contentant pour vivre du produit de ses cachets et de ses concerts, qui était, du reste, considérable. Ce désintéressement de Vivier plaisait à l'Empereur et, plus encore, sa vivacité de repartie. Il exigeait que son corniste ordinaire fût royalement traité. Lorsqu'il arrivait à Châlons, il ne manquait pas de le recommander à la sollicitude de M. de Bourgoïn : « Que M. Vivier soit ici comme chez lui ! » Et Vivier de protester avec énergie.

— Quoi donc, monsieur Vivier, vous n'êtes pas satisfait ?

— Non, certes ! j'habite les Batignolles et ma concierge oublie de me monter mon café au lait. Je serais bien fâché d'être ici comme chez moi !

La LESSIVE PHÉNIX est le meilleur produit pour laver le linge et pour tous nettoyages en général. Voir aux annonces.)

BONS MOTS

Une belle-mère un peu souffrante a fait venir le médecin.

Après lui avoir tâté le pouls :

— Ouvrez la bouche, lui dit le docteur. Oh ! la mauvaise langue !

Le gendre, bas au médecin :

— Ça, ça ne prouve pas du tout qu'elle soit malade.

*
* *

Guibollard lit le récit des drames qui ont accompagné les grèves des Etats-Unis.



— Je ne connais qu'une grève qui soit demeurée pacifique...

— Hein ! lui dit-on, c'est pire que Charleroi...

— Du reste, reprend Guibollard, je ne connais

qu'une grève qui soit demeurée pacifique, c'est celle du Mont-Michel.

*
* *

Un voyageur cheminait sur la route de Nice.

Une troupe d'individus à la mine sinistre, surgissant tout à coup, lui barre le passage, d'un air menaçant.

— D'où venez-vous ? demande leur capitaine.

— De Monaco.

— De Monaco ? répète le capitaine d'un air attendri.

Et, ôtant son chapeau, il le tend à ses associés en disant :

— Pour un pauvre homme qui revient de Monaco !

LE COMITÉ DE MOLIÈRE

Molière, à une époque où personne ne songeait à pourvoir la Comédie française de cette espèce de conseil de pions, que l'on appelle son Comité de lecture, ne se refusait pas à soumettre ses œuvres nouvelles à une critique préventive. Quand il avait écrit une pièce, il ne manquait jamais de la lire à une sorte de comité, lequel la recevait, la refusait ou en faisait changer le dénouement. Ceci par un simple signe de physionomie, attendu que, comme vous devez le savoir, le décret de Moscou avait quelque motif pour ne pas exister.

Le comité de lecture du temps de Molière consistait en une simple marchande de pommes. La bonne femme tenait son éventaire au rez-de-chaussée de l'huis de Poquelin.

Et quand Molière avait écrit une pièce, il la lisait à la marchande de pommes. Lorsque celle-ci souriait, comprenait, approuvait, se tordait, Molière était satisfait. Le public serait content.

La marchande faisait-elle la moue, ou bâillait-elle ? Molière supposait qu'il y avait quelque chose à modifier.

Il serait difficile pour un auteur de faire aujourd'hui la même expérience. Outre que les marchandes des quatre saisons ont aujourd'hui des connaissances littéraires, dues à la lecture de feuilletons idiots ou à l'audition de drames stupides, on ne voit pas bien M. Mirbeau lisant *les Affaires...* à une marchande de pommes, même frites.

Et pourtant !... Mais ne soyons pas irrévérencieux.

INTÉRIEUR IMPÉRIAL

M. Pierre Loti, pendant qu'il était en Chine, a raconté au *Figaro* sa visite aux appartements de l'impératrice de Chine, dans la ville Violette :

« Des salles et des salles, toutes pareilles, vitrées de grandes glaces et couronnées toujours d'une somptueuse toiture d'émail jaune ; chacune a son perron de marbre, gardé par deux lions tout ruisse-lants d'or ; et les jardinets qui les séparent sont encombrés d'ornements de bronze, grandes bêtes héraldiques, phénix élancés ou monstres accroupis.

Le grand luxe inimitable de ces salles, c'est toujours cette suite d'arceaux d'ébène, fouillés à jour, qui semblent d'épaisses charmilles de feuillages noirs. Dans quelles forêts lointaines ont poussé de tels ébéniers, permettant de créer d'un seul bloc

chacune de ces charmilles mortuaires ? Et au moyen de quels ciseaux et avec quelle patience a-t-on pu ainsi, en plein bois, jusqu'au cœur même de l'arbre, aller sculpter chaque tige et chaque feuille de ces bambous légers, ou chaque aiguille fine de ces cèdres, — et encore détailler là-dedans des papillons et des oiseaux ?

« Derrière la chambre à coucher de l'impératrice, une sorte d'oratoire sombre est rempli de divinités bouddhiques sur des autels. Il y reste encore une senteur exquise, laissée par la femme élégante et galante, par la vieille belle qu'était cette souveraine. Parmi ces dieux, un petit personnage de bois très ancien, tout fané, tout usé et dont l'or ne brille plus, porte au cou un collier de perles fines, — et devant lui, une gerbe de fleurs se dessèche : dernières offrandes, me dit l'un des eunuques gardiens, faites par l'impératrice, pendant la minute suprême avant sa fuite de la « ville Violette », à ce vieux petit bouddha qui était son fétiche favori. »

Un monsieur offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons ; bronchites chroniques ; maladies de la poitrine, de la vessie et de l'estomac ; de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

POUR LES CHAUVES

Dans le *Medical Record*, le docteur Delos Parker, de Détroit (Michigan), prouve péremptoirement que si la calvitie exerce ses ravages de préférence sur l'occiput masculin, c'est parce que... les hommes ne portent pas de corset.

« L'homme, écrit le docteur Parker, respire avec le ventre; il s'ensuit que les pointes des poumons restent inactives et deviennent le centre de distillation d'un poison qui est pernicieux pour la chevelure. La femme, par contre, respire de la poitrine; les mouvements des poumons sont plus forts, plus complets, et voilà pourquoi elle a une chevelure qui lui est fidèle jusqu'à la fin de ses jours. »

Le docteur Parker ne serait-il pas orthopédiste, fabricant d'un corset de son invention?

L'AMOUR DES CHIENS EN AMÉRIQUE

Nulle part plus qu'en Amérique, nous dit Maurice Cabs, la « cynolâtrie » ne sévit avec plus de vigueur. Les éleveurs du nouveau monde se vantent même, à qui veut les entendre, d'être les seuls à posséder le type pur du « chien des Alpes ».

C'est à l'hospice du mont Saint-Bernard, on le sait, que fut formée cette belle race, dont *Barry*, « le premier d'entre les chiens, le premier d'entre les animaux, » dit Schetlin, fut le type le plus accompli au point de vue physique et aussi des qualités morales. Ce chien illustre, qui vivait en 1800, sauva la vie à plus de quarante personnes. Il fut tué un soir de brume par un touriste qui prit peur, en

voyant ce gigantesque animal s'avancer à sa rencontre, la gueule ouverte. Sa dépouille est conservée au musée de Berne.

. Disons en passant que Barry fut une noble exception ; il a couvert de gloire tous les bernardins qui, en réalité, sont d'excellents chiens de garde, mais ne vont jamais seuls à la recherche des voyageurs perdus dans les neiges.

Or, chose curieuse et qui tendrait à légitimer cette prétention des éleveurs américains dont nous parlions tout à l'heure, si l'on compare la dépouille de Barry aux chiens actuels de l'hospice, on constate que les caractères ne sont plus les mêmes. L'admiration que professent les touristes étrangers pour la race bernardine se manifeste par des arguments « tellement probants » que tous les types absolument purs ont fini, un par un, par traverser la Manche ou l'Atlantique. Parmi les individus remarquables récemment obtenus en Angleterre, il faut citer le fameux *Plinnlimon* qui, en 1887, a été payé à son éleveur 25,000 francs. Ce chien géant pesait 216 livres. D'ailleurs, chaque génération nouvelle semble ajouter en poids et en taille à celle qui précède. En 1890, un autre bernardin américain, *Watch*, vendu le même prix, pesait 226 livres et mesurait 85 centimètres à l'épaule. Si cette augmentation persistait encore pendant quelques années, on arriverait sans doute à la formation d'une race de chiens de selle pour les enfants...

J'en demande bien pardon à nos lecteurs qui connaissent l'ordinaire modération de mes idées, mais je dois avouer qu'il y a parfois certaines excentricités des « favorisés de la fortune ». Ce même

confrère dit, non sans raison, des riches Américains, surtout des Américaines, que leur amour pour les chiens, leurs excentricités sont capables de vous faire comprendre comment on peut devenir anarchiste. Il a découpé dans un journal anglais la sensationnelle originalité suivante :

« On annonce que Mme de W..., une des milliardaires les plus « en vue » de New-York, vient de faire l'acquisition, pour la minime somme de 1,800 dollars, d'un petit épagneul japonais qui est certainement l'un des plus minuscules chiens du monde; il a plus d'un an et pèse seulement 15 onces (environ 480 grammes). »

Que l'on fasse ou non partie de la Société « d'assistance aux animaux », que l'on professe ou non de réels sentiments d'affection pour nos « frères inférieurs », on se refuse à admettre que l'on puisse gaspiller ainsi de pareilles sommes pour l'acquisition de quelque affreux « roquet », dont le prix de revient suffirait à nourrir pendant des années des familles entières. Le fait cité n'est d'ailleurs pas une exception, n'est nullement le résultat d'un caprice de quelques-uns, de détraqués sans jugement, car le journal anglais ajoute qu'il n'est point rare de voir les milliardaires américains se livrer à des « excentricités » analogues. En 1898, une Mme Sattler, de Cincinnati, payait 2,000 dollars, soit plus de 10,000 francs, un chien microscopique du nom de Fugi. En revanche, un des parents du richissime financier Jay Gould, membre du *Club de Saint-Bernard* pour l'amélioration et la multiplication de la race, achetait, l'an dernier, trois chiens de Saint-Bernard, le *Prince*, *The Queen* et *Santa Monica*, pour

la bagatelle de 100,000 francs. Le premier seul entraînait dans cette somme pour plus de la moitié.

Le dogue du Thibet est également très prisé des Anglais et des Américains et, dès le moyen âge, le célèbre voyageur Marco Polo le décrivait et lui donnait la « taille d'un âne ». En somme, il exagérerait à peine. Cet animal à poils longs et noirs est originaire des plateaux de l'Himalaya. « La lèvre supérieure, relevée en avant, est pendante sur les côtés ; un sillon, allant de l'angle de la bouche à l'extrémité du museau et rejoignant un autre sillon oblique de la joue, donne à ses traits un aspect terrible. »

Sa force est réellement extraordinaire, et Plin raconte, au sujet d'un chien de cette espèce qu'un roi d'Asie envoya à Alexandre le Grand, une histoire qui paraît authentique. Alexandre, prévenu du courage et de la force de cet animal, voulut le faire combattre contre des ours et des sangliers : c'est à peine si le chien daigna les regarder, mais il ne bougea pas. Croyant à la lâcheté de l'animal, Alexandre le fit tuer. Le roi asiatique, apprenant ce fait, envoya un deuxième chien semblable, mais en l'avertissant que les chiens de cette race ne s'amusaient pas à combattre des ours et des sangliers, mais bien le lion et l'éléphant. Alexandre mit donc en présence le chien et un lion, puis un éléphant : le dogue les tua tous les deux. Le roi de Macédoine eut un tel regret du meurtre de son premier chien qu'il fit bâtir un temple en son honneur.

« Les Américains, dit M. Cabs, n'en sont pas encore là, mais il ne faut pas désespérer qu'ils y arriveront un jour ou l'autre. Une grande banque de New-York possède à titre de gardiens de nuit trois

de ces fameux dogues qu'elle a payés la bagatelle de 390,000 francs. En France, Charcot eut pendant de longues années un de ces quadrupèdes, qui était peut-être le plus grand chien d'Europe. Il avait 0 m. 90 de hauteur à l'épaule; sa beauté et son élégance ne le cédaient en rien à sa taille. Mais, hâtons-nous de dire que le célèbre savant n'était point du nombre des « cynolâtres » qui sacrifient une fortune à la satisfaction d'un caprice. Son dogue, en effet, ne lui avait pas coûté cher. Il l'avait trouvé un soir, perdu, au coin d'une rue, et, docile à la voix du savant qui adorait les bêtes, le redoutable dogue l'avait suivi comme un simple mouton. »

M. GOGO

On arrête tous les matins deux ou trois directeurs d'agences financières promettant aux gogos un bénéfice de 300 pour 100. Cela ne diminue ni le nombre des gogos, ni le nombre des directeurs, qui continuent invariablement leur commerce.

« J'ai eu connaissance, dit un rédacteur du *Charivari*, d'un télégramme qui donne bien l'idée du gogo. Celui dont je parle habite la province et télégraphiait à un agent de change de Paris, de lui acheter cent mille francs d'obligations qu'on me dispensera de nommer, mais qui ont toutes les chances pour valoir, d'ici à quelque temps, le poids du papier.

« L'agent de change, qui est un ami personnel de son client, lui télégraphie aussitôt :

« C'est idiot. L'affaire en question est déplorable
« et vous êtes sûr de perdre votre argent. »

« Alors, le client retélégraphie cette dépêche monumentale :

« Si l'affaire est aussi mauvaise que ça, n'ache-
tez que pour cinquante mille francs, au lieu de
cent mille ! »

BUDGET D'UNE ANCIENNE ÉLÉGANTE

Voici, d'après le *Journal des Dames et des Modes* de messidor an XI, quel était le budget d'une élégante à cette époque :

365 bonnets, capotes ou chapeaux, 10,000 francs ;
2 shalls de cachemire, 1,200 francs ; 600 robes,
25,000 francs ; 365 paires de souliers, 6,000 francs ;
250 paires de bas blancs, autant de couleur, 3,000
francs ; rouge et blanc 300 francs ; 12 chemises,
300 francs ; 2 voiles, 4,800 francs ; corsets élas-
tiques, perruques, ridicules, éventails, ombrelles,
6,000 francs ; essences, parfums et autres drogues
pour paraître jeune et jolie, 1,200 francs ; bijoux et
autres bagatelles, 10,000 francs ; meubles grecs ;
romains, étrusques, turcs, arabes, chinois, persans,
égyptiens, anglais et gothiques, 50,000 francs ;
6 chevaux de selle, 2 de main, 10,000 francs ;
voitures françaises, anglaises, espagnoles, 25,000
francs ; maître de danse, 3,000 francs ; maître de
français, 300 francs ; un lit, 20,000 francs ; articles
dans les journaux, loges aux spectacles, concerts,
30,000 francs ; courses de bienfaisance et de cha-
rité, 100 francs ; total 190,800 francs.

Cent francs pour les bonnes œuvres !... Sur ce chapitre, on peut se demander si les élégantes du vingtième siècle sont ou non en progrès ?



Une élégante de l'an XI.

BAS DE LUXE

D'après *le Petit Parisien*, la grande mode en Angleterre est actuellement, pour les dames, de porter des bas de soie peints à la main.

Beaucoup d'élégantes n'hésitent pas à payer de 1,200 à 1,500 francs une paire de bas ainsi ornée, et l'on cite plusieurs des « professional beauties » de Brighton et de Margate qui ont arboré sur la plage, à l'heure du bain, des bas de 100 guinées (2,600 francs environ).

Comme souvent, en pareil cas, la mode dont nous parlons a été lancée par une étoile de music-hall bien connue à Londres, dont les bas de dentelles peintes sont maintenus au-dessus du genou par des jarretières en or, enrichies de pierres précieuses qui auraient, assure-t-on, coûté près de 50,000 francs à leur donateur...

C'est peut-être aussi pour suivre la vogue du moment qu'un riche financier de Liverpool a donné à sa nièce comme cadeau de mariage une paire de bas à jour ornés de sujets allégoriques et à l'intérieur desquels étaient cousues une dizaine de banknotes de 100 livres chacune! *Utile dulci*, n'est-ce pas?

A un bal costumé donné à Naples, une des invitées, la signora Lemmi, déguisée en Fortune, portait sous une jupe courte garnie de pièces démonétisées de tous les Etats d'Europe, des bas sur lesquels elle avait cousu pour 20,000 francs de billets de banque italiens.

LE KRACH DE L'ÉLÉGANCE

Les purs, pour qui les vestons de M. Pelletan sont le dernier mot du chic, n'ont pas, dit l'*Illustré Parisien*, assez de sarcasmes envers ceux qui cherchent à perpétuer les vieilles traditions d'élégance française.

La moindre initiative d'élégance, le plus petit essai d'originalité leur sont imputés à crime. Le duc de Morny s'est fait plus d'ennemis avec les épinglettes de pierreries retenant sa cravate que feu son père avec sa participation à la journée de décembre.

Ah ! Brummel, qui faisait couper ses gants par quatre artistes spéciaux, trois pour la main et un pour le pouce ; le prince de Kaunitz, qui, pour donner à ses cheveux la nuance exacte, passait par une enfilade de salons, dont il avait calculé la grandeur et le nombre, et que les valets armés de houppes poudraient seulement le temps qu'il passait ; lord Spencer, qui osa l'habit sans basques, auquel son nom est resté ; le comte d'Orsay, qui faisait briser ses chaussures vernies par son valet de chambre, afin de n'avoir jamais l'air de porter du flambant neuf ; le marquis de Lavalette, qui ne portait jamais deux fois le même gilet, et leurs émules en personnalisme élégant ont bien fait de ne pas vivre de notre temps ! La presse n'eût pas trouvé assez d'alinéas et le monde de hauts cris pour stigmatiser leurs exploits. Il a fallu que Barbey d'Aurevilly écrivît vingt volumes, qui sont l'honneur de la littérature de notre temps, pour se faire pardonner l'individualisme de son costume. Pensez

donc, un homme qui ne s'habille pas exactement comme son cocher, son coiffeur ou son book-maker!!!

BONS MOTS

Un mendiant à trogne rubiconde poursuit un passant sur le boulevard.



— La charité, mon bon monsieur...

— La charité, mon bon monsieur, je n'ai pas mangé depuis hier...

— Tenez... voilà deux sous pour acheter du pain .. Et buvez-le à ma santé!...

Épilepsie, mal caduc, haut-mal, danse de Saint-Guy et autres maladies nerveuses, guéris par la **Solution Rivalls.** — Deux flacons avec l'instruction sont expédiés *franco* contre 6 francs adressés à la pharmacie, 48, rue d'Assas, Paris.



Le jeune vicomte de la Panne, un beau matin, sort du cercle absolument rincé.

Dans la rue, son regard distrait tombe sur l'enseigne d'un dégraisseur où l'on peut lire : *Vêtements nettoyés à sec.*

— Quel pléonasme vicieux ! s'écrie le petit vicomte en haussant les épaules et en retournant ses poches. Quand on est *nettoyé*, on est toujours *à sec*.



Le carrousel du Champ-de-Mars.

Un extrême-oriental a écrit à un de ses amis.

— La fête a été fort belle. Mais il y avait des mesquineries indignes d'un grand peuple. Par exemple, les têtes que les cavaliers enlevaient à la pointe du sabre étaient en carton, au lieu d'être véritables !

COMMENT ON GUÉRIT LES DOULEURS



Pour guérir rapidement les *rhumatismes*, *maux de reins*, *point de côté*, *sciaticque*, *irritation de poitrine*, *rhumes*, etc., il suffit d'appliquer sur l'endroit malade un **Topique Bertrand**. Des milliers de guérisons prouvent l'efficacité de ce précieux remède. « *Votre Topique Bertrand a produit un effet merveilleux : mes douleurs ont cessé dès la première application.* Louis, curé de P... (Calvados). » — **TOPIQUE BERTRAND** : 1 fr. — *Toile Bertrand* pour pansement : 0 f. 25. Envoi f^o, avec notice, cont^e mandat adressé à Bertrand, ph^o, 141, rue de Rennes, Paris.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
CALENDRIER POUR 1904.....	2
Calendrier du jardinier.....	20
Astronomie et météorologie.....	25
Prophéties.....	40
Astrologie. — Nécromancie.....	52
Choses du jour. — Edit de Nantes.....	73
Une sainte famille.....	74
Très cher frère.....	75
Le cauchemar d'un ministre.....	77
Savant docteur.....	79
Une soirée chez Offenbach.....	80
L'esprit d'Hans Richter.....	82
Belle mémoire.....	83
Censure d'avocats.....	85
Plaisirs de Berlin.....	86
La morphinomanie.....	90
Décorations.....	96
Dictées d'examens officiels. — Que signifie « Waldeck » ?..	97
Les gaietés de l' <i>Officiel</i> . — Le nom maternel.....	99
Un tour de Voltaire.....	100
Un tour du musicien Audran.....	101
Nos enfants.....	103
Anastasie.....	106
Wanda de Boncza.....	110
La nouvelle mer Rouge.....	112
La découverte du professeur Ramus.....	112
La clef passe-partout.....	123
Poètes au violon.....	135
Trop de luxe.....	136
Le bonheur en ménage.....	137
La traite des blancs.....	138
Les souks de Tunis.....	140
Vivier.....	155
Vivier et Napoléon III.....	157
Le comité de Molière.....	161
Intérieur impérial.....	162
Pour les chauves. — L'amour des chiens en Amérique....	164
M. Gogo.....	168
Budget d'une ancienne élégante.....	169
Bas de luxe.....	171
Le krach de l'élégance.....	172

LIBRAIRIE PLON

8, RUE GARANCIÈRE, PARIS — 6^e

CARTES VÉLO-KILOMÉTRIQUES

GUILLOT

au 250,000^e en trois couleurs

Environs de Lille à 100 kil.
Environs de Caen à 100 kil, (la Normandie).
Environs de Paris nord-ouest à 250 kil.
Environs de Paris-centre à 125 kil.
Environs de Paris nord-est à 200 kil.
Environs de Verdun-Metz.
Environs de Brest-Quimper.
Environs de Rennes à 100 kil.
Environs de Paris sud-ouest à 250 kil.
Environs de Paris sud-est à 200 kil.
Environs d'Épinal à 100 kil.
Environs de Nantes-la Roche-sur-Yon.
Environs de Tours-Châteauroux-Poitiers.
Environs de Nevers-Autun à 100 kil.
Environs de Lons-le-Saunier à 100 kil.
Environs de Bordeaux-la Rochelle.
Environs de Limoges à 100 kil.
Environs de Clermont et Saint-Etienne (Lyonnais-Puy-de-Dôme).
Environs de Lyon-Annecy.
Environs de Pau-Mont-de-Marsan.
Environs de Cahors à 100 kil.
Environs de Mende à 100 kil.
Environs de Grenoble à 100 kil.
Environs de Toulouse-Foix.
Carte de Bas-Languedoc (Marseille à Carcassonne).
Environs de Marseille-Toulon à 200 kil.

Prix de chaque carte, en feuille sous couverture. 1 fr. »
Prix, collée sur toile et pliée pour la poche . . . 2 fr. 25

Chacun peut recevoir franco la carte qui l'intéresse en envoyant, sous enveloppe affranchie, 1 franc en timbres-poste avec l'indication de la localité qu'il désire.



NOUVELLE METHODE DE TRAITEMENT

Pour la Guérison radicale, certaine, assurée, durable, des plaies dites incurables des jambes : Ulcères, Phlébites, Elephantiasis, Varices, Eczemas, etc., sans interrompre son travail. Disparition immédiate des douleurs.

INSTITUT MÉDICAL

10, rue du Havre, Paris — Téléphone 292-15

Envoi de la brochure illustrée contre 1 fr. 25 (mandat ou timbres).

DESTRUCTION DES TAUPES



Moyen infailible et très pratique de

détruire en quelques heures toutes les taupes d'une prairie quelconque, d'une pièce de terre donnée, etc., quelque nombreuses qu'elles soient.

Envoi gratis et franco du prospectus conditionnel à toute demande affranchie.

LAPORTE, agriculteur à **SAINT-ANGEL**, par **MONTLUÇON** (Allier)
Chevalier du Mérite agricole



CADEAU

PRIME à TOUT ACHETEUR
et Envoi Gratis et F^o du Nouvel Album illustré du

G^d COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE

de **BESANÇON** (Doubs) — **E. DUPAS**, Direct^r

La plus importante fabrique de Montres, Pendules et Bijouterie

Chronomètre "**La NATIONALE**" 25 fr.

PRÉCISION ABSOLUE, GARANTIE 10 ANS

COUVEUSES

artificielles

ŒUFS

à couvrir. Petits Poussins. Races Houdan et Faverolles. Envoi franco du Catalogue général.

J. PHILLIPE, Aviculteur à Houdan (S-et-O).
Dépôt à Paris, 28, quai du Louvre.



CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

EXCURSIONS AUX
STATIONS THERMALES, HIVERNALES
ET BALNÉAIRES DES PYRÉNÉES
ET DU GOLFE DE GASCOGNE

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn, etc.

TARIF SPÉCIAL G. V. n° 106 (ORLÉANS)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes, sur les prix calculés au Tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du réseau du Midi, et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

DURÉE DE VALIDITÉ : 33 JOURS

non compris les jours de départ et d'arrivée

VOYAGE D'EXCURSION
AUX

PLAGES DE LA BRETAGNE

TARIF G. V. n° 5 (ORLÉANS)

Du 1^{er} Mai au 31 Octobre, il est délivré des *Billets de Voyage d'excursion* aux plages de la Bretagne, à prix réduits, et comportant le parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploermel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Châteaulin.

ALLER ET RETOUR


Prix des billets : 1^{re} classe, 45 fr. — 2^e classe, 36 fr.

DURÉE DE VALIDITÉ : 30 JOURS

Ces billets comportent la faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'au retour. — La durée de validité peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, avant l'expiration de la durée primitive ou prolongée, d'un supplément de 10 0/0 du prix des billets. — En outre, il est délivré des billets réduits de 40 0/0, entre un point quelconque du réseau d'Orléans et un point quelconque du voyage d'excursion.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE MATÉRIEL AGRICOLE ET INDUSTRIEL

ANONYME, CAPITAL 2,500,000 FRANCS

Anciens Ateliers C. GÉRARD, , fondés en 1847 et DEL Ferdinand, fondés en 1860, à VIERZON (Cher)
46 grands prix. — 163 diplômes d'honneur. — 306 médailles d'or. — 159 médailles d'argent

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900 — GRAND PRIX

DIPLOME D'HONNEUR aux Expositions de Tours 1892, Toulouse 1893, Orléans 1894, Angers 1895, Moulins 1896 et
Fourges 1897. — GRANDS PRIX aux Expositions de Lyon 1894, Bordeaux 1895, Bruxelles 1897, Alençon et Rochefort 1898

HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY aux Expositions de Dijon 1898, Le Mans et Lille 1902, Poitiers 1899

Concours de Batteuses et de Moteurs à pétrole à Gisors (Eure) en 1897 : 4^{er} Prix, Diplôme d'honneur et un Objet d'art.

VENTES
à longs termes.

CRÉDIT
à l'agriculture.

—
FOURNISSEUR
DES DOMAINES
DE L'ÉTAT

—
Spécialité de
MACHINES
A VAPEUR
fixes, demi-fixes et
locomobiles et de
MACHINES
A BATTRE
pour grande,
moyenne et petite
culture.



Nouvelle
B A T T E U S E
à grand travail
pouvant battre de
400 à 600 hectoli-
tres de blé mar-
chand par jour.

—
NOUVELLE
B A T T E U S E
à tréfle et à petites
graines, perfec-
tionnée, faisant
en même temps
l'ébourrage, le
battage et le
nettoyage des
graines.

—
Envoi franco
sur demande
du Catalogue
illustré.

ÉLÉVATEURS DE PAILLE — CASSE-PIERRES — POMPES
SCIÈRES — MOULINS — MANÈGES — MOTEURS A PÉTROLE ET A ALCOOL

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE PARIS

à BERNE et à INTERLAKEN à ZERMATT (Mont-Rose)
ou réciproquement. sans réciprocité.

PRIX DES BILLETS DE PARIS A		1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Berne	<i>via</i> Dijon-Les Verrières, à l'aller et au retour	98 ^f	73 ^f	49 ^f
	(1) ou <i>via</i> Dijon-Les Verrières à l'aller, et <i>via</i> Delemont-Delle au retour.			
Interlaken (1)	—	110 ^f	82 ^f	55 ^f
Zermatt	<i>via</i> Dijon, Pontarlier, Lausanne.....	140 ^f	108 ^f	71 ^f

Validité : 60 jours avec arrêts facultatifs sur tout le parcours.

Trajet rapide de Paris à Berne et à Interlaken, sans changement de voiture, en 1^{re} et 2^e classes.

Les billets d'aller et retour de Paris à Berne et à Interlaken sont délivrés du 1^{er} avril au 15 octobre. Ceux pour Zermatt, du 15 mai au 27 septembre.

Franchise de 30 kilogr. de bagages sur le parcours P.-L.-M. — Arrêts facultatifs.

(1) A dater du 1^{er} août 1903, les prix des billets d'aller de Paris à Berne et à Interlaken seront les suivants :

Berne :	1 ^{re} classe, 100 fr.	2 ^e classe, 75 fr.	3 ^e classe, 50 fr.
Interlaken :	— 112 fr.	— 83 fr.	— 56 fr.

BILLETS DIRECTS DE PARIS A ROYAT ET A VICHY

La voie la plus courte et la plus rapide pour se rendre de Paris à Royat est la voie **Nevers-Clermont-Ferrand**.

De Paris à Royat, 1^{re} cl., 47^f 70. — 2^e cl., 32^f 20. — 3^e cl., 21^f

De Paris à Vichy, 1^{re} cl., 40^f 90. — 2^e cl., 27^f 60. — 3^e cl., 18^f

RELATIONS DIRECTES ENTRE PARIS ET L'ITALIE (via Mont Cenis)

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

de Paris à Turin, Milan, Gênes, Venise et Rome
(*via* Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Modane)

PRIX DES BILLETS :

		1 ^{re} classe	2 ^e classe	
de Paris à	Turin...	148 fr. 10	106 fr. 45	
	Milan...	166 fr. 55	121 fr. 70	Validité 30 jours.
	Gênes...	168 fr. 40	120 fr. 05	
	Venise...	218 fr. 95	155 fr. 80	Validité 45 jours.
	Rome...	266 fr. 70	189 fr. 40	

Ces billets sont délivrés toute l'année à la gare de Paris P.-L.-M. et dans les bureaux-succursales.

La validité des billets d'aller et retour Paris-Turin et Paris-Rome peut être prolongée moyennant le paiement d'un supplément de 10 %/o. Elle est même portée gratuitement à 60 jours pour les billets d'aller et

retour **Paris-Turin** lorsque les voyageurs justifient avoir pris à Paris ou à Turin un billet de voyage circulaire intérieur italien.

Arrêts facultatifs à toutes les gares du parcours. — Franchise de 30 kilos de bagages sur le parcours P.-L.-M.

Il est également délivré, à Paris, des billets d'aller et retour **Turin-Palermo** conjointement avec les billets d'aller et retour **Paris-Turin** ci-dessus. La durée de validité des billets **Turin-Palermo** est de 60 jours et les prix de ces billets sont les suivants : 317 fr. 30 en 1^{re} classe et 222 fr. 60 en 2^e classe.

39^e ANNÉE

GAZETTE DES CAMPAGNES

ORGANE POLITIQUE ET AGRICOLE DE LA FRANCE RURALE

Paraît le Samedi

Rue Piccini, 10^{bis}. — Paris

52 NUMÉROS PAR AN. — ABONNEMENT D'UN AN : 6 FRANCS

La **Gazette des Campagnes**, fondée avec le concours d'un grand nombre de députés et présidents de comices, est dirigée par notre collaborateur M. CRÉPEAUX, Professeur à l'Institut agricole de Beauvais. C'est le plus varié, le plus estimé, le plus indépendant et le MEILLEUR MARCHÉ des journaux dévoués aux intérêts de l'agriculture. Envoi gratuit de spécimens.

L'ÉLIXIR DE VIRGINIE

guérit les **VARICES**

L'ÉLIXIR DE VIRGINIE

guérit le **VARICOCÈLE**

L'ÉLIXIR DE VIRGINIE

guérit la **PHLÉBITE**

L'ÉLIXIR DE VIRGINIE

guérit les **HÉMORRHOÏDES**

L'ÉLIXIR DE VIRGINIE prévient et

guérit tous les **RETOUR D'ÂGE**

Le flacon : 4^{fr} 50 franco. Envoi gratuit et franco de la Brochure explicative.
Anc^{re} Ph^{armacie} MORIDE, 2, Rue de la Tacherie, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS

Afin de faciliter les voyages sur son réseau, la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest met à la disposition du public les billets à **prix réduits** dont la nomenclature suit, comportant jusqu'à 50 % de réduction sur les prix du tarif ordinaire :

- 1° **BILLETS DITS DE BAINS DE MER** (*Avril à Octobre*). — 1. Billets délivrés au départ de Paris, valables, selon la distance, 3, 4, 10 et 33 jours; — 2. Billets délivrés au départ de la province, valables, selon la distance, 3, 4, 10 et 33 jours; — 3. Billets délivrés au départ des gares des réseaux du Nord, de l'Est, d'Orléans et de l'Etat, pour les stations balnéaires du réseau de l'Ouest, valables 33 jours; — 4. Billets de famille pour 4 personnes au moins, délivrés au départ des gares du réseau de P.-L.-M. pour les stations balnéaires et thermales du réseau de l'Ouest, valables 33 jours.
- 2° **BILLETS DITS DE VOYAGES CIRCULAIRES** (*Mai à Octobre*). — Billets délivrés au départ de Paris et de la province, valables un mois (11 itinéraires différents).
- 3° **EXCURSION AU MONT-SAINT-MICHEL** (*Avril à Octobre*). — Billets délivrés par toutes les gares du réseau, valables, selon la distance, de 3 à 8 jours.
- 4° **EXCURSION AU HAVRE** (*Juin à Septembre*). — Billets délivrés au départ de Paris et de Rouen (R. D.), donnant droit au trajet en bateau dans un sens entre Rouen et le Havre.
- 5° **EXCURSION A L'ILE DE JERSEY** : *Toute l'année*, par Granville et Saint-Malo. — *Mai à Octobre*, par Carteret. — Billets délivrés au départ de Paris et de certaines gares de la province, valables un mois.
- 6° **VOYAGE CIRCULAIRE EN BRETAGNE**. — Billets circulaires délivrés toute l'année avec billets d'aller et retour complémentaires à prix réduits, permettant de rejoindre l'itinéraire.

ITINÉRAIRE. — Rennes, Saint-Malo, Dinard, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Pont-Château, Redon, Rennes.

- 7° **EXCURSION SUR LA CÔTE NORD DE BRETAGNE** (*Avril à Octobre*). — 1. **ABONNEMENTS INDIVIDUELS.** 1^{re} classe, 100 fr.; 2^e classe, 75 fr. Cartes d'abonnement valables 33 jours délivrées de toutes les gares du réseau, donnant droit de se rendre du point de départ à une gare quelconque de la ligne de Granville à Brest, de circuler librement sur cette ligne et ses embranchements vers la mer et de revenir à son point de départ. — 2. **ABONNEMENTS DE FAMILLE.** Toute personne qui souscrit, en même temps que l'abonnement qui lui est propre, un ou plusieurs autres abonnements de même nature en faveur des membres de sa famille ou domestiques habitant avec elle, bénéficie pour ces cartes supplémentaires de réductions variant entre 10 et 50 %, suivant le nombre de cartes délivrées.

8° PARIS A LONDRES, Via Rouen, Dieppe et Newhaven, par la gare Saint-Lazare. Deux départs tous les jours et toute l'année (dimanches et fêtes compris).

Billets simples valables pendant 7 jours			Billets d'aller et retour valables 1 mois		
1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe
43 FR. 25	32 FR. •	23 FR. 25	72 FR. 75	52 FR. 75	41 FR. 50

NOTA. — Les trains du service de jour entre Paris et Dieppe et *vice versa* comportent des voitures de 1^{re} et de 2^e classes à couloir avec W.-C. et toilette ainsi qu'un wagon-restaurant; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec W.-C. et toilette.

La voiture de 1^{re} classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément de 5 francs par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 franc par couchette.

La somme de 6 francs doit être versée en retenant la couchette. Elle n'est pas remboursée dans le cas où la couchette n'est pas utilisée par le voyageur au jour et au train pour lesquels elle a été retenue. Le nombre des places de couchettes offertes dans chaque train est limité. Dans le cas où, pour une cause quelconque, on ne pourrait faire mettre une voiture de 1^{re} classe à couchettes dans la composition des trains désignés ci-dessus, la Compagnie n'est tenue qu'au remboursement de la somme de 6 francs versée par le voyageur en retenant la couchette.



POMMADE MOULIN

Guérit Dartres, Pelade, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.

« Monsieur, vous avez guéri mon neveu d'une maladie de peau que les médecins de Saint-Louis n'avaient pu guérir.

« Ducar, docteur-médecin, 34, rue de Romainville, Paris. »

2 fr. 30 le pot franco. MOULIN, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

PELADE et CALVITIE, etc.

Repousse garantie des Cheveux, Barbe, Sourcils, etc. tombés par plaques ou complètement. Trait^e comp^t pour chute p^r Pelade 6^{fr}20, p^r Syphilis ou Pellicules 6^{fr}90 en France. P^r l'Etranger ou Colonies, ajouter le prix d'un colis-postal moins 0^{fr}60. Rens^{se} et Not. explic^{tes}.

Consult. grat^{is} t.l. j^o de 10^h à midi. Prof^r O. DONNET, 114, r. Montmartre, Paris.



CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

DIRECTION : 42, rue de Châteaudun ; EXPLOITATION : 136, boulevard Raspail.

BILLETS DE BAINS DE MER

Délivrés du vendredi, avant-veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre.

Pour Royan, La Tremblade (Ronce-les-Bains), Le Chapus, Le Château-Quai (île d'Oléron), Marennes, Fouras, Châtelaillon, Angoulins-sur-Mer, La Pallice-Rochelle (île de Ré), La Rochelle, L'Aiguillon-Port (via Luçon ou via Chantonnay), La Tranche (via Luçon ou via Chantonnay), Les Sables-d'Olonne, Saint-Hilaire-de-Riez (Sion), St-Gilles-Croix-de-Vie (Sion), Challans (île de Noirmoutier, île d'Yeu, St-Jean-de-Monts), Bourgneuf-en-Retz, Les Moutiers, La Bernerie, Pornic (île de Noirmoutier), Saint-Père-en-Retz (St-Brévin-l'Océan) et Palmbœuf (St-Brévin-l'Océan).

Valables 33 jours avec prolongation facultative de deux fois 30 jours, moyennant le paiement d'une surtaxe de 10 % pour chaque prolongation.

Billets de Bains de Mer à validité réduite, sans faculté de prolongation : — 1^o *Billets de toutes classes*, valables pendant 3 jours, du vendredi de chaque semaine au mardi suivant ou de l'avant-veille au surlendemain d'un jour férié ; — 2^o *Billets de 2^e et 3^e classes*, délivrés seulement par les gares du réseau d'Etat situées au sud de la Loire, valables un jour : le dimanche ou un jour férié.

Cartes d'abonnement de Bains de Mer, valables un mois, trois mois ou six mois, et comportant une réduction de 40 % sur les prix des cartes ordinaires d'abonnement de même durée. Ces cartes ne sont délivrées qu'aux personnes qui prennent en même temps au moins trois billets ordinaires ou de bains de mer.

BILLETS D'EXCURSION AU LITTORAL DE L'Océan

ENTRE BORDEAUX ET NANTES

Valables 33 jours, avec prolongation facultative moyennant le paiement d'une surtaxe et faculté d'arrêt aux gares situées sur l'itinéraire, délivrés, du vendredi, avant-veille de la fête des Rameaux, au 31 octobre :

1^o *Billets individuels* : 1^{re} cl., 60 fr. ; 2^e cl., 45 fr. ; 3^e cl., 30 fr.
2^o *Billets de famille* : Prix ci-dessus réduits de 10 pour 100 pour une famille de 3 personnes jusqu'à 25 pour 100 pour un nombre de 6 personnes ou plus.

Billets spéciaux de parcours complémentaires pour rejoindre ou quitter l'itinéraire du voyage d'excursion.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE POUR LES VACANCES

valables 33 jours, non compris le jour du départ, délivrés du vendredi, avant-veille des Rameaux, au lundi de Pâques inclus (sans prolongation) et du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre, avec prolongation facultative, moyennant surtaxe.

a) Au départ de PARIS, pour les gares, stations et haltes du réseau d'Etat situées à 125 kilomètres au moins de Paris, ou réciproquement ;

b) Au départ de toutes les gares, stations et haltes du réseau d'Etat (Paris excepté) pour les gares, stations et haltes situées à 100 kilomètres au moins du point de départ.

Il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs compris dans un billet collectif et en même temps que ce billet une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément à moitié prix du tarif ordinaire des billets simples, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre la gare de délivrance du billet collectif et le point de destination mentionné sur ce billet.

CARTES D'ABONNEMENT DE TOUTES CLASSES

Valables pendant un mois, trois mois, six mois, neuf mois ou un an, soit sur certains parcours désignés, soit sur l'ensemble du réseau d'Etat.

GUÉRISON CERTAINE & RADICALE

De toutes les **AFFECTIONS DE LA PEAU**



BOUTONS, DARTRES, ECZÉMAS, PRURIGO
LICHEN, SYCOSIS, LUPUS, PSORIASIS, ACNÉ,
ZONA, PELADE, TEIGNE, SCROFULE, ETC.
même des **PLAIES** et **ULCÈRES VARIQUEUX**

Le Traitement, qui a été présenté à l'Académie de médecine, essayé dans les Hôpitaux et reconnu supérieur aux autres, ne dérange nullement du travail. Il est à la portée de toutes les bourses; il donne en quinze jours plus de résultats que tous les autres en quinze semaines et souvent même en quinze mois.

S'adresser à M. LENORMAND

MÉDECIN SPÉCIALISTE, ANCIEN AIDE-MAJOR DES HÔPITAUX MILITAIRES
22, rue Vintimille, PARIS

Consultations gratuites par correspondance.

SEL VICHY-ÉTAT

Pour préparer l'eau digestive artificielle

Le paquet : **0 fr. 10^c**
pour un litre

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Exiger SEL VICHY-ÉTAT

ALCOOLISME

Ivrognerie

INTEMPERANCE

Radicalement guéris par la **POUDRE**
du **P. WILLIAMSON**. Discretion
absolue EXPÉDITION SANS SIGNE EXTERIEUR.
La Boîte pour une Cure 6 fr. francoc. mand^t-p^o
adresser à **CHARLES, 27, Rue Gazan, Paris.**

LES DÉPARTEMENTS

Depuis leur création, en 1789, par l'Assemblée constituante, les départements français, avec leur organisation administrative, politique et judiciaire, n'ont cessé de jouer un rôle considérable dans la vie nationale. Quand disparaîtront-ils pour faire place à des groupements plus vastes, mieux en rapport avec les besoins modernes ? Il est difficile de le prédire. Dans tous les cas, à l'heure présente, ce sont des centres de relations journalières si étroites qu'on a toujours besoin de connaître celui qu'on habite, de l'avoir pour ainsi dire sous les yeux,

On peut donc affirmer, sans exagération, que les cartes départementales rentrent dans la catégorie des choses d'utilité publique, des objets de première nécessité.

Celles que publie la **LIBRAIRIE PLON** se recommandent entre toutes par leur clarté, la commodité du format et la modicité de leur prix. Pour **0 fr. 65**, chacun peut avoir une bonne carte de son département, pliée sous une couverture élégante et solide. Il suffit d'envoyer cette somme de **0 fr. 65** en timbres-poste sous enveloppe affranchie à la **Librairie Plon**, 8, rue Garancière, à Paris.

Voilà une occasion dont beaucoup de nos lecteurs voudront profiter.



AROME
Remplace avec avantage et économie Boules à Pot-au-feu, ognons brûlés, caramel. Donne au bouillon goût exquis et belle couleur dorée.
PATRELLE
(Exiger le nom) FLACON 50 C. ET 1 FR. Chez L. épiciers

ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT

Sains et fertiles

Étiquetage garanti

Catalogue
franco

PÉPINIÈRES **BALTET** O. * ATROYES

CEREBRINE

MIGRAINES

NÉVRALGIES, VERTIGE

DEPRESSION, SURMENAGE

Eng. FOURNIER, 21, Rue de St-Petersbourg, PARIS.

Prix du Flacon à Paris: 5 fr. Se trouve dans toutes les Pharmacies.

HERNIES

Guérison Sûre et Radicale.

PREUVES et NOTICE franco contre 0,45c. (Timb.-poste).

BEZOU-SIMON, à SAUMUR (Maine-et-Loire)

CHEMINS DE FER DU MIDI

BILLETS D'ALLER ET RETOUR INDIVIDUELS

POUR LES STATIONS HIVERNALES ET BALNÉAIRES DES PYRÉNÉES

Billets délivrés toute l'année avec réduction de 25 % en 1^{re} classe et 20 % en 2^e et 3^e classes dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'État, d'Orléans, et dans les gares du réseau du Midi situées à 50 kilomètres au moins de la destination. — Durée : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 %.

Ces billets doivent être demandés 3 jours à l'avance à la gare de départ.

Un arrêt facultatif est autorisé à l'aller et au retour pour tout parcours de plus de 400 kilomètres, et deux arrêts pour les parcours d'au moins 700 kilomètres.

BILLETS DE FAMILLE

POUR LES STATIONS HIVERNALES ET BALNÉAIRES DES PYRÉNÉES

Billets délivrés toute l'année dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'État, d'Orléans, du Midi et de Paris-Lyon-Méditerranée, suivant l'itinéraire choisi par le voyageur, et avec les réductions suivantes sur les prix du tarif général pour un parcours (aller et retour compris) d'au moins 300 kilomètres. — Pour une famille de 2 personnes, 20 %; de 3, 25 %; de 4, 30 %; de 5, 35 %; de 6, ou plus, 40 %.

Exceptionnellement pour les parcours empruntant le réseau de Paris-Lyon-Méditerranée, les billets ne sont délivrés qu'aux familles d'au moins 4 personnes et le prix s'obtient en ajoutant au prix de 6 billets simples ordinaires le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

Arrêts facultatifs sur tous les points du parcours désignés sur la demande.

Durée : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 %.

Ces billets doivent être demandés au moins 4 jours à l'avance à la gare de départ.

AVIS. — Un livret indiquant en détail les conditions dans lesquelles peuvent être effectués les divers voyages d'excursions, de famille, etc., sera envoyé gratuitement à toute personne qui fera parvenir au Service commercial de la Compagnie, 54, boulevard Haussmann, à Paris (IX^e arr^t), le montant de l'affranchissement dudit livret, soit 0 fr. 25.

DOCUMENTS MIS EN VENTE

au Bureau commercial, à Paris, ainsi que dans toutes les bibliothèques des gares du réseau du Midi.

1 ^o Le Tarn et les Causses.....	» 25
2 ^o Pyrénées { I. De la Bidassoa au Gave d'Ossau.....	» 50
{ II. Du Gave d'Ossau à la Garonne.....	» 50

— 189 —

LIBRAIRIE PLON •

8, RUE GARANCIÈRE — PARIS

INDISPENSABLE

DANS TOUTES LES FAMILLES

PRÉCIS POPULAIRE
D'HYGIÈNE PRATIQUE

PAR

LE D^r A.-F. PLICQUE

MÉDECIN DE L'ŒUVRE ANTITUBERCULEUSE DES INSTITUTEURS

· ANCIEN INTERNE LAURÉAT DES HOPITAUX DE PARIS

MÉDECIN DE LA COMPAGNIE DU NORD

COURONNÉ PAR LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

*Un volume cartonné avec un tableau
en couleurs et 38 figures*

PRIX : 2 FRANCS

• CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES

Via Calais ou Boulogne

CINQ SERVICES RAPIDES QUOTIDIENS DANS CHAQUE SENS

Voie la plus rapide

SERVICES OFFICIELS DE LA POSTE (Via Calais)

La gare de PARIS-NORD, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les Grands Express européens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Russie, la Chine, le Japon, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Égypte, les Indes et l'Australie.

Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Russie, le Danemark, la Suède et la Norvège.

5	express	dans	chaque	sens	entre	Paris	et	Bruxelles.	Trajet en	4 h. 30
3	—	—	—	—	—	Paris	et	Amsterdam.	—	9 h. »
3	—	—	—	—	—	Paris	et	Cologne.	—	8 h. »
4	—	—	—	—	—	Paris	et	Francfort.	—	12 h. »
4	—	—	—	—	—	Paris	et	Berlin.	—	18 h. »
2	—	—	—	—	—	Paris	et	St-Péterbourg.	—	51 h. »
						Par le Nord-Express, bi-hebdomadaire.			—	46 h. »
1	express	dans	chaque	sens	entre	Paris	et	Moscou.	—	62 h. »
2	—	—	—	—	—	Paris	et	Copenhague.	—	28 h. »
2	—	—	—	—	—	Paris	et	Stockholm.	—	43 h. »
2	—	—	—	—	—	Paris	et	Christiania.	—	53 h. »

SAISON DES BAINS DE MER

De la veille de la fête des Rameaux au 31 octobre. Prix au départ de Paris.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR VALABLES DU VENDREDI AU MARDI

ou de l'avant-veille au surlendemain des fêtes légales.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
Berck	31 »	24 15	17 »
Boulogne (ville).....	34 »	25 70	18 90
Calais (Ville).....	37 90	29 »	21 85
Cayeux.....	29 30	23 05	15 95
Conchil-le-Temple.....	28 80	22 50	15 75
Dannes-Camiers.....	31 70	24 40	17 50
Dunkerque.....	38 85	29 95	22 60
Etaples.....	30 90	23 95	17 »
Eu.....	25 40	20 10	13 70
Ghyvelde (Bray-Dunes).....	39 95	31 15	23 40
Gravelines (Petit-Fort-Philippe).....	38 85	29 95	22 60
Le Crotoy.....	27 90	21 95	15 15
Leffris-ekouke.....	39 40	30 55	23 05
Le Tréport-Mers.....	25 75	20 35	13 90
Loon-Plage.....	38 75	29 90	22 50
Marquise-Rinxent.....	35 60	26 80	20 05

Noyelles.....	26 45	20 85	14 35
Paris-Plage (Tramway du 15 mai au 15 octobre).....	32 10	24 95	18 50
Quend-Fort-Mahon.....	28 30	22 15	15 45
Saint-Valery-sur Somme.....	27 15	21 35	14 75
Wimille-Wimereux.....	34 55	26 10	19 30
Woincourt.....	26 45	20 85	14 35
Zuydcoote.....	39 80	30 95	23 25

Des carnets comportant cinq billets d'aller et retour sont délivrés dans toutes les gares et stations du réseau à destination des stations balnéaires ci-dessus. — Le voyageur qui prendra un carnet pourra utiliser les coupons dont il se compose à une date quelconque dans le délai de 33 jours, non compris le jour de la distribution.

Note importante. — Pour les heures de départ et d'arrivée, ainsi que pour les autres billets spéciaux de bains de mer, consulter les affiches.

ACCORDÉON avec Appareil de Trémolo

NOUVEAU!

NOUVEAU!

Seulement **6 fr. 25**



Cet instrument est quelque chose de réellement grandiose dans cette branche. Avec l'**Appareil de Trémolo**, on peut, en tirant un troisième registre, jouer en trémolo l'orgue italien de Barbarie. C'est un changement intéressant et agréable qui étonne le joueur et les auditeurs. L'emploi des voix est très facile si l'**Appareil de Trémolo** fonctionne ou non. Cet instrument est en

outre muni de bons soufflets doubles de 10 touches, ressorts en spirales garantis incassables; 40 grandes voix, 2 contre-basses, 3 registres (voir le dessin), clavier nickel ouvert entouré d'une large bande de nickel et avec d'élégantes ferrures de nickel, soufflets avec coins de métal, 2 chœurs à son d'orgue. C'est un grand et solide instrument de concert. Nouveau genre de jeu de sonnettes, 40 centimes en plus. La plus nouvelle méthode pour apprendre seule à jouer est gratuite. Par suite de l'énorme vente, il m'est possible d'expédier pour 6 fr. 25 seulement ce remarquable instrument de concert qui fait partout sensation. Aucune concurrence ne peut fournir cet accordéon avec cet **Appareil de Trémolo**.

Port : 1 fr. 50 franco emballage. Prix courant illustré gratuit et franco. Commander chez **Henri SUHR**, Neuenrade 128 (Allemagne), Première et plus ancienne fabrique d'accordéons.

MALADIES DE L'ESTOMAC

Gastralgies Crampes, Ballonnements, Digestions pénibles,

Soulagement immédiat et guérison rapide

Par les **GOUTTES ANTIGASTRALGIQUES**

Préparées d'après une formule nouvelle par **HENRI CHEVALY**, pharmacien de 1^{re} classe, lauréat de l'Ecole de médecine et de pharmacie, à **CARPENTRAS** (Vaucluse). Le demi-flacon, 3 fr. 50; le flacon, 6 fr. franco (avec flacon compte-gouttes et mode d'emploi), contre montant en mandat-poste.

NOTA. — Toutes les lettres doivent m'être rigoureusement adressées avec mon prénom **HENRI**



50 ANS DE SUCCÈS
GRAND PRIX Exp. Univ. PARIS 1900

LIQUEUR DE GILIS

REMEDE SOUVERAIN pour GUÉRIR les

CHEVAUX COURONNES

PLAIES et BLESSURES de tous les **ANIMAUX**

2 fr. LE FLACON DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Franco contre Mandat de 2^{fr}50 à **J. LAFFONT**, Ph^{en},
à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

BROYEURS ♦ FOULOIRS ♦ PRESSEIRS

ÉCRÉMEUSES ♦ BARATTES

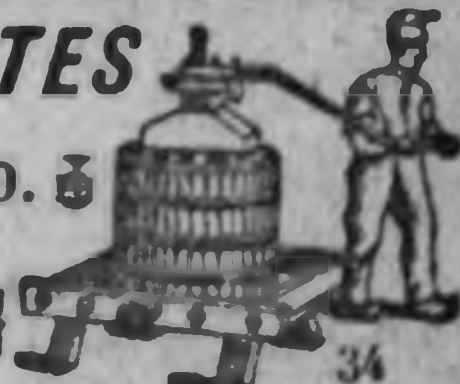


SIMON

Frères * O. B

Constr^{rs} et Fonderie

CHERBOURG



MALAXEURS, CONCASSEURS
APLATISSEURS & MANÈGES

GUIDES PRATIQUES du Ciore et du
Beurre et Catalogues franco.

PARIS 1900 :

3 GRANDS PRIX

DÉPOT DANS TOUTES

LES PHARMACIES

COLLYRE ULPAT
HENRI CHEVALY
Pharmacien de 1^{re} classe
lauréat de l'Ecole de médecine
et de pharmacie
A CARPENTRAS
(Vaucluse)

CASSEZ VOS LUNETTES

Le Collyre
ULPAT,
préparé par Henri
CHEVALY, guérit en
24 heures toutes les mala-
dies des yeux et des paupières
provenant d'une inflammation.

Prix du Flacon : 75 c.; poste, 1 fr.

MALADIES NERVEUSES
LE SPÉCIFIQUE ULPAT
PRÉPARÉ PAR
HENRI CHEVALY
Pharmacien de 1^{re} classe
lauréat de l'Ecole de
médecine et de pharmacie
A CARPENTRAS
GUÉRIT
en peu de
jours
LA

DANSE DE SAINT-GUY
Épilepsie, myélie, paralysie générale
prostrée, manie locomotrice, etc., etc.

Terribles
maladies qui
font le désespoir
des malades et de
ceux qui les entourent.

Prospectus, certificats et renseignements
chez M. Henri CHEVALY, pharmacien
de 1^{re} classe à Carpentras (Vaucluse).

COQUELUCHE

Guérie en Quatre Jours par l'emploi du Sirop
incisé ULPAT, préparé par Henri CHEVALY,
pharmacien de 1^{re} classe, lauréat de l'Ecole
de médecine et de pharmacie, à Carpentras
(Vaucluse).

Prix du flacon 2 fr. 50
Par colis postal, franco, à la gare la plus rapprochée. 3 fr. 50

DARTRES

Disparaissant en moins de Huit Jours par
l'emploi du Savon antidermeux ULPAT. —
S'adresser à M. Henri CHEVALY, pharmacien
de 1^{re} classe, lauréat de l'Ecole de médecine et
de pharmacie, à Carpentras (Vaucluse).

Prix de la boîte 1 fr. »
Par poste 1 fr. 25

NOTA. — Toutes les lettres doivent m'être rigoureusement adressées avec

mon prénom
HENRI

CHOCOLAT MENIER

VENTE PAR JOUR

55,000 KILOS

Exiger le véritable Nom
MENIER